

paroles de **Corse**

Initiative

D'ALFORT À AJACCIO EN
PASSANT PAR BEYROUTH
CES CHIENS QUI FLAIRENT
LE COVID-19

Politique

PIERRE CHAUBON
L'INSULAIRE DE LA RÉPUBLIQUE

Tribune

MICHEL BARAT
FERMETURE DES ÉCOLES,
ATTENTION DANGER !

TOURISME **LES DOMMAGES COLLATÉRAUX**

D 31465 - 089 - F: 3,00 €



MENSUEL - JUIN #89

Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse, pour ou contre le green pass

Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorse.com



Mes colis partent de chez moi sans moi.



Avec l'Envoi en boîte aux lettres,
envoyez vos Colissimo sans vous déplacer.
Connectez-vous sur laposte.fr/colissimoenligne,
imprimez et collez votre étiquette sur votre colis
avant de le déposer dans votre boîte aux lettres
et le facteur vient le chercher.



simplifier la vie

Par **Jean Poletti**

L'ÉTÉ DES visages pâles

Il faudra s'y faire. Les masques sont partie intégrante de notre panoplie vestimentaire. Nécessité sanitaire fait loi sociale. Le temps est révolu où les sourires et mimiques ponctuaient les dialogues amicaux ou professionnels. Ils reflétaient souvent plus que les longues explications l'adhésion, le scepticisme ou l'indifférence lors d'échanges verbaux. Désormais, la bande immaculée dissimule des narines au menton. Bref, nous n'avons plus que nos yeux, certes pour voir, mais aussi pour pleurer, tant le virus brise les codes immémoriaux de l'existence quotidienne. La nécessaire barrière réduit la spontanéité du propos. Affaiblit les digressions sémantiques, altère l'expression. Une nouvelle oralité s'instaure. Privilégiant l'essentiel et à maints égards appauvrissant la convivialité. L'actualité est aux visages pâles. Que nul ne décèle dans ses propos l'esquisse de l'ombre d'un racisme, mais simplement un constat qui renvoie aux mois du blanc. Certes, le poète s'époumone à clamer « *couleurs vous êtes des larmes, couleurs êtes des pleurs* ». Bien sûr, le psychologue insistera sur le changement comportemental, amer fruit d'une communication qui du caquet est réduite aux acquêts. Dans un essentiel linguistique qui décime ce superflu. Masques pour tous. Voilà la nouvelle doctrine officielle. Oublié le temps où ces augustes voix martelaient que cela n'était d'aucune utilité. Pis encore, ils affirmaient sans se voiler la face qu'une telle pratique pouvait s'avérer dangereuse. Chef du gouvernement, ministre de la Santé et son fidèle directeur général en passant par l'inénarrable porte-parole, le chorus se voulait sans faille, péremptoire et définitif : « Bas les masques ! » Aux oubliettes ces gadgets, qu'ils soient estampillés FFP2 ou chirurgicaux. Mensonges d'État ? Dissimulation d'une coupable carence derrière une doctrine de circonstance ? En tout cas une faute originelle qui fit monter au front nombre de soignants privés des vitales armes défensives. Sans parler de la population déambulant le nez au vent et la bouche en cœur. Changement de cap aurait pu dire le brave Cyrano de Bergerac. Sortez couverts en quelque sorte. Sinon les pandores verbaliseront. Et selon le mot du sympathique Castaner : force restera à la loi. Chez nous, la collectivité territoriale, mais aussi les mairies, l'université et nombre d'associations, ne l'entendirent pas de cette

oreille. Ils firent flèche de tout bois pour acquérir ou fabriquer cette étoffe devenue un nouvel or blanc. Dont les prix grimpaient au rythme des dénégations qui bordaient les allées du pouvoir. Mais là aussi le paradoxe fut atteint. Alors que les structures étatiques peinaient à s'approvisionner, des centrales d'achats de grandes surfaces en dénichèrent à foison ou presque. On peut à loisir émettre des jugements de valeur sur cette réussite commerciale. Mais les faits sont là aussi têtus. Une initiative privée s'est substituée à la défaillance majeure du service public. À telle enseigne, si l'on peut dire, que l'État n'exclut pas l'idée de réquisitionner ces stocks pour en assurer la gestion ! Quoi qu'il en soit la clientèle peut s'approvisionner en marge de ses courses dans les hypers de Sarrola-Carcopino, en Plaine orientale, la région bastiaise ou l'Extrême-Sud. Super ce marché ? En tout cas, la réponse a une cruciale attente. Même si en ce domaine aussi, les budgets des ménages seront parfois sévèrement amputés afin de s'octroyer ce passeport pour la santé. En toute hypothèse, le ressenti de la communauté insulaire vacille majoritairement entre accusations à l'emporte-pièce et inquiétudes diffuses. Ici comme sous les cieux hexagonaux, les philippiques primèrent renvoyant aux calendes grecques la notion d'union sacrée tant plaidée par le gouvernement. En incidence, ce dernier fit chez nous barrage au traitement du professeur Raoult, sans offrir l'esquisse de l'ombre d'une alternative à ses préconisations. Mieux ou pire, on apprenait incidemment que les forces armées avaient fait large provision de la fameuse hydroxychloroquine à l'évidence pour l'utiliser si l'ennemi invisible frappait les troupes. Dans ce clair-obscur teinté d'atermoiements et de discours changeants, la population peinait à se forger une opinion. De grippette nous passâmes à la pandémie, de la libre circulation à la fermeture des frontières, du propos lénifiant à l'infantilisation. Avec en filigrane une interrogation qui côtoie l'inconnue magistrale : quels seront les effets du déconfinement ? À cet égard d'aucuns plaident que le pire n'est jamais sûr, et veulent espérer que la chaleur estivale atténuée ou terrasse le sinistre Covid. Alors, osons clamer au risque de recevoir une volée de bois vert : « Vive le réchauffement climatique ! »

SUNTA

#89

6

Paroles Express

18

Société

Hygiène de vie
Christophe Mercier

34

Covid-19

Paroles
de déconfinés

10

Événement

Bracelet sur ordonnance

14

Politique

Des lundis de Matignon à la Collectivité unique
Pierre Chaubon, l'insulaire de la République

22

Entreprise

L'exigence d'une passion
Alain Leymarie

46

Sport

Salles de sport: accès refusé
Charles-Laurent Pomponi

40

Portrait

Vanina Leca
Une générosité Hors Norme

28

Initiative

D'Alfort à Ajaccio en passant par Beyrouth
Ces chiens qui flairent le Covid-19

48

Créations

Jacqueline Desanti
nous en fait voir de toutes les couleurs

paroles
de **Corse**



A lingua hè viva... ci tocca à parlà

Avec le soutien de la Collectivité de Corse

Merci à tous nos annonceurs et partenaires
de leur soutien pour ce numéro

Paroles de Corse est édité
par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax: 09 53 25 55 21
E-mail: parolesdecorse@gmail.com

Directeur de la Publication:
Jérôme Paoli

RÉDACTION

Rédacteur en chef: Jean Poletti
Rédaction:
Anne-Charlotte Cuttoli,
Diana Saliceti,
Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro:
Petru Altiani, Michel Barat, Laura Benedetti,
Vincent de Bernardi, Nathalie Coulon,
Véronique Emmanuelli, Charles Marcellesi,
Nathalie Prévost, Sébastien Ristori,
Élodie Sechi, Kévin Yafrani-Biancardini
Photo de couverture: Lucile Valenti
Rédacteur en chef technique:
Anne-Charlotte Cuttoli
Impression: Riccobono-Le Muy

Contact Rédaction:
parolesdecorse@gmail.com
Paroles de Corse sur Internet:
www.parolesdecorse.com
Publicité: Véronique Celeri

06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr
Service abonnement: Paroles de Corse,
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
parolesdecorse@gmail.com
Vente au numéro:
parolesdecorse@gmail.com

Commission paritaire: 1022191536

Dépôt légal: à parution - ISSN 2260-7099
Toute reproduction des articles et
photographies est interdite sauf
autorisation expresse de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans
un container adapté!

Vince contr'à
u Covid-19

www.isula.corsica



SALVATE E VITE RESTEZ VIGILANTS

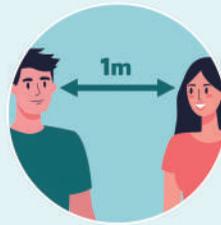


NE VOUS REGROUPEZ PAS, PROTÉGEZ LES AUTRES
EN TENANT VOS DISTANCES ET EN PORTANT UN MASQUE

RESPECTEZ TOUS LES GESTES BARRIÈRES



ATEMPÀ
L'ADUNITE



TENESI À BONA
DISTANZA



PURTÀ
UNA MASCARA



LAVASSI E MANI ASPESU
O ADUPRÀ UNA SULUZIONE
IDROALCOLICA



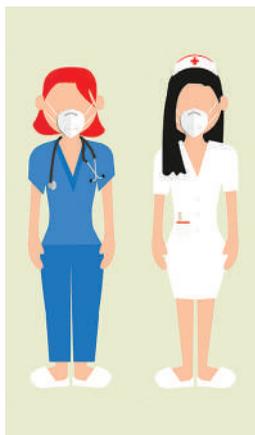
TRALASCIÀ ABBRACCI
È STRINTE
DI MANU



STARNUTÀ
O TUSSÀ IN
U SO GODITU

La pierre **BLANCHE**

La journée mondiale des infirmières est traditionnellement célébrée à la mi-mai. Cette année, ici comme ailleurs, elle aurait dû revêtir un éclat tout particulier en raison de l'implication sans faille de cette profession pour lutter contre le coronavirus. Pourtant il n'en fut rien ou presque. Nul hommage spécifique en haut-lieu ou au niveau local. Pas de véritable pierre blanche et osons dire un service minimum. Les applaudissements populaires et quotidiens ne dérogèrent certes pas à la règle ce soir-là. Mais en écho de cette rituelle reconnaissance, un propos officiel teinté d'empathie aurait aussi été le bienvenu. Il fit défaut. Dommage.

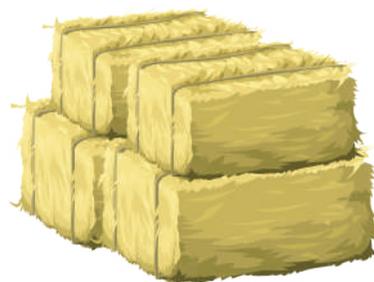


Certains ne sont pas laborieux comme les abeilles et préfèrent s'emparer du travail d'autrui. Ainsi, à Vescovato, quelque soixante-dix ruches se sont volatilisées. Une exaction qui met en péril l'activité d'une jeune exploitation apicole. Un acte inqualifiable souligne le syndicat. D'autant qu'il se produit dans une période où cette filière connaît aussi de graves difficultés. Il est des moments où de tels actes donnent le bourdon.

ROULEZ carrosses



Le déconfinement a sans doute laissé des fourmillements dans bien de jambes droites d'automobilistes. Nombreux sont ceux qui n'hésitent pas à appuyer sur le champignon. À fond la caisse. Ils rejouent un pâle scénario de la fureur de vivre. En quelques jours, du côté de la Haute-Corse, pas moins de quatorze permis de conduire ont été retirés. Un motard a même gagné le pompon en poussant sa machine à cent quatre-vingt kilomètres/heure. Bravo l'artiste, soudain redevenu lui aussi piéton. La Corse-du-Sud serait-elle plus sage ? Nul n'y jouerait « macadam cowboy » ? L'absence de statistiques laisse toutefois place à un large volant de doute. Mais comme diraient les gendarmes qui distribuent les sanctions : « Pour nous, ça roule. » Sans ajouter le célèbre « ma poule » de Coluche.



Ça fait du foin

Pas moins de cent trente balles de foin ont été dérobées sur le domaine du lycée agricole de Sartène. Une nourriture qui manquera au cheptel de l'établissement. Mais ce larcin offre aussi aux élèves que la réalité du monde agricole n'a pas toujours l'image idyllique enracinée dans la solidarité et irriguée d'entraide. Certes quelques brebis galeuses ne doivent pas déteindre sur le troupeau. Mais à l'évidence, ceux qui ont commis ce forfait peuvent être qualifiés de bêtes à manger du foin.

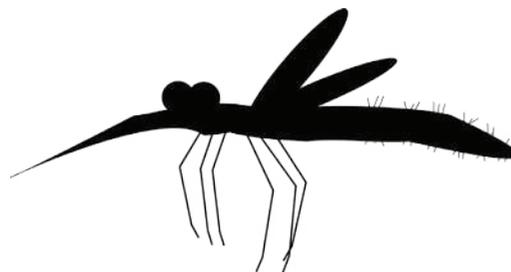
GHJATTUCULI à buzeffu !

Hè l'epica di e nascite di ghjatti. Machja, cità & carrughji ne so pjeni. Vulete un cumpagnu maccu maccu per a vita ? Òn cumprate micca ma pensate à i rifughji è associi chī curanu l'animali. "Les sans colliers de Corse" o "Les chats de l'île", a Caldaniccia è altri lochi di salvezza animale in tutti i rughjoni cù i so benevulenti impeginati assai da aiutà !

CALVI a des ailes



Air France a baptisé l'un de ses airbus *Calvi*. Cela peut paraître anodin dans une période qui cloue au sol bon nombre de ses appareils. Mais en donnant à l'un d'eux le nom de la coquette cité balaigne, elle prend date pour l'avenir. Alors bientôt sur les lignes insulaires, cet appareil dont les passagers sitôt à bord s'imprèneront d'un léger parfum d'insularité? Et sans jouer les augures, sur un plan de vol économique, cela signifierait-il que la compagnie n'aspire finalement pas s'éloigner à tire-d'aile de la Corse?



Alerte aux tigres

Pas de panique. Il ne s'agit pas de ces grands félins bondissant, mais de moustiques portant le doux nom de tigre. Il ne manquait plus qu'eux ! La Corse vient en effet d'être classée en rouge à cause de la présence de ces insectes. L'anophèle, sa cousine, était porteuse du paludisme. Une maladie que terrasse la fameuse quinine chère au professeur Raoult. Mais avec cette nouvelle espèce, qui virevolte chez nous, l'affaire se corse. Il pourrait être porteur de la dengue ou du chikungunya. Les risques sont minces, d'autant que la bestiole vole lentement. Détectable on peut, dit-on, s'en débarrasser aisément. Le coup de torchon en quelque sorte. Les Asiatiques n'ont plus rien à nous envoyer? C'est bon, on a déjà donné.

TikTok toc toc?



Turisti, À VOSTRE CARTE!

In una lettera aperta à quelli chì piglianu decisione, u mondu medicale isulanu è sperti lampanu una chjama à prò di a regulazione di i flussi turistichi in l'isula. È a messa in piazza di valori forti per scansà un ribattu di a malatia. Iè à i turisti ma senza mette a Corsica è a so ghjente in periculu. Eccu a brama. Gilles Simeoni ùn vulia chè què cù u so Green pass. "A saluta prima per tutti!" cum'elli dicenu i medichi consultati per isse misure.



Tuttu u mondu hà avutu assai tempu issi dui mesi scorsi. Cucina, cucina, yoga, giardinu, cù assai filmetti da sente si menu soli. Allora parechji si sò Messi à ballà nant'à un applicazione à a moda assai: TikTok. Ballate ballate ma attenti à ùn perde u capu!

Battiti à a larga

Non ce n'est pas une menace, mais un salutaire avertissement en langue corse. Il se matérialise par deux cents autocollants fixés en de multiples endroits de l'hôpital d'Ajaccio. Battiti à a larga est le fruit de l'imagination créatrice d'une jeune start-up baptisée Paradisula. Son fondateur Christophe Iстриa a ainsi voulu apporter sa contribution bénévole au combat collectif contre le virus. Et rendre un hommage discret aux personnels en lutte. Dans un second temps, ce logo pourrait être proposé aux commerçants et collectivités qui le souhaitent. Comme dirait l'autre, ça colle.

LE TEMPS DES CERISES

Par Nathalie Coulon



Q

uand nous en serons au temps des cerises... Et nous y sommes vraiment, il n'y a pas pénurie ni sur les arbres ni dans les étalages, les premières un peu acides comme leur prix délirant chez le marchand. Au temps du Covid, on achète local, on mange nustrale, on en

paye parfois le prix fort aussi. La courgette en Ajaccio c'est de l'or, passé le col de Vizzavona un peu moins.

C'est ça la classe impériale, les légumes verts c'est cher !

Ici dans mon jardin, ça pousse. C'est délicieux et ravissant. Les épinards sont verts et tendres et je ne suis pas peu fière d'en avoir sur mes terres. Stendhal lui-même en raffolait, il écrivit d'ailleurs à ce sujet : « *Les épinards et Saint-Simon ont été mes seuls goûts durables.* »

Au temps de l'obsolete, le goût durable est la quintessence du goût exquis !

C'est vert, c'est vert : les célèbres oignons venacais sont prêts à sortir de terre.

Le confinement aura eu ce pouvoir formidable : cultiver son jardin intérieur et extérieur.

Silence ça pousse !

Revenons aux fondamentaux. Revenons à la vie aussi : on bronze à La Grande-Motte.

Il fait trop chaud. Paris se déshabille dans les parcs, c'est l'anarchie, la police intervient. La société désormais du mètre et demi de distance, pas jolie jolie ! L'ambiance est pesante.

Les discours scientifiques se contredisent.

Deuxième vague ou pas deuxième vague ?

Surfer à Capo di Feno ? Ou surfer sur la vague ?

L'horizon social est bien bouché, tout comme les 100 km à ne pas dépasser !

Week-ends festifs ? Vacances qui se profilent ?

Ici, il faudra son « green pass » pour frôler le tarmac des aéroports insulaires et c'est une sage décision que celle-là. Enfin du moins, c'est le souhait formulé par le président Simeoni et le comité scientifique. Notre île n'a pas les capacités, soyons réalistes, d'être de nouveau confrontée au désastre sanitaire causé par le coronavirus. Dernier chapitre, dernier rituel : les brèves de comptoir virtuelles pourraient laisser leur place en terrasse, quand même ! On serait pas mieux là au soleil !

Il paraîtrait que le moral progresse, pour ma part je trouve que le pessimisme aussi. Et pour cause : l'impact économique lié à la crise sera terrible, on le sait. C'est inévitable et inédit.

Qui aurait prédit un jour un pareil chaos à presque l'heure du maillot ?!!!

En souhaitant que cette saleté de Covid soit saisonnier comme d'autres virus qui se barrent quand vient l'été.

On a besoin de liberté malgré notre sens du devoir, ce virus en plus d'être contagieux aura été d'une austérité étouffante comme ses symptômes.

Grand bien nous fasse : prenons le temps de réfléchir sur ce monde d'après ?

Cohésion, collectif, compassion.

Serons-nous plus unis, plus aidants ?

Dans ce sinistre bordel, je veux rendre mon humble hommage, pas aussi flamboyant que le *New York Times*, au millier de morts made in USA et j'ai une pensée pour eux.

Jean-Loup Dababie nous aura laissé une perle avant de s'envoler vers d'autres cieux, il avait écrit pour Polnareff : « On irons tous au paradis ».

Alors, je l'espère aussi qu'ils iront tous au paradis. Et puis que toute cette tragédie sera bientôt finie !

J'ai toujours préféré le carotène à la chloroquine Bel estate à tutti, on va y croire...



Tweets



France Inter
@franceinter

.@CCastaner évoque la proposition de Green Pass pour la #Corse : "Que l'on prenne des mesures spécifiques ne me choque pas. Nous poursuivons le travail sur les mesures possibles avec Gilles Simeoni" #QuestionsPol



AC Ajaccio
@ACAjaccio

Le président Christian Leca fait le point sur la situation du club : "L'ACA s'est tenu au silence et n'est pas résigné sur le sort injuste qui lui a été pour l'instant réservé." 📢 📍 📅



I Kongoni
@IKongoni

Green Pass : Celui qui dira Petreto-Bicchisano sans fourcher pourra passer 48h sur l'île.



Paul Giacobbi
@pgiacobbi

Je ne trouve sur aucun média la réponse à la question fondamentale : quand pourra-t-on partir de Paris pour rejoindre Venaco ?



Dr. Lucie Arrighi
@LucieArrighi

📖 🗺️ 📄 Mappa della Corsica medievale 🌐 📄 manoscritto fiorentino (1472) 🇮🇹

Traduire le Tweet



Suivez nous sur twitter
@parolesdecorse

LA WISHLIST DE CHACHA



Biotherm présente son innovation solaire pour les "Water Lovers". Le 1^{er} solaire de Biotherm éco-conçu sans compromis sur la protection et la sensorialité. Une combinaison de filtres SPF testés pour avoir le meilleur profil environnemental dans une formule biodégradable à 95%. Maintenant vous pouvez mieux protéger ceux que vous aimez : votre peau, votre famille et l'océan.

BIOOTHERM
Lait solaire SPF 15 - 37€



Une chaîne, des médailles, des breloques et des milliers de bijoux uniques : personnalisables à souhait, les combinaisons se multiplient, se déclinent et se collectionnent pour raconter toutes vos histoires. Votre bijou HYPISO est livré dans un pochon qui le protège de la lumière et de l'humidité.

HYPISO
Collier paradise multi - 125€



La sandale Arizona séduit par son chaussant de qualité et naturel. C'est ce dont s'assure le dessus en cuir velours, qui épouse le pied comme une seconde peau. L'agréable lit de pied souple apporte un confort accru.

BIRKENSTOCK
Arizona lit de pied souple - 85€



Maillot de bain une-pièce avec une découpe au niveau de la taille réalisé dans un imprimé botanique vert chlorophylle. Pour que votre maillot de bain préféré garde ses couleurs, rincez-le à l'eau claire et mettez-le à sécher à plat et à l'ombre.

ROSEANNA
Maillot de bain pièce Billie Botanique 140€



Panier en paille fait à la main poche à rabat en cuir, porté main et épaule. Nous utilisons des matières sélectionnées par nos soins. Les irrégularités et les variations de couleurs et de formes font de ce sac une pièce unique. Afin de maintenir votre article JACQUEMUS dans son état d'origine, nous vous conseillons d'éviter toute exposition directe et excessive à la lumière et la chaleur ainsi que d'éviter tout contact avec des produits cosmétiques et de l'eau.

JACQUEMUS
Panier soleil - 390€



Souligner la facette fraîche et éclatante avec du Néroli Essence Liban et de la Bergamote Essence Italie. Amplifier le caractère floral délicat par de l'Ylang-Ylang Essence Comores et des Muscs floraux.

MATIERE PREMIERE
Neroli oranger 100ml - 190€

Ça y est, on se lâche... mois de juin, mois de coquin, mois de la liberté retrouvée. Comme vous êtes restées une longue période sans sortir votre portemonnaie, sinon pour vous sustenter... ben suivez mes envies pour tout dépenser ! Même si vous ne pourrez pas partir pour de lointaines contrées, vous vous devez d'assurer pour votre voisin d'à côté !

Allez les girls, vive le monde d'après !



Une collection régénérante de luxe composée de 4 traitements infusés en légendaire Miracle Broth™. Ensemble, ces traitements apportent à la peau un nouvel éclat. Ce coffret contient :

- La Mousse Démaquillante 30 ml
- La Lotion Pré-Soin 30 ml
- Le Sérum Régénération 5 ml
- La Crème Soyeuse Régénération Intense 15 ml

LA MER
La Collection Mini Miracle Broth™ - 140€

BRACELET SUR ORDONNANCE



JÉRÔME CAHUZAC, ANZIANU MINISTRU SCANTATU S'HÈ STALLATU IN A SO CASA DI FAMIGLIA DI PIANOTTOLI. CUM'UN ESILIU VULINTARIU PER ISSU MEDICU CHÌ TRAVAGLIA À U SPITALE DI BUNIFAZIU.

U CORONAVIRUS HÈ STATU PER ELLU SINONIMU DI LIBERTÀ PROFESSIONALE. HÀ PUSSUTU TRAVAGLIÀ DUI MESI SENZA BRACILETTU ECONOMICU. HÈ COMPIU AVALE CHÌ A GHJUSTIZIA U RIMETTE SOTT'À CURAMENTU

Par Jean Poletti

la faute s'accompagna d'une forte sanction sociale et de surcroît les services rendus à la collectivité permettent l'indulgence. De l'autre, ceux qui veulent faire mentir le sentencieux Jean de La Fontaine: «*Selon que vous serez puissant ou misérable/Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.*»

TIRÉ PAR LES CHEVEUX

Refusant de couper les cheveux en quatre, ou se muer en pâle disciple de Salomon, disons simplement que s'agissant de l'ancien spécialiste de l'implant capillaire, toutes les thèses peuvent être recevables. Pour autant, si comme il se dit dans les prétoires la justice n'est pas juste mais équitable, rien ou presque n'interdit d'ouvrir la brèche de la mansuétude à l'égard de celui qui traîne comme un boulet sa déchéance depuis sept ans déjà. Et qui, rien de plus normal, s'est entre autres acquitté d'une amende de trois cent mille euros. Que nul ne se méprenne en parcourant ces lignes. Elles ne sont aucunement dévolues à nourrir quelque plaidoyer ou décliner l'argumentaire de la rédemption. Pour autant, l'interrogation affleure au regard de tous ces adeptes de malversations financières d'amplitude bien plus grande qui sont au gré des temps ici amnistiées, là passant mystérieusement entre les mailles de la sanction. Inutile d'en dresser la liste, sa longueur susciterait la lassitude. Sauf à dire pour compléter le propos, que ces individus échappant aux mailles de la loi avaient, contrairement à Cahuzac, allègrement puisés dans le coffre des deniers publics. Lui a dissimulé son propre argent.

PARFUM DE VÉRITÉ

Que le quiproquo soit écarté et l'interprétation erronée clouée au pilori: cela ne l'exonère nullement. Est-il besoin d'insister davantage? Mais cette utile précision actée, des exemples se réveillent dans la nébuleuse de la mémoire. Dont celui, emblématique, d'un capitaine d'industrie évadé rocambolesque de l'Empire du Soleil levant. Il aurait, dit-on, puisé dans les caisses d'une firme française en partie contrôlée par l'État. Et étrangement, nulle autorité nationale ne semble s'en préoccuper. Propos hors sujet? Oui, si on rejette sans autre forme de procès la phrase philosophique: «*On écrit pour rendre justice à la vérité.*» **PDC**

Condamné pour fraude fiscale, vilipendé, voué aux gémonies, l'ancien ministre du Budget évita la prison et vint trouver refuge en Corse. Oubliant les tumultes parisiens, il revêtit sa blouse blanche, reprit son stéthoscope. Et exerça, presque anonyme, au cœur d'une microrégion peu fournie en praticiens. Les jours s'écoulaient tranquilles au fil du Rizzanese. Celui par qui le scandale arriva, soulevant la tempête médiatique et judiciaire, s'engonça progressivement dans la normalité. La justice aménagea sa peine. L'Ordre régional des médecins l'autorisa à exercer. Si ce n'était pas la routine, la lisière en était proche. Loin de Bercy et des nombreux lieux de pouvoir qu'il avait tant fréquentés, il se mua en personne discrète. Avenante et rapidement acceptée par une grande partie de la population. Sur ce coin de terre, où l'on ne jette pas la pierre, celui que certains surnommèrent le paria dans les salons de la capitale retrouva ici un relatif goût à la vie. Généraliste- hospitalier à mi-temps dans la cité des falaises, il portait cependant un bracelet électronique, impitoyable rappel d'une liberté surveillée. Tout s'accéléra avec la pandémie. À Bonifacio, comme ailleurs, le service public de santé avait un urgent besoin de renforts. Toute restriction judiciaire fut momentanément levée pour le docteur Cahuzac. Il s'impliqua pleinement, au quotidien, mobilisable à toute heure du jour et de la nuit. Sans entrave à la cheville, que la magistrature lui avait permis d'ôter. Mais la crise sanitaire s'estompant l'implacable procédure pénale reprit ses droits. Convoqué devant le tribunal, il lui fut signifié qu'il devait reprendre, non pas le collier, mais le fameux bracelet.

LOGIQUE PÉNALE

Dura lex, sed lex. Jamais maxime ne fut si pertinente. Dans ce droit fil, le parquet est pleinement fondé à dire et soutenir qu'il s'agit d'une décision reflétant strictement le code pénal. Une position s'inscrivant radicalement en faux aux réactions d'avocats évoquant «un acharnement». Ou encore de «traitement de défaveur», selon l'une des formules chères à maître Dupont-Moretti. Le jugement de valeur relève en l'espèce du sentiment personnel. Tels diront que ce retour à la case départ est légitime. D'autres qu'en regard des circonstances la fin de cette suspension de peine fait l'effet d'un couperet. Certains émettront l'idée qu'une personne ayant échappé à la détention, fut-ce dans le carré des VIP, n'a pas à faire la fine bouche. Et dans cette cacophonie, il en est qui affirmeront que cet homme, certes fautif, a été suffisamment brisé, ouvrant les voies de la clémence. Sans parler de cas d'école, cet exemple indique et met en exergue des considérations diverses et variées. D'un côté, ceux qui arguent que

Au nom DU PÈRE...

Cibler les responsabilités. Faire œuvre de justice. Démontrer la faute de l'État. Voilà le légitime combat de maître Xaveriu Felli, en mémoire de Lucien, son avocat de père, emporté par le coronavirus. Rien n'est amer fruit du hasard affirme son défenseur filial. Cette mort rencontrée à Paris relève de l'imprévoyance coupable, qui rejoint la mise en péril de la vie d'autrui.

Par **Jean Poletti**

de trancher le cas Felli, comme nombre d'autres. Nul n'ignore en effet qu'ici et là des procédures individuelles et collectives de veines similaires sont désormais engagées. En toute hypothèse, nombreux sont ceux qui garderont dans le coin de leur mémoire l'image de celui qui, avec prestance et plaidoirie coupante comme le diamant, défendit son ami Edmond Simeoni lors du fameux procès d'Aleria devant la Cour de sûreté. Ou encore sa pugnace opposition au préfet Bonnet dans la retentissante affaire dite des paillotes. Deux exemples parmi bien d'autres, tous marqués du sceau de l'efficience.

L'amour de sa terre

À ces procès-fleuves s'ajoutait l'action purement politique, l'amenant à siéger sur les bancs de la première Assemblée de Corse. Ou encore d'être tête de liste aux municipales sous l'étiquette « Aiacciu Cità Corsa, Cità Viva », voilà plus d'une décennie. Bref, un engagement aux couleurs de notre île qui conduisit aussi ce sportif émérite à se muer, au gré des circonstances, en défenseur efficace devant les instances nationales du football. Et fut en incidence l'initiateur de l'emblématique « Squadra Corsa » voilà presque un demi-siècle. Qu'il revête sa robe noire ou en habit de citoyen, Lucien Felli eut toujours chevillée au cœur l'amour immodéré d'une terre à nulle autre pareille. Rêvant sans cesse à cet avenir collectif, dessiné au fronton du particularisme reconnu et accepté dans un dialogue co-construit avec les gouvernements successifs. Un combat continu. Qu'il savait de longue haleine. Mais qui n'entachait jamais son militantisme, bannissant l'outrance, les ukases et autres assertions péremptoires. Préférant sans cesse et toujours ouvrir des espaces propices au dialogue et à la confrontation d'idées.

Le révolté

Cet ancien du « Panthéon », nom d'un bar qui était le rendez-vous obligé des étudiants corses de Paris, dont il fut le président, se forgea très jeune une doctrine. Dans une dualité unissant sentiment de révolte et hantise de l'injustice, il forgea son destin sans jamais s'en détourner au gré de la fuite du temps. Fidèle à ses principes. Tel qu'en lui-même. Ce qui le rendait à l'évidence attachant. Au nom du père et de la justice, Xaveriu Felli prend le relais. Et naturellement s'inscrit dans les pas de celui qui indéniablement aurait voulu ce procès... **PDC**

Lucien Felli, une voix, un visage, un engagement. Il fut le sempiternel lutteur de la vérité, qui se confondait souvent avec le militantisme sincère. Se battre pour des causes qu'il croyait justes. Apporter par le talent du verbe et l'arme du droit ses convictions dans les prétoires et au-delà. Voilà ce qui à maints égards sculptait l'unité d'un homme affable. Mais adversaire des compromissions. Terrassé par le virus, il laisse certes, dans l'île et ailleurs, l'image d'un défenseur à la volonté d'airain. Mais entrouvre également le doute, pour ne pas dire la suspicion sur les causes de sa disparition. Sans verser dans le plaidoyer, ses proches sont animés d'une certitude. Elle tient finalement en peu de mots : sa mort s'enracine dans le laxisme étatique qui nourrit le terreau du funeste épilogue. Xaveriu Felli, dans la stricte volonté posthume qu'aurait prise son père, veut selon l'expression consacrée que justice soit faite. Nul jugement de valeur dicté par l'affliction dans sa démarche. Simplement le recours aux faits. Ceux qui dit-on sont incontournables. Ils reviennent en l'occurrence aux déclarations d'une ancienne ministre de la Santé, tout comme à l'absence d'anticipation qui s'instaura dans les allées du pouvoir. D'où d'emblée une plainte contre X déposée sur le bureau du procureur de Paris. Elle stipule l'homicide involontaire, et l'abstention volontaire de prendre des mesures visant à combattre un sinistre. Deux autres actions seront diligentées. L'une devant la Cour de justice de la République, l'autre auprès du Tribunal administratif de la capitale.

La preuve par trois

Ces trois actions simultanées sont dévolues à couvrir l'essentiel des griefs qui sont les maillons complémentaires d'une chaîne de causalité que Xaveriu Felli résume de manière lapidaire. « *Les autorités sanitaires se sont volontairement abstenues de prendre des mesures durant la période électorale.* » Une inaction en contrepoint de l'alerte médiatisée d'Agnès Buzin, martelant qu'elle savait que l'épidémie allait flamber. Et l'avocat d'ajouter dans un souci d'équité qui n'ampute nullement son courroux : « *Certes, il n'y avait pas intention d'homicide, mais aucune précaution n'a été prise ni préconisée.* » Et en péroraison de souligner en substance le panel de négligences et d'imprudences au sein de ceux qui étaient décisionnaires. Il appartiendra aux juridictions

RETOUR À L'ÉCOLE

Par Michel Barat, ancien recteur de l'académie de Corse

En 1999, dans un livre d'entretien, *La fin des Lumières*, à destination de ceux des continentaux qui mettent en avant l'idée « d'un problème corse » pour se voiler la face et ne pas voir « un problème français » j'écrivais : « il s'agit là d'un symptôme d'une maladie qui mine la République française ». Aujourd'hui, je maintiens ce diagnostic, mais je crains qu'il soit de plus en plus difficile de soigner la maladie, car en s'écartant de plus en plus de la République, on se prive des moyens thérapeutiques tout en aggravant l'élément pathogène. La maladie française est celle d'un centralisme excessif engendrant une administration complexe, pesante et tatillonne. Mais un centralisme local peut être pire qu'un national : les Grands-Ducs nuisent souvent plus

à leur peuple que le Roi parce que ce peuple avait l'illusion d'être libéré par l'emprise des nobles provinciaux. Le remède se révélant parfois pire que le mal car le renforçant comme la Fronde finit par renforcer l'absolutisme. Il en va de même avec la République. Ainsi ne pas reprendre ou retarder localement la réouverture des écoles, des collèges et des lycées conduira à de graves conséquences : les élèves ne peuvent rester près de six mois sans aller à l'école. Cela est bien plus vrai encore pour les écoles élémentaires où le maître fait classe et non pas cours, puisqu'il s'agit de la mise en place des apprentissages fondamentaux. En fait, c'est le meilleur de la République qui se trouve entravé. Si la Corse est une des premières académies pour la réussite au baccalauréat voire parfois la première, elle est aussi une de celles qui comptent le plus de décrocheurs. En ne rouvrant pas, on prend le risque d'en multiplier le nombre à l'âge où ils seront en quatrième ou troisième, les apprentissages fondamentaux et matinaux ne se rattrapant que très difficilement voire pas du tout.

Dissolution sociale

On avance que le téléenseignement s'est révélé efficace. C'est vrai, mais une partie des élèves y ont échappé comme le reconnaît le ministère lui-même. De plus si on conçoit facilement pour des élèves avancés un cours d'histoire, d'économie, ... à distance, il est très hasardeux d'envisager ainsi un apprentissage de la lecture...



La *société sans école* d'Ivan Illich où grâce au numérique on pourrait s'instruire au gré de ses désirs demeure une utopie libertaire comme l'illusion de *L'idéologie allemande* du jeune Marx d'une société où chacun à son gré se voyait pêcheur le matin, chasseur le midi et philosophe critique le soir. L'utopie du jeune Marx a pu se muter dans le cauchemar du stakhanovisme. L'enfer réel est souvent pavé des bonnes intentions des utopies qui ne se savent pas utopie. Il y a fort à parier que la société sans école d'Illich pourrait se révéler une dissolution sociale laissant la place au totalitarisme. Affaiblir l'école, la retarder où lui faire obstacle, c'est préparer des lendemains qui déchantent et ouvrir la porte à tous les totalitarismes. On peut objecter à ce raisonnement que l'impératif de

santé s'impose à tout autre. Cela se comprend, et cela fut fait avec le confinement face à l'épidémie de la Covid-19 pour préserver à juste titre le système hospitalier français. L'opération a jusqu'à présent réussi, et il est logique de commencer par rouvrir les établissements scolaires. Mais ce serait folie que de transformer le souci premier du soin en une idéologie sanitaire car tous les totalitarismes se sont appuyés sur une telle position. Platon inventa dans ses «*Lois*» ce que Soljenitsyne appela *Goulag* : il aimait les comparaisons entre la santé physique et la vertu de la cité.

Idéologie de la santé

Si nous ne voulons pas cesser de vivre pour survivre, si nous comprenons la vie comme un bien, si nous préférons en faire une grâce joyeuse et non un fardeau pesant, ne transformons pas notre philosophie du soin en idéologie de la santé : la première rend la vie meilleure et en améliore les conditions, elle se fonde sur un humanisme ; la seconde prétend refuser la mort donc refuse la vie en la réduisant au biologique. La première ouvre les possibles, la seconde les ferme dans l'angoisse. «*L'école, c'est la vie*» se révèle aujourd'hui encore plus une très belle formule. Elle est bien la vie et franchit les portes de l'hôpital auprès des enfants malades comme elle franchit aussi celles des prisons. Prendre soin de ses enfants c'est aussi les envoyer à l'école. **PDC**

UNIVERSITÀ



DI CORSICA

PASQUALE PAOLI

Pluridisciplinaire, l'Università di Corsica Pasquale Paoli propose à ses 4700 étudiants, plus de 100 diplômes du niveau bac au doctorat, à fort contenu professionnalisant. Fortement investie dans la voie de l'international, elle encourage ses étudiants à développer une véritable culture de la mobilité. La recherche de l'Université de Corse s'articule autour de projets labellisés par le CNRS alliant recherche fondamentale et appliquée, et débouchant sur des réalisations concrètes à haute valeur ajoutée. À travers son offre de formation, ses travaux de recherche et des dispositifs spécifiques, l'Université de Corse s'implique ainsi fortement dans le développement socio-économique de son territoire.

Studia hè libenta

DES LUNDIS DE MATIGNON À LA COLLECTIVITÉ UNIQUE



© Journal-lepeticorse

PIERRE CHAUBON, L'INSULAIRE DE LA RÉPUBLIQUE

HOMME DE SYNTHÈSE. ADEPTE DU CONSENSUS. L'INTELLIGENCE AU SERVICE DU COLLECTIF. RÉPUBLICAIN DE CŒUR. ÉVOLUTIONNISTE PAR RAISON. IL FUT SOUVENT INCOMPRIS. PARFOIS DÉNIGRÉ. RAREMENT RÉCOMPENSÉ. LA GAUCHE ÉTAIT SA FAMILLE. LA CORSE, SON COMBAT. L'EFFICACITÉ, SA DOCTRINE. LA DISCRÉTION, SON EMBLÈME. SA MORT OUVRE LE LIVRE DES SOUVENIRS POSTHUMES ET DU PARCOURS DE CET ÉLU, QUI AURA SOUVENT ÉTÉ AU CŒUR DES GRANDS DÉBATS INSULAIRES.

Par **JEAN POLETTI**

Pierre Chaubon? L'exemple du haut-fonctionnaire parfois écartelé entre son attrait pour la République et l'appel du particularisme insulaire. Ne pas intégrer dans la réflexion cette dualité intellectuelle et morale équivaut à ne déceler qu'une part des motivations d'un homme qui avait fait de la politique une noble vision. Sa carrière dans divers cabinets ministériels puis au Conseil d'État aurait pu le formater dans le confortable moule des serveurs de la France. Mais depuis les bords de la Seine, son regard se projetait fréquemment vers la Corse. Ses soubresauts et la quête d'un autre destin. Proche du Parti socialiste de Haute-Corse, il s'impliqua dans un club de réflexion notamment animé par Claude Olivesi. Les discussions maniaient des concepts nouveaux allant des notions de particularisme, de territoire et renvoyant parfois aux préceptes rocardiens de peuple sans État.

Dans ce bouillonnement d'idées sans doute jugea-t-il le fil rouge d'alors trop coupant en regard de ses principes républicains. Il s'en confia à ses proches. Et en conscience lors des territoriales, le maire de Nonza qu'il était choisit de rejoindre la liste conduite par Émile Zuccarelli.



Lionel Jospin



Olivier Schärmerck

coïncidence, le directeur de cabinet et le conseiller du chef du gouvernement sont des proches de Pierre Chaubon. Il peut, sans que cela ne soit médiatisé, s'entretenir de manière franche et quasi-amicale avec eux.

Inlassable médiateur

Le voilà presque naturellement l'un des atouts majeurs dans cette quête du difficile dialogue avec Paris. Mais lucide et pragmatique, il a une claire conscience que les représentants de la Corse, pour des raisons diamétralement opposées, affichent majoritairement un front du refus dans l'amorce du dialogue. Dans une sorte de bégaïement de l'histoire, les réactions au projet Joxe remontèrent à la surface. Tels voyaient de nouveau un toboggan vers l'indépendance, d'autres des avancées trop timides. Pierre Chaubon, médiateur malgré lui, se retrouve sur une ligne de crête. Il a certes quelques partisans, mais les troupes sont par trop clairsemées pour espérer un épilogue consensuel. Lors de réunions discrètes avec les représentants des deux bords, il avance inlassablement ce qu'il croit être un point d'équilibre raisonnable. Oui à la Collectivité unique et l'abrogation des départements. Non au pouvoir législatif et l'accroissement des compétences de l'Assemblée territoriale. Pierre Chaubon avançait seul ou presque. Et parmi ceux qui lui tissèrent des louanges posthumes, plusieurs n'eurent pas alors de mots assez durs pour flétrir son engagement. D'ailleurs le couperet tomba, vingt-six conseillers sur

les cinquante et un refusèrent la motion baptisée évolutionniste. Tout se figeait à nouveau. Cristallisant ici les rancœurs, là le satisfecit. Et en filigrane le regain de la clandestinité.

Transcender les clivages

In l a s s a b l e m e n t , reprenant son bâton de pèlerin de l'île, Pierre Chaubon arpenta les chemins qui forgent la reprise des discussions. Sans se préoccuper de l'étiquette politique ou de leur positionnement sur l'échiquier, il prit langue avec des figures de droite, gauche et nationalistes. On peut dire aujourd'hui qu'il advint que ces échanges prirent un ton vif et peu amène. Mais ces épisodes alliant cris et chuchotements n'altéraient nullement le volontarisme de celui qui de fait devint le maillon fort pour tenter de constituer une chaîne d'union. Loin de verser dans le dithyrambe ou le récit laudateur, il convient de dire simplement que ce n'est pas simple fait d'un heureux hasard si chacun mit de l'eau



Maurice Ulrich

dans son vin. Des rapprochements significatifs qui se concrétisèrent lors d'un second vote par une large adoption aux principes de l'évolution institutionnelle. Pierre Chaubon, en son for intérieur, pouvait être pleinement satisfait. Il ne le cria cependant pas sous les toits. De même qu'il n'évoqua que mezzo voce, et en cercle restreint, ses contacts avec telles éminences nationales de droite, entre autres Maurice Ulrich, qui avait l'oreille du Président. Sans doute attendit-il en vain que ses efforts fussent soulignés par ses collègues. D'ailleurs tout ou presque fut réduit à néant par la réélection de Jacques Chirac, qui sonnait le glas de la cohabitation et partant le rôle de la gauche au gouvernement. Les cartes étaient redistribuées. Pour un temps du moins. Repli local avec l'élaboration de la communauté des communes du Cap. Présence assidue et laborieuse sur les bancs de l'Hôtel de région. Là encore, le besoin de polir les aspérités. De trouver autant que faire se peut les voies et moyens d'aplanir les aspérités, souvent amers fruits de vaines postures. >>>

PLAIDER L'AUTONOMIE

EN AOÛT 2012,
LORS DES
TRADITIONNELLES
«GHJURNATE DI CORTI»,
PIERRE CHAUBON PLAIDA
SANS RETENUE POUR UNE
NOUVELLE PHASE DE
LA DÉCENTRALISATION.
ET DE MARTELER
«J'IRAI DEVANT
LES FORCES LES PLUS
CONSERVATRICES
POUR LEUR PARLER
D'AUTONOMIE.»
EN CONTREPOINT,
FIDÈLE À SA DOCTRINE,
IL SOULIGNAIT QU'IL
N'Y AURAIT POINT
D'ISSUE EN DEHORS DE
LA RÉPUBLIQUE ET EN
DEHORS DE LA VIOLENCE
SOUS TOUTES
SES FORMES.

AVEC GUY CARCASSONNE

PIERRE CHAUBON A TRAVAILLÉ EN ÉTROITE COLLABORATION AVEC LA COMMISSION DE CONSTITUTIONNALISTES DIRIGÉE PAR L'ÉMINENT GUY CARCASSONNE. DANS LE DROIT FIL DE CETTE RÉFLEXION COMMUNE FUT PROPOSÉE UNE RÉVISION CONSTITUTIONNELLE, AFIN QUE LA CORSE OBTIENNE LE STATUT DES TERRITOIRES ULTRA-MARINS.

Le temps des accusations

Jugeait-il les formations politiques antagonistes aux initiatives personnelles? Assurément. Aspirait-il à se dégager de toute tutelle, et enfin voler de ses propres ailes? Qui peut l'infirmier. En toute hypothèse, lorsque le « libéral corsiste », Jean-Claude Guazzelli, l'invita à créer un inter-groupe, afin de davantage peser dans l'hémicycle, il ne tergiversa pas longtemps avant d'accepter. Et d'entraîner dans cette initiative François Marchioni, ancien socialiste, maire de Vescovato et la Balanine Mimi Allegrini-Simonetti. L'affaire fit grand

bruit. Voué aux gémonies par sa formation, regardé en chien de faïence par la droite, quelque peu chahuté par les nationalistes, il accusa le coup. « *Je voulais simplement contribuer à harmoniser deux entités afin qu'ensemble leurs propos souvent similaires s'agissant de la Corse soit plus audibles.* »

Hors jugement de valeur, observons simplement qu'en brisant les codes, et en négligeant les appareils, Pierre Chaubon subit une nouvelle fois l'épreuve de la désapprobation. Sans aller jusqu'à dire qu'il fit durant cinq longues années une traversée du désert, il n'eut plus que rarement voix au chapitre. Presque étranger au sein des édiles territoriaux, redevenu un parmi d'autres. Sans véritable relief et amputé de tout rôle significatif. Rebondir? Faire de nouveau œuvre utile, malgré son faible poids électoral. Être pleinement reconnu pour ses compétences. Voilà ce qu'il espérait encore. L'opportunité lui fut offerte par Paul Giacobbi. Dès lors il redonna force et vigueur à la commission des

compétences législatives qu'il pilotait. Œuvrant inlassablement dans les méandres juridiques et administratifs pour bâtir, en architecte réaliste la fameuse Collectivité unique. Il ne compta ni son temps ni sa peine échangeant sans relâche avec les édiles mais aussi les

socio-professionnels et les représentants des forces vives. Elle fut dûment ficelée écrite noir sur blanc avec la collaboration efficiente de José Colombani, et devint pleinement réelle le 1^{er} janvier 2018, sous la mandature nationaliste et le fameux chiche du ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve.

Blessure secrète

Dans l'intervalle de cette accélération institutionnelle, Pierre Chaubon n'attendait sans doute pas d'éloges flatteurs de son mentor de Venaco. Mais là aussi, tout indique qu'il n'aurait pas dénié un fauteuil de conseiller exécutif pour bons et loyaux services rendus sinon à l'île, du moins à la giacobbie. Il n'en fut rien. De la lumière à l'ombre. Une nouvelle fois. Comme

si l'image du sempiternel technicien lui collait à la peau, occultant celle du fin négociateur qu'il sut être aussi. Progressivement son dynamisme s'étiola. Le feu sacré se tarit. Pudique, il ne s'épanchait pas ouvertement et affirmait à l'inverse qu'il ne nourrissait aucune amertume. Mais à l'évidence qui aurait pu croire que ne figurait pas au fond de sa mémoire le terme lésé? L'eau coula sous les ponts, d'une majorité, l'autre, Gilles Simeoni accéda aux responsabilités suprêmes. Une page se tournait. Elle fut partiellement écrite par une personnalité atypique. Qui ne courait pas les estrades et s'engonçait dans une retenue du verbe et de l'action. Atténuant ainsi, mais cela n'est nullement une critique, son implication qu'il ne sut ou ne voulut jamais mettre en exergue. « *Ce que j'ai, je l'ai pris, on ne m'a rien donné.* », disait dans son langage de vérité Nicolas Sarkozy. Un jugement qui dit plus que longues digressions sur la dureté de l'univers politique, qu'il soit national, régional et accessoirement local. Pierre Chaubon trop tendre? Le penser ne relève pas de l'exagération. Mais ceux qui le connurent savent que derrière son attitude presque effacée, palpitaient deux forces contradictoires: l'attachement à la

République et l'avènement d'une destinée originale pour son île. Son pari? Harmoniser cette dualité, dans un contrat gagnant-gagnant. Ou l'une n'aurait pas à baisser pavillon, et l'autre pouvant arborer fièrement celui de la corsitude. D'ailleurs, ne disait-il pas « *qu'être républicain ne signifie pas de s'interdire toute imagination, toute capacité d'initiative et de propositions pour la faire évoluer.* »

« Je n'ai pas failli »

Alors, quand certains l'accusaient d'être l'agent du gouvernement, et d'autres de renier les postes prestigieux que lui avait offerts l'État, il rétorquait simplement « *Dans mon esprit, il y eut un temps où il fallait contribuer à sauver la République, et un autre*

où il fallait construire la paix et faire avancer la réconciliation. Dans chacune de ces séquences, j'ai la faiblesse de penser que je n'ai pas failli. » Si ce n'est pas de la dialectique jospinienne, cela y ressemble étrangement! **PDC**

RETISSER LES LIENS

EN MAI 2017, DANS RÉGIONS MAGAZINE, PIERRE CHAUBON RÉITÉRAIT SON ANALYSE. ET D'AJOUTER « *IL N'Y A PLUS DE COURROIE DE TRANSMISSION ENTRE LA CORSE ET PARIS. IL FAUT EN CORSE QUELQU'UN QUI PUISSE PARLER DE LA RÉPUBLIQUE ET AU GOUVERNEMENT QUELQU'UN QUI PUISSE PARLER DE LA CORSE. SINON, J'AI PEUR QUE LE FOSSÉ CONTINUE DE SE CREUSER.* »

Hygiène de vie



TROPPIU SPESU TRALASCIATE È ANCU SCURDATE, E REGULE DI PULIZIA SÒ VULTATE IN FORZA IN E NOSTRE VITE, FENDU RINCULÀ U COVID. À BONNE DISTANCE. MICROBIOLOGISTE-HYGIÉNISTE, CHRISTOPHE MERCIER FORME DEPUIS 1992 LES PROFESSIONNELS DE SANTÉ ET DU TOURISME AUX GESTES QUI SAUVENT. L'ENGAGEMENT D'UNE VIE QU'IL PARTAGE AVEC HUMOUR SUR LA CHAÎNE YOUTUBE HYGIDES TV.

Par **Caroline Etori**

En quoi consiste votre métier de microbiologiste et d'hygiéniste ?

Depuis 1992, mon travail consiste à former des professionnels à l'hygiène, et plus particulièrement les professionnels de santé et du tourisme. L'hygiène ne se résume pas à nettoyer et désinfecter des locaux ou un bloc opératoire. En fait, 99% des risques sont ailleurs. En chirurgie, par exemple, beaucoup de médecins pensent que seule la technique compte mais selon moi « sciences du soignant sans conscience de l'hygiène n'est que ruine du soin ». En détournant la célèbre citation de Rabelais, je pointe le fait qu'on peut être le meilleur chirurgien du monde, si on ne sait pas mettre correctement son masque, il y a un risque pour que le patient revienne avec un staphylocoque doré alors que l'opération s'est formidablement bien passée. Mon travail consiste à former aux règles d'hygiène qui sont depuis trop longtemps méprisées et bafouées ; à les mettre en place auprès des professionnels pour que ces derniers connaissent enfin leur ennemi.

La crise du Covid-19 aura-t-elle contribué à changer les mentalités en France s'agissant de l'hygiène ?

Je l'espère car jusqu'à présent l'hygiène n'est pas enseignée à l'école, les formations ne sont pas obligatoires dans les collectivités de santé et de vie... Si la chaîne de commandement n'a pas d'armes, comment voulez-vous que la population suive ? Dans les pays où la culture du risque est très présente comme au Japon, en Corée ou

encore à Taïwan, le nombre de décès par million d'habitants lié au coronavirus est très bas. Le port du masque est une évidence. En fait, il serait déshonorant pour une personne malade de contaminer ses congénères. Ce qui est fou, dans cette affaire, c'est qu'au-delà du Covid-19, avec le port de masque en période d'épidémie de grippe, on n'aurait pas 10 000 morts chaque année en France. Mais nous n'avons pas la culture du risque, plutôt celle de la dernière minute.

Vous évoquez les masques qui ont été au cœur des polémiques : doute sur leur utilité, manque de stock, port obligatoire...

Aujourd'hui, nous sommes face à un mensonge d'État. Le plan Bachelot prévoyait un milliard de masques. Où sont-ils passés ? Pour faire des économies de bout de chandelles, en pensant qu'on aurait le temps d'en commander en cas d'épidémie, la France s'est retrouvée sans stock de FFP2. Et plutôt que de dire « on n'en a pas besoin », il fallait dire « on n'a pas de masque mais on va vous donner les moyens de vous protéger ».

Quelques semaines après la fin du confinement, doit-on se montrer encore plus vigilant ?

Sans aucun doute, oui. Il faut penser MMA, zéro tracas, zéro corona. MMA pour Masque, Main, Air. C'est le b.a.-ba. On porte un masque dès que nous sommes susceptibles de rencontrer des gens. Il y a deux façons d'être contaminé : par les postillons, dans ce cas, deux mètres de distance sont à respecter si l'on n'a pas de masque. Et dans un espace confiné, chaque fois qu'une personne malade expire.

Les masques chirurgicaux sont là inefficaces, seuls les FFP2 permettent de filtrer l'air. Il faut aussi se laver les mains avec de l'eau, du savon ou une solution hydroalcoolique avant de se toucher le visage. La bouche, le nez et les yeux sont les portes d'entrée du virus avant qu'il ne descende dans les poumons. Enfin, pensez à aérer votre intérieur et évitez les milieux confinés. On ouvre la fenêtre ou la porte mais pas les deux en même temps. Un courant d'air ferait circuler le virus.

La réouverture des écoles, collèges et lycées, a été particulièrement sensible en Corse... Les établissements étaient-ils prêts à recevoir les élèves pour cette fin d'année ?

Premier élément, l'école est indispensable et le risque de décrochage est réel; d'autant plus que les enfants ne sont pas à égalité quand ils sont chez eux. Pourtant, la majorité des écoles n'est pas du tout équipée pour répondre aux mesures d'hygiène qui n'auraient jamais dû être oubliées. Certains établissements ne disposent même pas de savon liquide, la désinfection des sanitaires devrait être effectuée tous les jours, et comme ça, la liste est longue. Les maires et les directeurs d'école ont été confrontés au problème de la réouverture avec des règles spécifiques alors qu'ils manquaient déjà de ressources avant l'épidémie. L'État s'est déchargé et leur a demandé de mettre en place toute une procédure d'assurance sanitaire, en trois semaines, c'est très difficile.

Les plages sont de nouveau accessibles sous certaines conditions. Est-il prudent de s'y rendre ?

Il n'y a pas de risque de transmission du virus puisqu'il s'agit d'un espace non confiné. Mais attention, sur la plage aussi, on ne se regroupe pas. Si les personnes respectent un écart suffisant entre elles, c'est un faux débat. Je pense que là encore, c'est un problème de moyens et de personnels insuffisants pour s'assurer du respect des règles.

Vous intervenez depuis 25 ans auprès de professionnels de l'hôtellerie et de l'alimentation. Alors que la Corse risque de connaître une saison touristique particulièrement tendue, comment ces chefs d'entreprises, directeurs de collectivité, peuvent-ils rassurer leurs clients, leurs usagers ?

Le meilleur moyen de rassurer est de parler du respect des mesures d'hygiène. Et pour se faire, il est important de faire appel à des experts. De vrais hygiénistes indépendants ou des hygiénistes de terrain que sont les pharmaciens et les infirmiers qui conseilleront et proposeront un plan d'actions.

Le président du conseil exécutif de la Collectivité de Corse, Gilles Simeoni, a proposé l'instauration d'un «green pass» sorte de passeport sanitaire pour la population entrant sur le territoire insulaire. Est-ce selon vous une bonne idée pour préserver l'île d'une nouvelle flambée épidémique ?

C'est une idée mais il faut savoir que les faux négatifs représentent 30% des tests PCR. Ce taux relativement élevé est dû essentiellement au prélèvement mal réalisé dans le nez. Donc les tests seuls ne sont pas suffisants. Pour ma part, je conseillerais une approche globale avec l'élaboration d'un guide méthodologique de nettoyage et de

désinfection des locaux, équipements et matériels: quels produits utiliser? comment et quand les utiliser? Ainsi qu'un guide de bonnes pratiques à destination des personnels. L'idée serait de créer une charte et un label que les hôteliers, restaurateurs et autres commerçants pourraient

Christophe Mercier sur Hygides TV.

Le microbiologiste a inventé le mot «hygide» pour désigner les muses de la formation de la santé et de l'hygiène. Toutes les informations sur : www.hygides-sante.com



afficher dans leur établissement. À partir de là, les clients ne pourront être que rassurés. Ils auraient la garantie que ces professionnels respectent les règles.

Dans cet esprit, faut-il que les villes désinfectent leurs sols ?

Cela n'a jamais servi à quoi que ce soit ! On ne se contamine pas par le sol. C'est de la propagande. L'important c'est ce qu'on va toucher, mettre à la bouche ou aux yeux. Le sol, on s'en fout ! De la même manière, ce n'est pas la peine de laisser ses courses deux heures sur le palier avant de les ranger. J'enlève les emballages, je lave les boîtes de conserve et je ne bois pas directement à la canette, je lave mes fruits et légumes à l'eau ou je les laisse à tremper dans du vinaigre blanc. Ce sont des gestes d'hygiène de base qui doivent être automatiques, coronavirus ou non.

Vous avez lancé récemment votre chaîne YouTube, Hygides TV, qui propose de courtes vidéos pour apprendre à se protéger sans dramatiser...

J'ai voulu en faire la chaîne de l'hygiène. Je mets à disposition du grand public ce que j'enseigne aux professionnels depuis presque 30 ans à travers mes formations. Hygides TV décrypte aussi les informations traitées par les médias et revient sur leur justesse ou leur inexactitude. La chaîne répond également aux questions posées par email, via Facebook ou notre site Internet. Le ton est libre, léger,

décomplexé pour dédramatiser la situation, ce qui n'empêche pas le sérieux et la rigueur du propos. Je suis surtout passionné par mon métier qui consiste à rendre l'hygiène accessible à tout le monde.

Vous croyez en un monde d'après Covid-19 ?

Le monde d'avant, c'était l'ignorance. La grippe de Hong Kong par exemple a causé la mort d'un million de personnes dont près de 35 000 en France entre 1968 et 1970. Nous ne connaissons pas bien les virus et c'est l'étude du sida qui nous a permis d'améliorer nos connaissances. Aujourd'hui, nous sommes dans le monde du mensonge. Et après ? En matière d'hygiène, ce sera le respect. Respecter, enseigner dès le plus jeune âge pour pérenniser. C'est le plus important pour la suite de la vie de l'Homme sur Terre. Est-ce possible ? Je ne sais pas mais j'y travaille. PDC



RÉEL ET RÉALITÉ

LES BOUFFÉES DÉLIRANTES RÉACTIONNELLES À L'ÉPIDÉMIE DU COVID-19



Par **Charles Marcellesi**
Médecin

Dans les départements les plus touchés par l'épidémie du Covid-19, les services d'urgences psychiatriques notent une nette augmentation de cas de bouffées délirantes aiguës chez des sujets jeunes jusque-là indemnes de toute pathologie : ces cas correspondent à un effondrement du sentiment de réalité.

La réalité n'est pas le réel, c'est-à-dire ce qui existe dans l'ordre de la maladie, de l'accident et de la mort et qui viendrait menacer notre capacité à jouir de la vie, bref ce qui est impensable et irréprésentable. Nous nous défendons de ce réel par un mécanisme de toute puissance : « ça n'arrive qu'aux autres ». En cas d'épidémie, la menace de ce réel est omniprésente, nous cerne, nous oblige à y penser à chaque instant : chacun sait qu'il peut être contaminé par le virus et chacun sait que dans un certain nombre de cas, en fonction de vulnérabilités personnelles, cela peut conduire à être hospitalisé dans un service de réanimation et parfois de mourir. Qu'est-ce alors la *réalité* ? C'est une défense contre le réel que nous avons construit depuis le début de notre existence et à l'occasion de notre développement d'être humain parlant et désirant par un triple moyen : notre corps, l'image de ce corps et les lois du langage. D'abord, notre corps a été sollicité dès les situations de nourrissage, de portage, de soins reçus de la mère, par un mécanisme d'incorporation : c'est une identification primordiale aux parents de notre histoire personnelle, qui nous a permis de nous attribuer tous les bienfaits apportés par notre environnement familial (pas seulement l'allaitement), qui a été à l'origine d'une acceptation y compris des éléments langagiers des toutes premières communications, puis l'occasion du premier exercice de notre pensée par un jugement pour savoir si ce qui se trouvait dans la réalité extérieure nous convenait avec l'acquisition de la possibilité de dire : « non ». Ensuite, nous avons appris à nous reconnaître dans un miroir et à nous identifier à notre image, expérience médiatisée par la présence d'un tiers, généralement notre mère, qui lors de cette toute première fois nous a dit : « c'est bien toi », ce qui a finalement initié notre capacité à nous compter parmi les autres et à faire le compte de tous les « objets » faisant partie de nous (« *trait unaire* »); cette image reconnue dans le miroir nous donnait une perception unifiée de nous, était parfaite, nous introduisait au sentiment que nous pouvions contrôler notre environnement, c'est-à-dire maîtriser les situations parfois à ce stade sur le mode de l'omnipotence des petits enfants (c'est notre « *moi-idéal* »), alors même qu'au moment où nous nous regardions, nous tenions à peine sur nos jambes; à cette époque encore, au-delà de ce que nous demandions à notre mère pour la satisfaction de nos besoins, notre désir était d'être « tout » pour elle et de combler tous ses manques. Enfin, ce fut notre familiarisation avec les lois du langage, pas seulement la maîtrise linguistique, mais l'accès au sens de la situation qui nous permettait d'être nous-même nommés dans l'ordre du langage par un prénom

et un nom propre, dès lors que la présence, ou la référence à un père, organisait en compréhension d'une filiation la différence des sexes et la différence des générations dans une loi symbolique.

COMME UN COUP DE TONNERRE

Quant aux lois de la parole, celles qui rendent vivables notre relation aux autres en société, disons le décalogue (les dix commandements), elles brident notre désir et nous font nous idéaliser selon les attentes sociales (elles aident à la constitution psychique d'un « *Idéal du moi* »). Constituée ainsi par le corps, l'image du corps et le langage, la réalité est ainsi le rempart contre un réel effrayant et anxiogène. Ce qui a été constaté dans les services d'urgences psychiatriques en période d'épidémie du Covid-19, c'est l'augmentation significative de bouffées délirantes qui surviennent brusquement chez un sujet jeune indemne de tout antécédent psychiatrique « comme un coup de tonnerre dans un ciel serein » selon la description qu'en avait fait l'aliéniste Magnan dès le XIX^e siècle. Il s'agit de l'association : 1. d'un délire à mécanismes multiples, interprétatif, intuitif, imaginatif et surtout hallucinatoire avec des hallucinations de diverses sortes (psychiques sous forme de fonctionnement automatique imposé, ou hallucinations psycho sensorielles comme venant de l'extérieur); 2. d'une alternance en quelques heures de moments de dépression et d'exaltation; 3. et surtout d'une altération de l'état de conscience fluctuant entre obtusion, hébétude, onirisme et confusion.

ANGOISSE INTENSE

Ce dernier état traduit l'angoisse intense, sans doute à l'origine de cette désorganisation de la pensée et comme si au niveau de la réalité le mécanisme protecteur du langage ne jouait plus avec un effondrement de la loi symbolique, celle qui commande la compréhension de la filiation : ainsi un fils a-t-il tué, découpé et mangé son père avec lequel il était confiné (New York, avril 2020); les psychiatres de la Seine-Saint-Denis signalent souvent dans un contexte d'arrêt forcé de consommation de substances psychoactives, des délires à thème persécutif ou mégalomane (« Je suis le Covid »), parfois accompagné de tentative d'immolation par le feu, de tentative de suicide par égorgement ou défenestration, souvent « devant l'entourage familial » comme si le lien familial ne trouvait plus sens... Ces bouffées délirantes se traitent en milieu hospitalier par des neuroleptiques en une quinzaine de jours et la plupart du temps ne se reproduiront plus. **PDC**



© Raphaël Poletti

À TRAVERS DES CONVENTIONS INDUSTRIELLES DE FORMATION PAR LA RECHERCHE, L'ÉCOLE DOCTORALE DE L'UNIVERSITÉ DE CORSE ŒUVRE POUR DONNER UN ASPECT PROFESSIONNALISANT PLUS MARQUÉ AU PARCOURS DE SES ÉTUDIANTS DOCTORANTS.

UNIVERSITÉ DE CORSE

Quand le doctorat devient un « passeport » vers l'entreprise

Entreprises et docteurs universitaires ont longtemps constitué deux mondes relativement étanches. Et si ce modèle-là, qui a prévalu durant des décennies, touchait à sa fin ? Depuis plusieurs années, l'École doctorale « Environnement et Société » de l'Université de Corse mise sur une forme « d'alternance » adaptée au parcours de ses étudiants. Baptisé Cifre, pour « Convention industrielle de formation par la recherche », ce dispositif national, initié dès 1981, fait son chemin sur le campus de Corte. « *Le doctorat est une formation en pleine mutation qui peut apporter des compétences et une plus-value à une société privée ou à une collectivité*, considère Alain Muselli, le directeur de l'École doctorale. *Le plus bel exemple concerne l'inscription du doctorat au répertoire national des certifications professionnelles (RNCP), validée en 2018, elle est perçue comme un premier pas vers une reconnaissance du diplôme par le monde de l'entreprise. Ainsi, le doctorat n'est plus uniquement la porte d'entrée vers des carrières académiques, il devient un passeport pour l'entreprise.* » Le concept est simple : il consiste à allier l'esprit scientifique et l'esprit entrepreneurial. Une organisation, privée comme publique, s'appuie sur un doctorant pour développer, durant la période de sa thèse, un projet de recherche et de développement. Pour cela, les entreprises, associations ou collectivités partenaires de l'Université bénéficient d'aides financières. Pour le compte du ministère en charge de la Recherche, l'Association nationale de la recherche et de la technologie (ANRT) leur verse une subvention annuelle durant trois ans pour la signature d'un contrat de collaboration avec un doctorant. Les coûts restants à leur charge peuvent, par ailleurs, être éligibles au Crédit impôt recherche. De leur côté, les étudiants disposent d'un contrat de travail avec un salaire annuel et ont le statut de doctorants-salariés.

Dépôt de brevet

Les entreprises ont d'ailleurs dessillé les yeux sur ce vivier que forment les « bac +8 » pour apporter une plus-value à leur structure. Xavier Vitrac en a fait l'expérience. Directeur commercial de Phenobio, une

start-up bordelaise spécialisée dans les cosmétiques et la fabrication d'extraits végétaux, il a fait, dès 2013, le pari de collaborer avec l'Université de Corse à travers l'accueil d'étudiants en CIFRE. « *Du fait de ses diverses activités, une entreprise n'a pas toujours beaucoup de temps à consacrer à l'innovation*, explique Xavier Vitrac. *Le fait d'accueillir des doctorants permet d'intégrer de nouvelles compétences pour répondre à des besoins et développer un projet de recherche bien précis avec une visée économique.* » Ces projets de recherche mis en œuvre par un doctorant de l'Université de Corse au sein de Phenobio ont d'ailleurs débouché sur un dépôt de brevet. C'est dire si la présence d'un expert dans une organisation constitue un atout majeur. Pour les étudiants, c'est aussi un autre appel d'air. Ange-Marie Pasquali l'a bien compris. En cours de convention Cifre, ce doctorant en biochimie alimentaire a intégré les équipes de l'Office du développement agricole et rural de Corse (Odarc), l'un des satellites de la Collectivité de Corse. Ses recherches, initiées par l'Odarc et axées sur la qualité du lait de brebis de race corse, ont ainsi pu bénéficier de l'expérience, du laboratoire et de la logistique offerte par les services de l'Office, en sus, l'INRAE-LRDE (Laboratoire de recherche sur Développement de l'Élevage) accompagne scientifiquement l'étude. « *Le fait d'évoluer dans deux mondes aux exigences distinctes, celui de l'Université et d'une collectivité publique, permet d'associer véritablement la théorie et la pratique*, estime Ange-Marie Pasquali. *Cette double expérience apporte une approche différente, tout en mettant nos connaissances au service d'un projet de développement.* »

Véritable tremplin

Le pari des Cifre se révèle d'ailleurs gagnant pour bon nombre de doctorants qui ont choisi d'emprunter cette voie. « *Des études ont démontré que le temps d'accès à l'emploi d'un doctorant Cifre était moindre vis-à-vis des doctorants conventionnels*, fait savoir Alain Muselli. *En moyenne, 90% d'entre eux trouvent un emploi six mois après la fin de leur stage et le taux d'insertion professionnelle est proche de 100%. Il s'agit là d'un véritable tremplin, puisque près de 40% des doctorants Cifre sont embauchés dans l'organisation partenaire de leur contrat.* »

L'EXIGENCE D'UNE PASSION

ALAIN LEYMARIE

DU RAISIN ET ENCORE
DU RAISIN. TEL EST
LE QUOTIDIEN DES
ŒNOLOGUES. SPÉCIALISTES
DE LA VINIFICATION ET
DE LA QUALITÉ DU VIN,
ILS ONT POUR OBJECTIF
DE L'AMÉLIORER ET DE
L'ADAPTER À LA DEMANDE.
LEUR PREMIÈRE TÂCHE EST
DE SUPERVISER CHAQUE
ÉTAPE DE LA VINIFICATION :
DU CHOIX DU RAISIN À LA
MISE EN BOUTEILLE DU VIN.
ILS SONT SOUVENT SUR LE
TERRAIN, CONSEILLEN LES
VITICULTEURS, ANALYSENT
LE VIN À TRAVERS SON
APPARENCE, SA SENTEUR
ET SON GOÛT.
C'EST DONC LE QUOTIDIEN
D'ALAIN LEYMARIE,
ŒNOLOGUE DE LA CAVE
D'ALERIA DEPUIS
25 ANS. PORTRAIT D'UN
HOMME DE PASSION,
FIDÈLE À SES ENGAGEMENTS.

Par **Anne-Catherine Mendez**



Quel est votre parcours ?

J'ai, au départ un parcours scientifique, en biochimie. Habitant Bordeaux, j'ai suivi presque naturellement un cursus d'études spécialisées au sein de l'École d'œnologie de la capitale du vin, diplômé, j'ai ensuite élargi mon domaine de compétence en gestion de domaine viticole. La formation étant très professionnalisée, je devais donc après 6 mois de cours, suivre un stage dans une entreprise. Un de mes professeurs m'orienta vers une coopérative corse qui recherchait un stagiaire. C'est ainsi que j'ai intégré l'Union de Vigneron de l'île de Beauté, à Aleria, cave coopérative présidée à l'époque par Jean-Marc Venturi. 25 ans après, j'y suis encore. J'ai évolué professionnellement au rythme de l'entreprise. Aujourd'hui, la coopérative est devenue la Cave d'Aleria, sous la présidence de Christian Orsucci.

Quel est votre rôle au sein de l'entreprise ?



près avoir démarré comme technicien, actuellement, je suis œnologue et chef de service. Je dirige un secteur de 12 personnes. Mon rôle est de superviser toute la filière de production, du service d'agronomie à la mise en bouteille en passant par l'élaboration du vin et sa préparation jusqu'à la cuve de tirage. Nous gérons également le service qualité, l'entretien des locaux, le laboratoire et toute la partie administrative technique : la déclaration des récoltes, le stock, la labellisation des vins, la traçabilité. Cette partie est devenue de plus en plus importante au fil du temps. Je suis responsable de tous les vins qui sortent de la cave.

Quelle est la différence entre votre mission et celle d'un œnologue qui gère un seul domaine ?

Nous avons le même diplôme, notre cœur de métier reste bien entendu le vin mais nous n'effectuons pas tout à fait la même fonction. Dans un domaine de taille moyenne, l'œnologue a souvent une fonction beaucoup plus élargie, il gère à la fois la vinification, l'assemblage mais aussi la production du raisin, la gestion du domaine... Quand un propriétaire exploitant n'a pas les moyens de salarier un œnologue,

pouvoir répondre à leurs questions. Nous appartenons tous à la même chaîne de production. Le viticulteur ne doit pas se sentir isolé. Nous sommes une coopérative de transformation, et cette dernière se fait d'autant mieux que si la matière est de qualité. Nous évoluons également tous dans un cadre familial, avec des relations profondes, ce qui facilite la communication. Les contraintes que je leur impose doivent correspondre au prix du raisin produit, en particulier dans la mise en œuvre de cahier des charges plus complexe.

Quelle vision avez-vous de la production viticole corse ?

Je suis très serein, en 25 ans de carrière en tant qu'œnologue, jury pour des labélisations ou des concours, le secteur a énormément progressé. Nous n'avons pas à rougir, au contraire. Même si la région représente une petite production par rapport à d'autres territoires viticoles (350 000 hl/an), le succès du vin corse est dû à mon sens à deux leviers que nous avons su activer celui de l'identité – nous existons grâce à nos cépages qui sont très appréciés des consommateurs – et celui de l'environnement. Nous avons su depuis quelques années intégrer une viticulture raisonnée, bio et écoresponsable. Aujourd'hui faire une production bio en Corse c'est crédible, y compris pour la Cave d'Aleria. Avec l'arrivée de Christian Orsucci à la présidence, nous avons opté pour cette démarche, replanter les cépages corses, mettre en place une production à haute valeur environnementale, produire

« Nous avons su depuis quelques années intégrer une viticulture raisonnée, bio et écoresponsable. »

il fait appel aux services d'un consultant qui plusieurs fois par an, intervient pour l'aider à concevoir sa production finale. Dans une structure plus importante ce qui est le cas de la Cave d'Aleria, les vendanges durent 7 semaines, nous mettons en bouteille environ 40 à 50 000 unités par jour. La vinification durent 3 mois, nous gérons également l'assemblage pour nos clients de la grande distribution à partir de profil produit défini ensemble. C'est un travail à plein temps tous les jours de l'année. Dans une coopérative viticole, ce sont les viticulteurs membres de la coopérative qui s'occupent de leur raisin et nous avons instauré depuis quelques années un service d'agronomie. Une ingénieure agronome, sous ma responsabilité, conseille les viticulteurs, visite les exploitations, afin de tendre vers la matière que nous souhaitons. Ce rôle de consulting avec les coopérateurs est très important. Les deux approches du métier sont intéressantes et complémentaires mais je pense que les sensibilités sont différentes.

Quelle est donc votre relation avec les coopérateurs ?

La relation avec les coopérateurs s'exerce dans un climat de partenariat total, dans un climat de confiance. Je me rends sur les exploitations avec l'ingénieure agronome qui est chargée également de me faire un rapport hebdomadaire des remontées du terrain. Nous avons un rôle de conseil, de soutien, nous devons être pédagogues,

en bio. Ce n'est pas parce que nous sommes une structure importante que nous ne pouvons pas nous adapter, au contraire. Nous avons les moyens, les compétences et la volonté. Notre territoire de production va de Borgo à Ghisonaccia étalé sur quatre terroirs différents. C'est une richesse. L'œnologue que je suis a donc plus de couleurs à sa palette. La quantité peut être associée à la qualité.

Quelle est votre plus grande fierté ? Vos regrets ?

Je suis fier d'avoir su au cours de ma carrière maintenir dans la continuité et dans la régularité la marque «Président», qui est le fleuron historique de la cave. Je suis aussi particulièrement fier d'avoir pu créer des vins de domaine comme le «Domaine Petroni» par exemple qui sont récompensés chaque année. Le muscat pétillant «Nuit Bleue» reste aussi pour moi une grande réussite technique. L'œnologie est une science qui bouge, qui évolue, le goût du consommateur aussi. Les techniques mutent, l'environnement est le prochain écueil pour la production viticole en particulier avec les effets du réchauffement climatique. Je fais appel moi-même à un œnologue consultant qui me permet d'avoir un œil sur le monde. Je n'ai pas de regret, parfois cela ne va assez vite pour moi, mais ce métier de passion, de rapports humains, de rapports à la vigne, à la matière est pétri d'abnégation. **PDC**

UN FONDS DE SOUTIEN AUX TPE INSULAIRES POUR LA SAUVEGARDE ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'APPRENTISSAGE

Christophe Storai :
**« venir en aide
aux entreprises,
c'est venir en aide
à la formation »**



C

Comment est née l'idée de ce projet ?

L'économie corse va subir de lourds tributs dans les mois à venir. Nous sommes, Université de Corse et Centre de formation des apprentis, un des maillons de la chaîne puisque nous assurons la formation des futurs opérateurs du monde économique de demain. Les entreprises corses sont nos partenaires essentiels, particulièrement quand la situation est au vert, mais également quand elle est au rouge, et aujourd'hui c'est le cas. Très vite dès la fin mars, nous nous sommes posé la question : comment pouvons-nous leur venir en aide ? Car si les trésoreries des entreprises, notamment celles des TPE (Très petites entreprises), sont en berne pendant plusieurs mois, le centre de formation des apprentis que je dirige va en subir nécessairement les conséquences.

En pratique, ça donne quoi ?

Le fonds que nous souhaitons mettre en place a pour objet le soutien et la pérennisation des contrats d'apprentissage à l'Université. Depuis 10 ans, près de 2 500 structures (entreprises, associations et collectivités locales), dont 1 500 TPE, sont à nos côtés dans le domaine de l'alternance en proposant des contrats d'apprentissage ou de professionnalisation. Elles nous ont toujours fait confiance. Nous proposons à travers ce fonds dédié à nos TPE partenaires des avances de trésorerie remboursables à taux 0. Le CFA UNIV a décidé de consacrer une partie de ses ressources privées pour alimenter ce type d'opération. La première démarche que je vais moi-même engager est de présenter le projet au Conseil d'administration de l'Université qui par l'intermédiaire de son président semble favorable à cette initiative. Ensuite, nous devons lancer un appel à commande publique afin de choisir un établissement public financier. Ce dernier devra être habilité à collecter, répartir sous les conditions que nous aurons ensemble fixées et recouvrer les financements redistribués. Le dispositif mis en place pourra également recevoir d'autres financements privés qui j'espère viendront abreuver les fonds initiaux. Nous aurons la même logique pour tous les dossiers qui seront présentés. 100 à 150 TPE partenaires du CFA UNIV pourront bénéficier de ce fonds pour soutenir et développer l'apprentissage dans un contexte incertain de reprise économique.

Depuis le mois de mars, date de début de confinement, les entreprises insulaires ont subi de plein fouet la crise sanitaire qui s'est vite transformée pour bon nombre d'entre elles en une crise économique qui va sans doute perdurer dans le temps. De nombreuses interrogations se posent encore sur la saison touristique qui en Corse génère malgré la reprise sensible, un chiffre d'affaires important pour les toutes les activités collatérales. Face à ce constat, le Centre de formation des apprentis de l'Université de Corse souhaite soutenir l'économie insulaire en proposant la création d'un fonds qui permettra d'aider financièrement les entreprises partenaires de l'outil de formation.

Christophe Storai,
**directeur du CFA Univ, nous dévoile
les arcanes de ce dispositif.**

Avez-vous déjà fixé le timing de l'opération ?

Nous pouvons être opérationnels dès le mois de juillet, avec une durée de vie limitée du fonds jusqu'à décembre 2021, afin de pouvoir offrir l'opportunité aux TPE de solliciter le dispositif proposé, sans pour autant accroître leur degré d'endettement. Nous espérons également que d'autres partenaires très sensibles à la démarche, des entreprises de plus grande taille, par exemple, nous rejoignent dans cette aventure.

Et vous personnellement qu'est-ce qui vous motive ?

Je suis un économiste, pragmatique par essence et très vigilant quant au développement économique de mon île. C'est à la fois, un acte solidaire mais aussi et surtout managérial, un investissement en capital humain qui peut permettre de sauvegarder l'activité de formation et préparer l'avenir de notre jeunesse. Si je perdais mon optimisme et ma pugnacité, je perdrais l'envie d'enseigner et de diriger un outil de formation au service des entreprises notamment, mais qui concernera également très bientôt les salariés et demandeurs d'emplois dans le cadre d'une activité élargie de Formation Tout Au Long de la Vie.



ACG MANAGEMENT

PARTENAIRE DE VOS INVESTISSEMENTS NON COTÉS

ACG Management, pionnier de l'investissement en Corse :

- **Plus de 220 M€** levés via **12 fonds**
- **70 entreprises** accompagnées dont **48 en portefeuille**
- Une **équipe de gestion expérimentée**, implantée localement au **plus près des PME** : bureaux à **Ajaccio** et **Bastia**

956 M€

gérés ou conseillés
depuis l'origine

30

collaborateurs, dont 14 professionnels
dédiés à l'investissement

40 000

investisseurs particuliers
ou institutionnels

391

entreprises financées

(Chiffres au 31/12/2019)

ACG MANAGEMENT

Rés. La Pinède Bât. C - Route des Sanguinaires - 20000 Ajaccio - Tél : 04 95 10 15 49

SA au capital de 1 567 083 euros - RCS 432 544 773

Société de Gestion de Portefeuille agréée par l'Autorité des Marchés Financiers (n°GP 00-046)

www.acg-management.fr

FÉDÉRATION DU BÂTIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS DE CORSE-DU-SUD

La nouvelle donne des chantiers



CORONAVIRUS OBLIGE, LA RÉOUVERTURE DES CHANTIERS NE S'EFFECTUERA PAS D'UN COUP DE BAGUETTE MAGIQUE. POUR FRANÇOIS PERRINO, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION DU BTP DE CORSE-DU-SUD, LA FIN DE LA PARALYSIE, CERTES SOUHAITABLE, DOIT IMPÉRATIVEMENT S'ACCOMPAGNER DE LA TOTALE SÉCURITÉ DES SALARIÉS. D'OÙ LES MULTIPLES CONCERTATIONS ET LES CAS PRATIQUES AFIN QUE CETTE DUALITÉ PUISSE ÊTRE HARMONISÉE.

Malgré l'arrêt de l'activité due, nul ne l'ignore, au coronavirus les représentants de la profession ne sont pas demeurés inertes. De discussions informelles aux rencontres officielles une doctrine s'est dégagée. Au-delà des considérations techniques ou administratives, elle tient en peu de mots. Oui à la reprise, mais sans l'esquisse de l'ombre d'un risque pour les travailleurs. Une dualité, par définition contradictoire, qui appelait des solutions pragmatiques et efficaces afin que tout chantier se déroule dans une parfaite sérénité. D'emblée, et en accord avec le préfet, la circulaire ministérielle fut quelque peu simplifiée. Certes son esprit et ses préceptes demeurent, mais ils sont vulgarisés et partant gagnent en compréhension et en adaptabilité. Ce document entériné par l'ensemble des parties concernées constitue le socle de ce nouveau départ. Il convient de dire que François Perrino trouva au sein des divers partenaires et des représentants de la Direccte une oreille attentive. La tonalité ambiante était et demeure sans conteste au dialogue constructif, reflétant tout à la fois l'aspect économique et la protection salariale. Au risque d'insister, François Perrino martèle qu'évacuer tout risque sanitaire potentiel demeure l'incontournable notion. C'est à ses yeux un principe moral, mais aussi une précaution liée à la responsabilité pénale de l'employeur.

Un document cadre

De la théorie à la pratique, il initia plusieurs rencontres sur des bâtiments, dont celui du Genovese afin d'examiner concrètement et dans le détail l'ensemble des tâches de construction appliquées aux diverses mesures barrières et de prévention à appliquer. Cela allait du transport des salariés dans un véhicule, au vestiaire en passant par le réfectoire ou encore les outils que l'on s'échange inévitablement. La finalité de ces opérations réalistes et pragmatiques réside dans un document cadre à destination de l'ensemble de la filière. Il sera sinon la bible à tout le moins une charte déclinant la réorganisation des tâches. Ce guide à l'évidence instaure un modèle, qu'ici aussi, il fallut inventer, reléguant dans un passé révolu les pratiques d'avant la crise. Un fait incontournable est acté. Il est souligné par François Perrino

«Les métiers du bâtiment vont radicalement changer. La rupture dictée par les circonstances nous contraint d'innover.» En incidence, chacun s'accordait à reconnaître que cette mutation professionnelle aurait un impact financier. Travailler sous le règne du Covid s'avèrera plus lent et plus onéreux pour les entreprises. Quel sera ce surcoût ? Il n'est pour l'heure pas chiffré. Et d'ailleurs pour le représentant de la



François Perrino

corporation, il ne revêt pas les traits de la priorité. Celle-ci est d'une autre nature et d'une dimension humaine. «Construire autrement, mais en toute hypothèse dans une sécurité sans faille.» Cette préoccupation répétée à l'envi indique mieux que long discours l'état d'esprit qui prévaut dans ce secteur d'activité.

Reprise progressive

Aussi, la stratégie de relance sera-t-elle inévitablement graduelle. Une pierre après l'autre en quelque sorte. Avec au gré des avancées des étayages successifs seront dévolus à écarter tout danger du mortel virus. Bref, et pour schématiser une montée en puissance progressive avec des bilans d'étape, afin d'anticiper la plausible déconvenue. Car il y a loin dans ce domaine aussi de la coupe aux lèvres. Concrètement les situations des chantiers répondent par leur dimension ou leur destination à des aspects spécifiques ajoutant à la complexité tant dans le gros que le second œuvre. Là aussi rien ne vaut la preuve par l'exemple. Des tests ont déjà commencé s'agissant de la plomberie de l'électricité et autres activités qui concourent à l'unité d'une réalisation. On le voit en corollaire des rencontres pour harmoniser les points de vue, de nombreuses expériences *in situ* permettent une claire vision qui seule permet l'adaptabilité d'un métier qui reste semblable mais est également devenu différent à cause de la pandémie. La feuille de route est nouvelle. Le président du BTP de Corse-du-Sud s'emploie à l'écrire. Empruntant à sa démarche le célèbre mot de Mac Mahon : «Allons lentement, nous sommes pressés!» Car en l'occurrence, la précipitation et le déficit de vigilance peuvent se traduire par le malheur suprême. Celui qui engage la santé et parfois la vie.

Horizon dégagé

Désormais les masques sont enfin disponibles, le canevas des précautions esquissé, la concertation ne faiblit pas, avec les fournisseurs de matériaux, ingénieurs et autorités étatiques. Autant de facteurs qui éclairent quelque peu un sombre horizon. Mais le bon sens, chose du monde la mieux partagée, pourrait fort bien en l'occurrence renvoyer à la maxime : «Il faut laisser du temps au temps»...

L'après-coronavirus

LES CRISES DE SOLVABILITÉ

Sébastien Ristori

Le gouvernement a déployé une série de mesures pour soutenir l'économie : report de charges sociales et fiscales, une aide du fonds de solidarité, l'obtention d'un prêt de trésorerie garanti par l'État aux banques françaises, la possibilité d'agir comme médiateur sur le report des échéances de crédit, la mise en place du chômage partiel, l'absence de pénalités de retard sur les marchés publics... Toutes ces mesures seront-elles suffisantes pour sauver nos TPE et nos PME en Corse ?

L

es mesures du gouvernement vont-elles permettre de préparer l'après-crise ?

Le gouvernement a agi relativement vite sur les mesures à mettre en œuvre dès l'annonce du confinement. Toutefois, elles sont insuffisantes au vu de la faible reprise d'activité qui se profile. D'abord, concernant le travail : à ce jour, 45% des actifs français ne travaillent plus du tout, à peu près 25% se rendent à leur travail et 35%

font du télétravail, notamment les cadres d'entreprises qui ont pu, grâce à cette méthode, conserver l'intégralité de leurs activités. Le 11 mai, les entreprises qui vont redémarrer devront mettre en place des gestes barrières, aménager les espaces de travail pour faire respecter la distanciation sociale, ce qui va générer de nouvelles dépenses, particulièrement pour les entreprises du BTP où il faudra organiser les chantiers, ce qui, en pratique, est très difficile. De plus, pour ce secteur en particulier qui souffre du quasi-arrêt des approvisionnements depuis le début de la crise, le redémarrage sera vécu au ralenti. Concernant les nombreuses entreprises touristiques

qui préparaient la saison estivale, l'investissement en matériel de précaution sanitaire risque d'être élevé alors que ce secteur souffre d'ores et déjà d'une perte de chiffre d'affaires sur la saison, avec des coûts fixes identiques et une date de réouverture incertaine, ce qui ne va pas améliorer leurs capacités de financement actuelle. D'ores et déjà, les entreprises devront chacune travailler à la surveillance de leur trésorerie à travers des outils de contrôle de gestion et de prévisions efficaces. Une entreprise sans trésorerie est une entreprise morte.

Pour éviter de décaisser trop d'argent, l'État a mis en place le dispositif d'activité partielle pour toutes les entreprises ainsi que la possibilité de contracter un prêt garanti par l'État. La Corse a-t-elle eu recours aux mesures du gouvernement ?

Au 21 avril, en France, 1 050 000 demandes d'activités partielles ont été déposées pour 821 000 entreprises. Pour la Corse, c'est 8 670 demandes déposées pour 50 670 salariés, soit à peu près 74% des salariés du privé de notre région. La Banque de France devrait proposer, chaque semaine, un reporting sur le nombre de prêt garanti par l'État accordé aux entreprises de l'île avec une cartographie des typologies des bénéficiaires. Mais ces mesures, pour notre économie, seront insuffisantes : la reprise de l'activité économique doit se traduire par une activité estivale réussie. Si ce n'est pas le cas, les problématiques de trésorerie et de solvabilité vont avoir un impact certain sur la survie de nos plus petites entreprises.

L'absence de saison touristique doit-elle nous faire envisager une récession ?

La récession sera mondiale, le chiffre d'affaires perdu est perdu. À ce stade, il faut sauver la solvabilité de nos entreprises. Concernant le tourisme, l'espace Schengen restera probablement fermé un long moment, les voyages internationaux seront donc très limités. Concernant la Corse, sa fréquentation touristique est (malheureusement) limitée aux visiteurs français et aux pays voisins. Mais le problème que l'on peut rencontrer est double : l'absence de consommateurs touristiques aura une répercussion immédiate sur toute l'économie

SÉBASTIEN RISTORI EST DIRECTEUR DE LA STRATÉGIE CHEZ BARNES CORSE.

Analyste financier et enseignant à l'Université de Corse et Kedge Business School, diplômé en finance et management, il est également l'auteur du livre *Les clés du Business Plan* aux éditions Ellipses



de l'île. Le tourisme étant notre activité motrice, elle permet d'alimenter nos entreprises de fabrication, la grande distribution, nos producteurs locaux, le BTP... La bonne santé de ce secteur a des conséquences directes sur l'économie générale de notre île puisque l'afflux de nouveaux consommateurs augmente la valeur ajoutée. L'absence de visiteurs touristiques provoquerait donc une réaction en chaîne sur l'ensemble des secteurs, transport, hôtellerie, restauration mais également sur les autres activités (2/3 du PIB) qui constituent notre économie. Cela provoquerait la disparition ou la mise sous tutelle des sociétés les plus fragiles, et cela augmenterait la précarité et le chômage déjà très importants pour une région de 330 000 habitants. Ensuite, il faudra tenir compte du pouvoir d'achat du consommateur touristique : au mois de

mars, les Français ont épargné deux fois plus sur leur livret A portant à 2,71 milliards d'euros les montants épargnés. C'est un indicateur important de la frilosité des Français : épargner et conserver plutôt que dépenser. S'il y a une reprise, comme le pense certains économistes, et que les Français auront probablement envie de voyager, ce ne sera pas sans économies : selon un sondage OpinionWay pour *Les Échos* du 21 avril 2020, 53% des personnes interrogées estiment que leur situation financière va se dégrader, et 89% pensent que la situation de l'économie française sera au plus mal. La consommation du touriste sur place dépendra notamment du coût du transport, toujours trop important à l'heure actuelle. Les responsables politiques locaux devraient, par ailleurs, plancher rapidement sur ce sujet pour éviter des pertes en ligne considérables.

En Corse, les professionnels du secteur touristique sont particulièrement très inquiets, notamment l'hôtellerie et la restauration. Des mesures spécifiques sont-elles prévues ?

L'inquiétude est légitime, pour au moins deux raisons : la saison estivale est le seul moment de l'année pour les plus petites unités touristiques de réaliser la totalité de leur chiffre d'affaires. Pour toutes les autres exploitations, c'est une période charnière qui permet de couvrir l'ensemble des charges fixes annuelles et d'espérer dégager des bénéfices. Nos entreprises ont malheureusement, pour la plupart, des fonds propres insuffisants pour supporter l'impact d'une telle crise. L'absence de chiffre d'affaires ne peut pas être compensé

LA RÉCESSION SERA MONDIALE, LE CHIFFRE D'AFFAIRES PERDU EST PERDU. À CE STADE, IL FAUT SAUVER LA SOLVABILITÉ DE NOS ENTREPRISES.

par seulement quelques reports de charges ou des prêts dont les échéances seront tôt ou tard à rembourser : il faut une exonération totale des charges et des impôts locaux, ainsi qu'une prise en charge directe de certains postes de dépenses pour les structures qui ferment pour six mois dès octobre. Ensuite, sur le plan opérationnel, tenant compte de la carence de compétences sur notre territoire pour la saison touristique, les professionnels vont rencontrer des difficultés à recruter : si le confinement est prolongé et si les établissements touristiques n'ouvrent pas avant fin juin ou juillet, beaucoup de saisonniers se désisteront et entraîneront des difficultés de recrutement pour assurer les prestations hôtelières.

Quelles solutions pour la Corse, à l'avenir, pour une autre économie ?

Pour sortir notre économie de ce marasme, il faut se concentrer sur les 70% de notre PIB qui ne sont pas des activités touristiques et qui souffrent de la faible démographie insulaire et de notre faible capacité à exporter et trouver des débouchés pour nos produits et services. La structuration de nos activités par filière, avec un réel comité de pilotage capable d'anticiper et de chiffrer nos capacités productives, la disponibilité de nos matières premières, la carence de compétences et les canaux d'approvisionnement semble maintenant indispensable. L'attente du consommateur touristique, dans une situation de crise comme celle que nous vivons, est mortifère pour toute une économie : les plans régionaux successifs d'aides à l'export devront maintenant sortir de la théorie et être mis en pratique. Le rôle de nos agences, notamment celle du développement économique, est de cesser d'être une caisse de redistribution d'argent public et de créer avec toutes les régions, à minima européenne, et par filière, les partenariats essentiels pour trouver de nouveaux débouchés et expédier nos productions : il faut accompagner à plus grande échelle les initiatives actuelles et faire de notre identité une réelle proposition de valeur économique aux yeux de tous les consommateurs du monde.



Je soutiens
nos commerçants
j'achète local 
Compru qui !

Reprise des marchés COMMUNAUX



Le marché alimentaire

tous les dimanches matin
place de la mairie



Le marché textile

tous les 2^e et 4^e mercredis du mois
sur le parking de la Marine



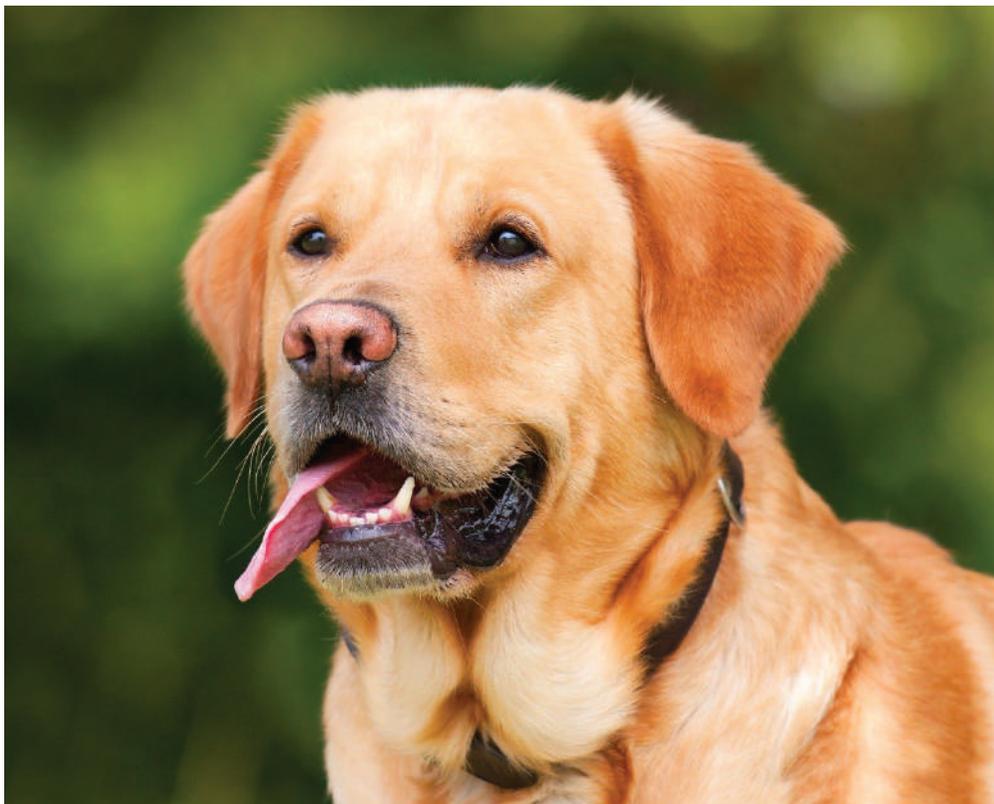
RESPECTEZ LES GESTES BARRIÈRES



D'ALFORT À AJACCIO EN PASSANT PAR BEYROUTH

EXPÉRIMENTER LES
COMPÉTENCES
CYNOTECHNIQUES DANS LE
CADRE DU DÉPISTAGE DES
PERSONNES POSITIVES AU
COVID-19, C'EST LE PARI
SCIENTIFIQUE DU DOCTEUR
DOMINIQUE GRANDJEAN,
PROFESSEUR À L'ÉCOLE
NATIONALE VÉTÉRINAIRE
D'ALFORT. CE PROGRAMME
DE RECHERCHE DE POINTE
MOBILISE NOTAMMENT UNE
ÉQUIPE DU SERVICE D'INCENDIE
ET DE SECOURS DE LA CORSE-
DU-SUD, L'UNIVERSITÉ ET
L'HÔPITAL D'AJACCIO.

Par **Petru Altiani**



STI CANI CHÌ ANNASANU U COVID

L'annonce du lancement de cette expérimentation inédite, baptisée «Nosais», a suscité un large buzz sur la toile. Certains n'ont pas hésité à parler de «savoir-flair» pour évoquer le rôle joué par la vingtaine de chiens de détection prenant part au projet. Un projet amorcé le 4 mai dernier et piloté par le Dr Dominique Grandjean. Parmi cette vingtaine de chiens, pour la plupart des bergers malinois, on en retrouve huit entraînés au sein de l'École nationale vétérinaire d'Alfort (EnvA) et issus de la Brigade canine des sapeurs-pompiers de Seine-et-Marne, dont une chienne de race cursinu, font partie des équipes cynotechniques des sapeurs-pompiers de Corse-du-Sud. Les tests sont notamment supervisés à Ajaccio par le Dr Éric Bernes-

Luciani, médecin-chef et le vétérinaire-commandant Aymeric Bernard. «Le travail se fait en collaboration avec le Service d'incendie et de secours (SIS2A) et le Centre hospitalier de la Miséricorde», explique le Dr Dominique Grandjean, professeur à l'EnvA et colonel à la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris, par ailleurs très actif sur les réseaux sociaux. «Les informaticiens du SIS2A ont, d'autre part, développé une application smartphone dédiée, permettant aux participants de notre étude de rentrer les données de travail de chacun des chiens au jour le jour. Dans une telle étude multicentrique, il s'agit là d'un outil qui permettra de disposer d'une approche statistique essentielle lors de la phase de validation du concept». Et d'ajouter: «Des prélèvements sont envoyés à des laboratoires d'analyse chimique complexe pour tenter d'isoler un biomarqueur, associant Université de Bourgogne et Université de Corse. Les chiens ont été formés durant

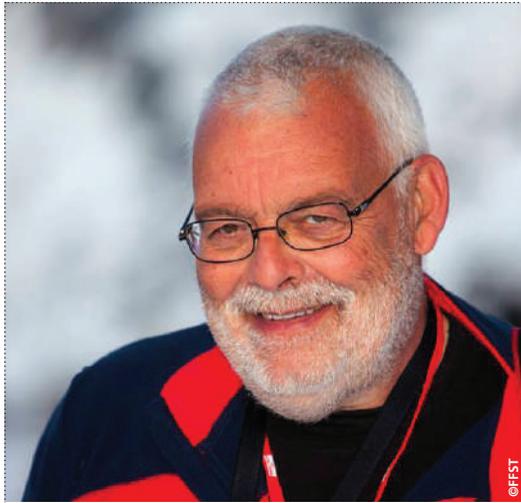
une période d'environ une semaine puis sont passés par une phase de validation de la sensibilité et de la spécificité de leur action qui a demandé une dizaine de jours.»

Da a Corsica à u Libanu

Le même essai Nosais Covid-19 a également lieu au Liban sous l'égide du professeur Riad Sarkis à l'Université franco-libanaise de Beyrouth, où quatre chiens sont mobilisés. Si le fait reste peu connu, beaucoup de maladies ont des odeurs, ou plutôt altèrent l'odeur de notre sueur, de notre peau, de notre haleine. Des différences qu'un animal entraîné peut détecter bien plus facilement et rapidement que nos nez humains ou même que nos tests médicaux. Aussi, dans le monde, plusieurs travaux de recherche démontrent que l'odorat du meilleur ami de l'homme peut être mis au service du dépistage de ces pathologies, telles que la malaria par le reniflement de ses chaussettes. Les chiens sont aussi capables de détecter le cancer de la prostate dans l'urine, de prévenir les pics ou les chutes de sucre dans le sang chez les personnes diabétiques, de détecter aussi la maladie de Parkinson des années même avant l'apparition des symptômes, ou encore de dépister le cancer du sein dans l'haleine des femmes. Ces chiens sont à l'origine spécialement dressés pour signaler la présence de différentes matières (explosifs, armes, produits stupéfiants ou inflammables) ou de personnes (prisonnières de décombres ou d'avalanches, restes humains, personnes disparues, hormones illicites...). C'est dans cette optique qu'ils accompagnent les services de police, de la gendarmerie et de la douane, des sapeurs-pompiers ou de sécurité privée. En France, depuis 2016, l'Institut Curie mène le projet KDOG, dans lequel des chiens sont mis en présence de sueur humaine recueillie sur une lingette, pour apprendre à reconnaître l'odeur du cancer du sein.

Cuntribui à u sforzu cummunu

Sur le front du Covid-19, Nosais est le premier programme de recherche cynotechnique à avoir été lancé au plan international, d'autres pays ont emboîté le pas de la France à l'image de l'Allemagne, du Canada, de la Norvège, du Royaume-Uni ou encore des États-Unis. La réflexion du Dr Dominique Grandjean s'est vite portée sur la sueur provenant des aisselles des personnes atteintes du Covid-19, alors que les expériences étrangères s'orientent plutôt vers la salive ou l'urine. «De notre côté, poursuit-il, nous avons initié ces essais grâce à la bonne volonté des hommes, femmes, chiens et structures participantes sans avoir cherché à préalablement obtenir le moindre budget pour ce faire. Il me semblait important de préciser ce point, preuve que Nosais n'a comme bien d'autres personnes ou structures pour seul objectif que de tenter de contribuer à l'effort commun de lutte contre le Covid-19.» «Quand l'État britannique donne un demi-million de livres sterling au groupe qui travaille sur la détection olfactive canine du Covid-19, côté français nous fonctionnons tant en Corse qu'à Alfort avec notre seule énergie et volonté, contre bien plus de vents et de marées qu'ailleurs dans le monde.» «Preuve que la cynotechnie n'est pas dans les gènes des décideurs, ni dans ceux de certains scientifiques qui ne cesseront de considérer que Nosais



«Nous avons initié ces essais grâce à la bonne volonté des hommes, femmes, chiens et structures participantes sans avoir cherché à préalablement obtenir le moindre budget pour ce faire.»

Dominique Grandjean

n'est pas de la recherche, souligne le Dr Dominique Grandjean. Nous, on s'en fout car on y croit, qu'on le démontre, et que le chien a encore tellement de choses à apporter à nos sociétés tout en étant heureux de la faire sans le savoir!» «Une chose est sûre: la piste choisie est la bonne et la sueur des personnes Covid+ est bien différente par son odeur de celle des Covid-.»

Un eccu mondiale

Les premiers résultats sont d'ailleurs particulièrement prometteurs! La mise en situation des chiens de détection, dans le cadre du programme Nosais, a donné lieu à un taux de réussite avoisinant les 100%. En effet, une série de prélèvements disposés en ligne droite, chacun séparé d'1m30 de distance, leur a été présentée et ces derniers ont été en capacité d'identifier parmi des échantillons issus d'individus indemnes et des placebo, le seul extrait provenant d'un patient testé positif au Covid-19. «Dans la première phase de notre étude Nosais Covid-19, nous souhaitions répondre à la question "la sueur axillaire de personnes Covid+ est-elle perçue différemment olfactivement par le chien que celle de personnes

Covid-?"», lance le Dr Dominique Grandjean, au fil de son point de situation effectué quotidiennement via son profil Facebook. «Cette phase de preuve de concept touche à sa fin et nous publierons au plus vite les résultats qui permettent de répondre de manière hautement affirmative à la question» souligne-t-il. Outre les trois sites qui travaillent sur notre protocole, à savoir Alfort, Ajaccio et Beyrouth, plusieurs pays, à travers des institutions universitaires vétérinaires ou de police, nous suivent maintenant en intégrant l'ombrelle scientifique Nosais: Belgique, Brésil, Australie, Émirats arabes unis...»

Ghjelusia stragna

«Il demeure dommage pour nous que nos propres autorités semblent se désintéresser de la chose, et que ce qui peut s'assimiler comme une forme de jalousie malsaine conduise certaines personnes impliquées dans la détection olfactive canine à finalité médicale à tout faire pour nuire en sous-main. Bref, nous avançons, avec un enthousiasme et une volonté sans faille, et les quelque quarante personnes et vingt chiens impliqués méritent le plus grand respect, pour avoir accepté de relever ce défi sans soutien financier en cette période de crise.»

Un défi sans soutien financier qui présente cependant un bilan déjà plus que probant, qu'il s'agira, dans les prochains jours, pour le Dr Dominique Grandjean et ses collaborateurs, de confirmer. La méthode qui en découlera aura sans nul doute toute sa pertinence et son utilité dans la détection du Covid-19, notamment au sein des Ports et aéroports, par exemple lors du débarquement des passagers. Peu coûteux, fiable et rapidement opérationnel, ce protocole permettrait, en outre, un gain de temps précieux, potentiellement en amont d'un test PCR (Performance du frottis nasopharyngé) qui pourrait conditionner *in fine* le placement en quatorzaine d'un voyageur. Il incombera aux autorités de déterminer la mise en application précise du dispositif Nosais et de cette nouvelle prouesse cynotechnique qui méritent d'être encouragés et salués à large échelle! **PDC**

PRINCIPIU DI REALITÀ

La crise met le tourisme sur un piédestal

TROP SOUVENT DÉCRIÉ, PARFOIS IGNORÉ, LE TOURISME FUT PARADOXALEMENT LE MAL-AIMÉE DE L'ÎLE. IL ESSUYA DURANT DES DÉCENNIES DES VAGUES HOSTILES SINON VIOLENTES. CERTES DES OUTRANCES SE FIRENT JOUR. BIEN SÛR DES PRÉDATEURS LORGNAIENT SUR LE LITTORAL. DES EXACTIONS FURENT LÉGITIMEMENT COMBATTUES. POUR AUTANT FALLAIT-IL JETER LE BÉBÉ AVEC L'EAU DU BAIN ? LE SPECTRE DE L'ANNÉE NOIRE REMET LES PENDULES À L'HEURE. IL FAIT TAIRE LES FAUX PROCÈS. ET INDIQUE D'ÉCLATANTE MANIÈRE QUE LE SECTEUR TOURISTIQUE, AVEC SES RETOMBÉES DIRECTES ET INDUITES, EST LA SOURCE ESSENTIELLE DE NOTRE ÉCONOMIE.

Par **Jean Poletti**

Il aura malheureusement fallu une crise sanitaire sans précédent pour que dans une quasi-unanimité le mot tourisme ne soit plus accolé à des qualificatifs réducteurs ou négatifs. Désormais, la crainte des professionnels d'une morne saison révèle aussi au grand jour la part prépondérante, et pour tout dire essentielle, de l'activité touristique dans le chiffre d'affaires insulaire. Reflet d'un principe de réalité dicté par les circonstances qui balaient toutes les arguties passées, ce secteur qui de manière directe et induite capitalise l'essentiel des revenus insulaires voit son blason implicitement redoré. Ceux qui hier encore le considéraient au mieux comme une variable d'ajustement revoient désormais leur copie. Il n'est qu'à lire ou écouter les nombreux appels de détresse de multiples corporations pour comprendre et admettre que l'impact financier dépasse sans conteste les fameux trente pour cent du produit intérieur brut. Dans une économie captive où tout est intimement lié, chacun admet maintenant que si le principal pilier chancelle, tout l'édifice risque de s'écrouler. Point n'est besoin d'être grand clerc pour affirmer un tel postulat. Et pourtant, l'évidence fut durant des lustres dissimulée derrière un rejet préalable dicté par une doctrine ambiante qui assimilait essor touristique et captation des richesses naturelles. Elle fut entre autres sujets conceptualisée



par l'incontournable livre *Main basse sur une île*. Dans ce clair-obscur propice aux antagonismes, il convient de souligner que le tourisme se fraya un chemin presque à contre-courant de l'opinion pour ne pas dire l'antagonisme d'une pensée sociologique et politique. Il est vrai que les outrances constatées d'emblée apportèrent du grain à moudre aux protectionnistes. Nul n'a oublié l'emblématique affaire de la Testa Ventilegna. Dans un délire urbanistique et au mépris de toute réglementation, Samuel Flatto-Sharon, l'escroc international, épaulé par la compagnie d'assurance « La Paternelle » voulait ériger un gigantesque complexe de cent mille lits sur un site de quelque trois mille hectares. Doit-on passer sous silence le récurrent dossier de Cavallo, urbanisé dans l'illégalité. Ou encore les pratiques du riche Setton, qui avait creusé la roche à coup de dynamite pour aménager son port privé. Faut-il mettre sous le boisseau les tentatives réitérées de l'Aga Khan d'acquérir des pans entiers de littoral afin de les transformer en escales privatisées pour milliardaires répugnants à se mêler aux communs des mortels ? Est-il opportun de souligner les velléités de privatisations du vaste domaine de Girolata par Brigitte Bardot, devenue depuis une égérie de la cause animale et environnementale ?

LA LOI DES BOMBES

Ces quelques exemples attestent que l'île était pour certains fortunés l'eldorado où seuls l'argent et l'affairisme douteux avaient force de loi, tant la vigilance étatique était plongée dans une curieuse torpeur. Un paradoxe parfaitement illustré lors d'une mémorable séance dans l'enceinte de l'Assemblée de Corse. Le préfet de l'époque, sur un ton solennel et martial, suggérait aux élus de flétrir un attentat qui détruisit un imposant complexe hôtelier dans l'extrême sud. Le président Jean-Paul de Rocca Serra, feignant l'étonnement, rétorqua que l'exaction n'existait pas, qu'il s'agissait d'un bâtiment fantôme dépourvu de réalité administrative et juridique puisque il avait été édifié dans l'illégalité, sans aucun permis de construire ! Fermez le ban. L'échange pouvait paraître anecdotique. Mais en filigrane, il soulignait ce qu'en euphémisme nous qualifierons de cécité étatique. Et une ambivalence du discours officiel prompt à sanctionner les conséquences mais pleines de mansuétudes s'agissant des causes. Ces exemples étaient sans conteste condamnables. Ils le furent par la récrimination populaire. Et d'ailleurs fréquemment arbitrée de

manière radicale dans le fracas des bombes clandestines. Fallait-il pour autant jeter le bébé avec l'eau du bain ? S'arc-bouter sur ces velléités dictées par l'argent-roi, au mépris des populations pour tout refuser. De mettre le concept même du tourisme au banc du perpétuel accusé ? *La parfaite raison fuit toute extrémité, et veut que l'on soit sage avec sobriété*, dissertait Molière. Que n'avait-il raison.

DES RONDS DANS L'EAU

Car en contrepoint, et dans le même temps, les rachats massifs du bord de mer par le Conservatoire du littoral étaient peu ou prou passés sous silence. Pourtant sous l'impulsion de Nicolas Alfonsi qui avait coutume de dire « qu'il préférerait l'action aux palabres », quelque quarante pour cent du linéaire côtier furent sanctuarisés. Là était vraisemblablement le chemin. Il balisait implicitement l'horizon des possibles et aurait alors pu forger une adhésion à ce que les spécialistes nomment l'acceptabilité sociale du tourisme. Ce qui d'une manière lapidaire équivaut à en privilégier les bienfaits, tout en écartant les outrances. En primes-nous la voie ? Pas vraiment. Nous avons collectivement préféré débattre, parfois jusqu'à l'outrance, sur le sempiternel « *quel tourisme pour la Corse ?* ». Dès lors, la problématique était biaisée, puisque elle ne reposait pas sur le préalable d'une forte adhésion à l'activité touristique. Celle qui l'aurait consacrée comme élément moteur de l'essor. Et aurait naturellement permis de décliner en conséquences les règles, établir de manière sereine les garde-fous. Sérifier le possible du souhaitable. Bref, à partir d'un acte fondateur stipulant un oui franc et massif au tourisme, dûment validé, de délimiter une authentique stratégie irriguant l'ensemble des activités. Force est d'admettre qu'il y eut loin de la coupe aux lèvres. Entre l'épouvantail agité de la baléarisation aux spoliations des richesses en passant par le danger de l'acculturation, une tonalité domina. Elle alimenta des propos exacerbés, là où la rationalité aurait dû avoir droit de cité. Avec en point d'orgue notamment l'attentat voilà quelques années de l'Agence de Tourisme, les lettres de menaces lorsqu'un de ses anciens présidents émis l'idée de golfs. Ou la distribution de tracts l'été dernier aux vacanciers descendant des bateaux.

LE VAUDEVILLE DES MATELAS

Et que dire de la philippique l'an passé en pleine canicule concernant les matelas de plages ? Montée en épingle, médiatisée à l'extrême, elle transforma des hôteliers en noirs corbeaux souillant le sable immaculé. Tandis qu'une application stricte et soudaine du domaine maritime interdisait parfois, comme à Bonifacio toute location d'engins ludiques. Oui, sans doute aucun, il convenait dans le cadre du respect de l'espace public de bannir les débordements. Mais là où auraient dû s'imposer le dialogue et la pédagogie, ce fut la hache règlementaire qui tournoya. Avec un brin de recul, en assistant au Waterloo estival qui se dessine, il n'est pas usurpé de dire que ces mouvements étatiques de menton s'apparentaient à l'écume des choses. Et rétrospectivement, un exemple parmi tant d'autres, de la confusion volontaire entre l'essentiel et l'accessoire. Au-delà de toute autre considération, répétons sans relâche que le drame qui frappe est d'abord et avant tout humain. Il a fauché des vies, endeuillé des familles privées de suprêmes adieux à leurs proches, cloué des êtres sur des lits de souffrance, modifié notre façon de vivre au quotidien. Ses effets sont en incidence également économiques. Le secteur touristique s'est affaissé. Pas d'avant- saison, rush estival en berne, et vacanciers de l'automne risquant de jouer à l'Arlésienne. Hôtels fermés. Restaurants désertés. Personnels au chômage.

NAUFRAGE COLLECTIF

À ce terrible constat se greffe et se superpose, en implacable effet d'entraînement, la réduction comme peau de chagrin du dynamisme

de la quasi-totalité des pans de productions ou de services. Bâtiment, viticulture, agriculture, locations de voitures, autocaristes, produits artisanaux, gîtes ruraux, auberges nichées à flanc de montagnes, tournées culturelles. Inutile d'aller plus avant dans l'énumération néfaste. Sinon pour réitérer ces alarmantes questions : à qui seront vendus les produits du terroir ou de la pêche ? Qu'advientra-t-il de ce riche panel de créations originales et nustrale dont font provision les visiteurs ? Les véhicules qui les transportent au garage de l'inutile ? Muets ou en sourdine, nos groupes de chanteurs habitués des tournées estivales ? Commerces de détail privés de vacanciers. Voilà simple digression dictée par l'évidence qui renvoie à l'omniprésence du tourisme, trop souvent vu par le petit bout de la lorgnette. Il réfute par l'exemple et la clause de vérité ce langage communément admis qu'il n'était qu'un palliatif contraint. Le reflet d'une société des loisirs aux antipodes avec l'identité. En quelques mots comme en cent « *un mal nécessaire* » comme cela fut écrit noir sur blanc et entériné par une ancienne Assemblée de Corse dans un contrat de plan État-région. Et l'avenir ? Sortir enfin des faux-semblants. S'accorder à dire sans fard que le tourisme n'est pas le supplétif des autres activités, mais à l'inverse le fédérateur et la force d'entraînement. Nul ne disconvient qu'il soit à visage humain et profite prioritairement aux insulaires. Mais que l'on ne se perde plus en effets de manche et artifices sémantiques pour finalement aboutir à une réaction répulsive et le cantonner dans un rôle subalterne. Ou le contraindre à se frayer une place dans un climat de relative indifférence, ou de regards suspicieux.

LE SOLEIL DE L'ESPOIR

Faire de la Corse « une destination éco-touristique unique en Méditerranée ». Davantage qu'un pari, il s'agit d'un enjeu. Il est lancé par la présidente Nanette Maupertuis. Que ceux qui n'adhèrent pas à cette invitation lèvent le doigt. Les faits s'étalent maintenant au grand jour. Les triturer équivaudrait à tenter de résoudre la quadrature du cercle. Padduc ou pas, invectives et pratiques éculées consistant à camper sur des postures s'apparentant à l'isolationnisme. Propos de circonstance. Postures. Rien n'y fera. À l'image de ces plaidoyers récurrents sur l'étalement de la saison, qui n'est qu'une méthode et un ajustement, certes recevable, mais qui demeurera lettre morte ou superflue tant que la réponse à une question cardinale ne sera pas audible et dénuée d'hésitation : voulons-nous que le tourisme soit enfin reconnu comme le vecteur du développement partagé, et le levier de l'essor commun ? Alors, et seulement alors, il sera temps de parler de ses plausibles ajustements, dans le cadre d'un véritable débat démocratique au sein d'une société dûment pacifiée. À l'inverse si pour des raisons diverses et variées l'on s'accroche aux vieilles lunes et à la dialectique obsolète, rôdera encore la crainte que la mésaventure d'aujourd'hui ne soit pas propice à tirer une salutaire leçon puisée dans le réel. Et ignorer ce mur des lamentations insulaires où se presse l'essentiel des multiples et diverses sphères de l'activité. Toutes orphelines du tourisme... PDC



COVID-19

PAROLES DE DÉCONFINÉS

GHJUNGHJE L'ESTATE, STAGHJONE MAIÒ PER U TURISIMU IND'È NOI. MA QUIST'ANNU : BACCALÀ PER CORSICA ? ÒN SI SÀ ANCU CHÌ À L'ORA DI SCRIVE ISSE LIGNE, HÈ SEMPRE NEBBIACOSU U CELU DI A STAGHJONE 2020. DIRETTAMENTI CONCERNATI DA U TURISIMU O TOCCHI D'UNA MANERA INDIRECTA, PAROLES DE CORSE HÀ POSTU 3 QUESTIONE À PROFESSIONALI DI SFARENTI SETTORI CHÌ SÒ IN ATTESA DI RISPOTE È DI DUMANI !

Par **DIANA SALICETI**

1

**PERSONNELLEMENT,
COMMENT VIVEZ-VOUS CETTE PÉRIODE
INÉDITE ET LE DÉCONFINEMENT ?**

2

**DANS VOTRE DOMAINE D'ACTIVITÉ ET
DE COMPÉTENCES, QUELLES SONT LES
RÉPERCUSSIONS ACTUELLES ET ÉGALEMENT
CELLES QUE VOUS CRAIGNEZ POUR DEMAIN ?**

3

**VOUS SENTEZ-VOUS PRIS EN COMPTE PAR LES
INSTANCES DE VOTRE SECTEUR ET QU'EST-CE QUI
POURRAIT PERMETTRE D'ASSURER LA PÉRENNITÉ
DE VOTRE ACTIVITÉ POUR CETTE SAISON 2020
AINSI QUE POUR LES ANNÉES À VENIR ?**



Paul Scaglia, Président du Conseil économique, social, environnemental et culturel de Corse



1. Je la vis avec la réactivité qui s'impose en période de crise. Une crise sans précédent dans l'histoire moderne comme chacun le sait. Tout en essayant de prendre le recul nécessaire pour ne céder à aucune forme d'emballement. Ce qui finit toujours par être préjudiciable. Pour le dire autrement, chercher et trouver un certain équilibre avec un retour aux valeurs fondamentales de la vie en cette période si particulière. Cette ma manière de faire à laquelle je m'astreins quotidiennement afin qu'elle devienne une manière d'être.

2. En ma qualité de président du Cesec de Corse, ma priorité a été d'apporter ma pierre à l'édifice, de porter la voix de la société civile insulaire et institutionnalisée. En effet, cette crise est multisectorielle et protéiforme, son ampleur est ainsi globale. *De facto*, mes craintes ou plutôt mes préoccupations et mes engagements sont à son image. Nous devons dès lors veiller à ce que personne au sein de notre économie sous toutes ses formes ne reste sur le bord du chemin. Nous devons ainsi revoir collectivement, j'insiste, collectivement, le paradigme sociétal dans lequel nous évoluons. C'est, je pense, la meilleure façon de préparer l'avenir.

3. Nous devons faire preuve de solidarité ; et la première action en la matière est le partage d'informations, l'échange et la prise en compte de la position de chacun afin de prendre les mesures les plus adaptées à la situation, et au terrain. Cela doit être un réflexe. Cela doit se faire avec une réactivité sans précédent. Cette crise nous amène en effet à nous dépasser. Seule voie possible pour en envisager les années à venir.

François Franceschi, **Président de la Fédération** **des taxis ruraux** **2A et 2B**

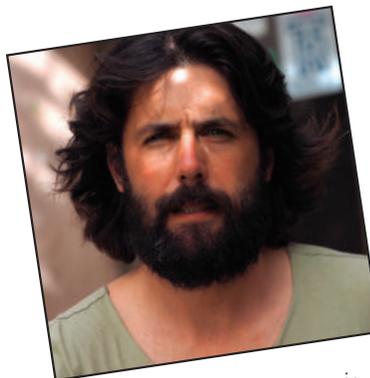


1. Moi, au niveau du confinement comme du déconfinement, je n'ai pas eu de grands changements car j'ai travaillé tout le temps durant ces deux périodes. Cela n'a rien changé au niveau personnel non plus, c'est au niveau de mon entreprise que cela a été compliqué. Mes onze employés étaient tous en chômage partiel. Cela a entraîné une perte de chiffre d'affaires de l'ordre de 60% bien que je fasse du transport médical également. Je pense que ce que je dis est valable pour toute la profession. Certains artisans n'ont pas du tout travaillé ou très peu.

2. Les répercussions? Les gros vont maigrir et les maigres vont mourir. Ça va être très dur de remonter cette pente. Nous sommes considérés comme professionnels mais pas du secteur touristique ; les charges sont reportées, c'est bien, mais non annulées comme c'est le cas pour certains secteurs. Au niveau du tourisme, nous n'avons pas de considérations pour le moment. Les taxis qui concentraient uniquement leur activité sur le tourisme ou du moins une grosse partie vont vivre un hiver difficile et peut-être même devoir déposer le bilan. J'espère que la profession sera là pour les soutenir si besoin. Pour résumer : l'avenir pour moi est incertain. Pour nous, à l'instar de toutes les professions, c'est le flou total.

3. Au niveau des instances, nous sommes totalement oubliés. Lorsque j'entends nos grands dirigeants nationaux citer les professions impactées, nous ne sommes jamais mentionnés. Les transporteurs, les ambulances, oui... mais nous jamais. Même si au niveau régional, la Chambre des métiers se bat et essaye. Pour les masques, il a fallu nous débrouiller pour en avoir et heureusement cette même Chambre des métiers nous en a fournis ainsi que la mairie d'Ajaccio. Ma seule revendication c'est que l'on puisse travailler dans de meilleures conditions. Le problème c'est qu'on a toujours fait comme on pouvait pendant la crise. Des gens dialysés, sous chimiothérapie et ce, malgré le peu de moyens et de reconnaissance. À l'avenir, je voudrais qu'on nous considère un peu plus. On est peut-être le dernier maillon de la chaîne mais on est là et on se bat !

Jean-Daniel Dalakupeyan, **Propriétaire-gérant** **du Café de la Plage d'Arone,** **Piana**

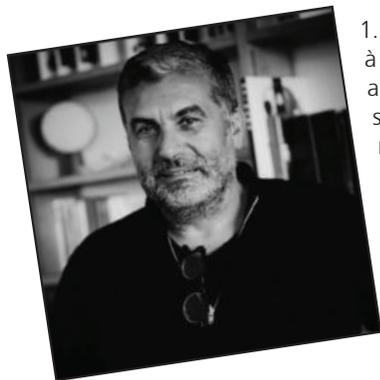


1. Cela m'a permis de pouvoir faire des choses que je n'avais pas l'habitude de faire au printemps, dans le sens que normalement je suis ouvert dès le 1^{er} avril. Normalement, je ne mange dès lors plus avec ma famille et ne peux plus partager des moments avec mes enfants ou mes amis. C'est une première en 20 ans d'activité, mais je n'ai eu d'autre choix que de bien le vivre et d'accepter en me disant surtout que le sanitaire doit passer avant l'économie

2. Les pertes sont de l'ordre de 100%, je suis normalement ouvert depuis deux mois. Cela va être négatif tant qu'Orly sera fermé et qu'on aura un Paris-Ajaccio par jour. En effet, on a ce « green pass » et c'est une bonne chose sanitaire parlant. Mais économiquement, nous vivons une situation catastrophique en sachant qu'uniquement 4% de Français viendront en Corse selon un sondage publié ces derniers jours. Easy Jet vient également d'annuler tous les vols de juin. Les perspectives ne peuvent donc être bonnes et cela pour les années à venir en terme de répercussions. Les gens vont consommer différemment et épargner énormément en prévision d'un éventuel « Covid-20 ». Personnellement, je ne vois pas mon avenir compromis même si je connais un manque à gagner énorme. Mes vingt ans de fidélisation de Corses et non-Corses devraient payer. Les passionnés, eux, vont demeurer et venir. Ce qui va manquer c'est la clientèle de passage... Je suis inquiet pour les collègues ne travaillant qu'avec une clientèle de masse.

3. Au jour d'aujourd'hui, j'ai eu droit à 0 euro d'aide. La seule chose à laquelle j'aurais eu droit, c'était le chômage partiel mais comme mon activité est saisonnière, je n'avais pas d'équipe lorsque le confinement a commencé. Une bonne initiative serait par exemple une prolongation du crédit d'impôt au-delà du 31 décembre. Il y aurait là un facteur d'encouragement pour que notre secteur couplé au BTP et tout le reste puissent continuer d'entreprendre. Car entreprendre, c'est créer de la richesse !

Jean-Baptiste De Peretti, **Exploitant Agricole -** **Vigneron sur 10 ha à Figari -** **Développe l'agritourisme** **au sein du Hameau de Prunu -** **Vice-président** **de la Chambre d'agriculture -** **Président de la FDSEA Extrême-Sud**



1. C'est une période inédite qui pousse à la réflexion. L'humain doit être remis au centre du jeu. Le déconfinement suscite beaucoup d'espoir et une nouvelle méthode de travail. On se rapproche plus de l'authenticité.

2. En tant que vigneron et fort d'investissements lourds, on travaille beaucoup avec le secteur de l'hôtellerie – la restauration et les épicerie fines. L'objectif est de limiter la casse et de couvrir nos frais.

On attend un frémissement de la vie touristique pour faire découvrir nos produits avec une tarification raisonnable et abordable. On est un peu angoissé de voir cette année de travail anéantie par le Covid et d'avoir des exploitations exsangues financièrement. C'est l'enjeu avec un juste équilibre à trouver.

3. De part mes fonctions électives à la Chambre d'agriculture, nous allons mettre en place un marché des producteurs tournant dans l'Extrême-Sud afin de faire découvrir nos produits. On va s'appuyer plus sur le local, c'est une évidence. La pérennité passera par la case locale avant de s'orienter vers un développement par palier, interrégional puis national. Il faut aller vers une extension concentrique de la production tout en tenant compte du Covid. Cette période pousse à la réflexion et à la remise en cause

Guy Calvelli, **Auteur-compositeur-interprète** **Intermittent du spectacle, groupe I Campagnoli**



1. J'ai vécu cela comme si nous vivions un mauvais rêve et que nous allions nous réveiller. Ce fut une incompréhension totale due au manque de moyens dont a souffert ce grand pays appelé la France. Nous étions à la ramasse pour tout moyen médical. Un grand chapeau et un grand merci à toutes ces personnes qui se sont dévouées. Tant dans le médical, l'alimentaire, que le transport, etc., etc. Le déconfinement doit se faire très prudemment, un trop grand



1. À vrai dire pour nous cela n'a pas changé grand-chose car en tant qu'agriculteurs, nous n'étions pas vraiment confinés. Notre mode de vie en extérieur et nos activités agricoles ont continué un peu comme si de rien n'était. Hormis le fait, bien sûr, que nous n'avons pu voir notre famille.

2. Nous connaissons une énorme perte sèche notamment sur toutes nos randonnées itinérantes du printemps qui ont été tout simplement annulées. Nous n'avons aucun moyen de pallier cette perte financière et le manque à gagner est inévitable. Contrairement à certains centres équestres, nous avons moins souffert car nos chevaux vivent à l'année dans de grandes prairies ce qui nous assure une autonomie fourragère. Cependant, nous ne savons pas à quoi nous attendre pour la suite, comme tout le monde je crois, notamment au sujet de notre restaurant de la ferme et le protocole à suivre pour l'ouvrir. Nous allons continuer comme nous avons déjà commencé à nous concentrer beaucoup sur le public local. Peut-être demain encore plus qu'hier.

3. C'est une situation inédite qui nous fait énormément réfléchir sur notre manière de travailler. Notre activité est en grande partie saisonnière et nous allons devoir toujours plus nous diversifier et ce, tout au long de l'année. Nous allons donc forcément envisager les choses sous des angles nouveaux. Nous ne pourrions en aucun cas rester aussi dépendants du tourisme.

relâchement serait fatal au monde hospitalier.

2. Dans mon domaine qui est le chant polyphonique, les répercussions actuelles sont catastrophiques. Énormément de concerts ont été annulés et donc c'est un cruel manque à gagner quand cela est votre métier. Je crains que nous ne puissions rechanter en église d'ici très longtemps.

3. Il faut que le gouvernement mette en pratique la mesure annoncée par le Président à savoir une année blanche pour tous les intermittents du spectacle car autrement le statut d'intermittents disparaîtra et la culture avec. Je ne veux et ne peux pas croire que nous ne vivrions plus comme avant, il faut y croire, un peu d'optimisme ça fait du bien.

Alfred et Jean Fenech, Père et fils Président et responsable communication marketing Biscuiterie d'Afa



1. **Alfred:** mon activité extraprofessionnelle, c'est mon village, mon jardin, mes clôtures etc., etc. Ça n'a donc pas beaucoup changé le quotidien sauf que j'ai avancé plus vite mes petits travaux. Après, j'ai continué à travailler notablement pour ma part. Pas d'apéro entre amis, donc ambiance morose forcément !

Jean: c'est un peu comme mon père, au niveau social beaucoup moins d'interaction. Après au village comme nous, il semble que ça a été plus facile à vivre qu'en ville.

2. **Alfred:** on a eu en Corse, une baisse de 70% de notre chiffre d'affaires. 90% de notre effectif qui a été mis au chômage partiel. Au niveau de la production, on les faisait venir quelques jours pour des commandes particulières à destination de l'extérieur. Ensuite, pour ce qui est des commerciaux, sur le continent, ils sont restés très longtemps à l'arrêt car l'accès des magasins leur était refusé. En Corse, ce fut pareil pendant longtemps puis, ça a repris lentement. Notre explication principale est que comme les gens étaient à la maison, ils ont beaucoup cuisiné et en plus ils allaient à l'essentiel en faisant leur course « au pas de course » justement.

Jean: les gens ont changé leur habitude alimentaire du fait qu'ils avaient plus de temps. On peut penser que dans l'agroalimentaire, nous avons été épargnés. Or, pas du tout, les gens n'achetaient pour la

plupart que des produits de base... et le papier toilette ! Les difficultés que nous avons eues au bureau, où nous étions quatre ou cinq sur une quarantaine, sont nombreuses. Le problème principal étant que nous n'avions pas de visibilité. On s'organisait au jour le jour et faire davantage ne servait à rien.

3. **Alfred:** la première mesure qui a été la plus efficace mais qui va sûrement coûter très chère au pays, c'est le chômage partiel. Sans cela, il y aurait eu une casse énorme dans la plupart des entreprises. Il aurait fallu licencier, or, nous avons pu maintenir l'emploi. Cette mesure de chômage partiel est en train d'évoluer donc le reste à charge pour les entreprises va augmenter de 15% et on ne connaît pas la date de fin de ce nouveau taux. Cette mesure serait très utile durant toute la durée de cette baisse d'activité car on ne sait pas de fait comment sera la saison. Les entreprises comme nous ne sommes pas des entreprises touristiques mais nous sommes dépendants de l'activité touristique. Plus il y a de bouches à nourrir plus on travaille et vice versa.

Ensuite, les charges sociales, il y a des charges qui peuvent ne pas être payées vis-à-vis de l'Urssaf mais on ne sait pas jusqu'à quand. On ne peut savoir quand on pourra les payer ni comment. Pour le moment, nous n'avons aucune visibilité là-dessus non plus. Enfin, il y a le prêt garanti par l'État qui est très faible, certes. Si on peut le rendre dans un an, on ne payera presque pas de frais. Or, si on ne le rembourse pas dans un an, on aura alors cinq ans pour ce faire et au taux choisi par la banque. Cette mesure peut aider certaines entreprises mais handicaper également le développement des entreprises.

Jean: la grande inconnue, c'est le virus. Le deuxième, c'est la fréquentation touristique de l'été à venir, il faut vraiment que les instances continuent à nous accompagner. Soit elles nous accompagnent jusqu'à la saison prochaine sinon ça va être très dur.

François-René Castellani, Capitaine d'Alpana excursions en mer



1. Sur le plan personnel, cela n'a pas radicalement changé mes habitudes car je vis au village et nous sommes donc, quelque part, un peu confinés les mois d'hiver. J'ai

aussi la chance d'avoir un jardin ce qui m'a permis de passer du bon temps et j'avoue que mes arbres n'ont jamais été aussi bien taillés. Le déconfinement n'a pas été pour moi une délivrance comme pour les personnes habitant en ville. Ici, nous n'avons pas besoin de cela pour entendre chanter les oiseaux. Ce qui me manque le plus, même déconfiné, ce sont les liens sociaux qui restent plus distendus que d'habitude parce que nous gardons quelques réflexes de confinés.

2. Sur le plan professionnel, les répercussions sont catastrophiques, un véritable naufrage économique ! Ce fichu virus est arrivé au plus mauvais moment pour les professionnels du tourisme. Au mois d'octobre, la donne n'aurait pas été la même. Ma salute passa prima di tuttu !

3. Je comprends que pour les instances les choix soient difficiles car ils sont tirés d'un côté par les problèmes d'ordre économique et de l'autre par la crise sanitaire et les deux suivent logiquement la même courbe. Toutefois, il est impératif et urgent de donner de la visibilité aux touristes qui souhaitent se rendre en Corse. Trop d'incertitudes vont les forcer à se rabattre sur des destinations moins contraignantes telles que la Bretagne ou le Pays basque en faisant deux à trois heures de route. Pour le moment, nous naviguons dans un épais brouillard.

Tourisme local

UN TEST GRANDEUR NATURE

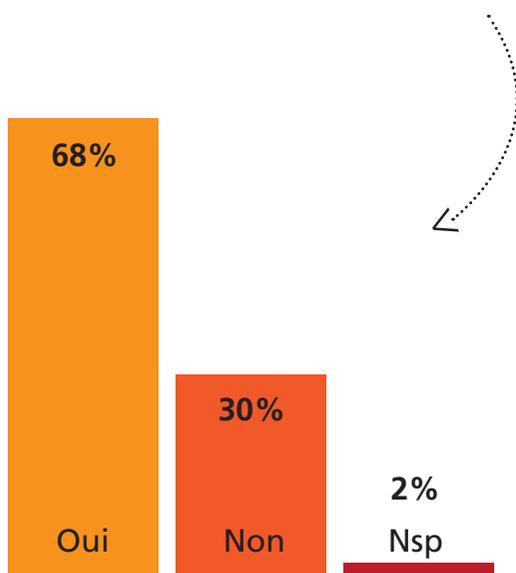
Et si cet été nous jouions aux touristes maison ? C'est en tout cas ce que souhaitent près de 70% du panel. Soutenir l'économie locale, découvrir sa propre région, impossibilité ou crainte de se rendre à l'étranger, s'évader à moindre coût, quoi que, ou encore par habitude... autant de motivations pour les personnes interrogées qui vont opter pour des vacances et week-end 100% insulaires. Plus précisément, 68% des 35-49 ans et 70% des 50 ans et plus, 76% des CSP-, 73% des partisans nationalistes et 55% des personnes se déclarant proches du Rassemblement national profiteront de la Corse dans tout ses états.

En toute sécurité ?

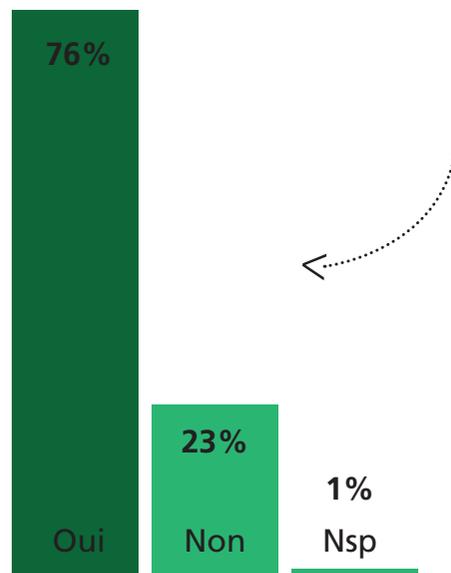
Le débat n'est peut-être pas encore tranché en France et pour la Corse en particulier mais l'idée d'un passeport sanitaire voire même d'une quatorzaine pour réguler les flux de population semble séduire le panel. Plus de 3/4 des personnes interrogées y sont favorables dont 78% des moins de 35 ans, 80% des habitants de communes rurales et 81% des CSP-. L'adhésion est encore plus forte sous le prisme de la proximité partisane avec 84% des partisans nationalistes, 83% de ceux du Rassemblement national et 80% des militants de droite. Les rangs de LREM et de la gauche complètent le tableau, favorables respectivement à 70 et 73%. La Corse comme destination refuge pour la saison ? Réponse dans quelques jours.



Dans le cadre de vos vacances / week-ends, allez-vous privilégier les activités touristiques locales ?



Êtes-vous favorable à l'instauration d'un green pass ou d'une quatorzaine pour les personnes arrivant en Corse cet été ?



CORE DI PETRA

Passion et transmission du travail de la pierre sèche

« I NOSTRI MURI SI NE FALLANU », SI SENTE SPESSU CHÌ U NOSTRU PATRIMONIU HÈ TRALASCIATU. I MURI NE SÒ FORSE UN PUNTELLU MAIÒ. DIFICIULE DA RIFÀ, UN COPPIU DI SANTU PETRU DI VENACU SI DÀ DI RIMENU PER SALVÀ LI È SOPR'À TUTTU TRAMANDÀ U SAPÈ FÀ DI MURATORE.



Une vie dédiée à la pierre corse et au patrimoine insulaire. C'est en effet depuis 35 ans que Charles et Antoinette Hiver font les beaux jours des murs traditionnels trop souvent abandonnés et enfouis sous un maquis épais. « Notre société AC PETRA créée en 2008 se divise en deux activités : les chantiers du bâti ancien et les stages ouverts à tous », explique Antoinette. Le dernier chantier en date étant le moulin de Riventosa sur la commune de Marcel Cesari.

LA TRANSMISSION

Aussi, le couple est-il au service du bâti insulaire à restaurer que ce soit sur des chantiers communaux ou lors de stages ouverts à tous. « Charles est formateur en technique de construction et cela via le Greta de Haute-Corse qui met ses stages sur pied », poursuit la cheffe d'entreprise. Ces stages sont entièrement financés pour les chefs d'exploitation agricole, les ouvriers agricoles, ainsi que tous les cotisants à la MSA et ce, grâce aux fonds Vivea qui prend en charge leur inscription. Les particuliers sont bien sûr les bienvenus mais doivent régler leur participation. » Une transmission du savoir-faire nécessaire alors que de plus en plus de gens abandonnent les techniques traditionnelles pour se tourner sur les parements de pierres collées sur les briques. « Mon époux regrette infiniment qu'il n'y ait pas plus de jeunes intéressés par ces savoirs ancestraux », insiste la passionnée.

DU MUR AUX VIEUX SENTIERS

Fontaine, lavoir, moulin, chacun se voit restauré avec bienveillance et respect. Charles est un vrai passionné de vieilles pierres et de bâti, c'est d'ailleurs à lui que l'on doit la très belle croix de granit

qui culmine sur le Monte d'Oru à 2 389 mètres d'altitude. « Il y a différents niveaux de formation, précise l'épouse du muratore. « Le niveau 1 correspond aux murs de soutènement à simple ou double face, le niveau 2 aux pavements de type ricciate, aux fontaines et aux fours. Enfin, pour le niveau 3, il s'agit de la rénovation patrimoniale avec notamment les sentiers ! », conclut Antoinette Hiver avant de nous donner la liste des futures sessions de formation :

Corte du 7 au 9 septembre 2020
Pietralba du 14 au 16 septembre 2020
Folelli du 22 au 23 septembre 2020
Corte du 28 au 30 septembre 2020
Pietralba du 5 au 7 octobre 2020
Folelli du 12 au 14 octobre 2020
Porto Pollo du 19 au 23 octobre 2020

Aiò tutti !

Pour plus de renseignements :
06 03 92 60 83 ou se rendre sur le site du Greta de Haute-Corse

EMPIRE

COWORKING

CENTRE D'AFFAIRES

DOMICILIATION



Votre Bureau Privatif

Bénéficiez de votre espace de travail entièrement équipé sans engagement sur la durée, avec un coût maîtrisé et un réseau d'entrepreneurs

Tarif à partir de
330,00 HT/mois



Service Domiciliation d'entreprises

Optez pour une adresse différente pour votre entreprise afin de dissocier votre vie professionnelle de votre vie privée.

Tarif à partir de
49,00 HT/mois

Services compris

 Internet par la fibre
Wifi très haut débit

 Accès 24/7 à votre
espace de travail

 Accueil de vos clients
par notre hôtesse

 Espace de
convivialité



Open Space

Profitez d'un espace de travail partagé, faites partie d'une communauté et accédez aux différents services : Internet par la Fibre, Cafeteria, espace de convivialité.

Tarif à partir de
9,00 HT/demi-journée



Salle de réunion

Réunissez-vous au sein d'un espace modulable et entièrement équipé : Internet par la Fibre, vidéoprojecteur, paperboard.

Tarif à partir de
39,00 HT/demi-journée

EMPIRE
COWORKING CENTRE D'AFFAIRES DOMICILIATION

Pôle de Suartello II - Route de Mezzavia
20090 Ajaccio
Tél. : 04 95 74 27 74 - contact@empire-cowork.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux et le web :

 EmpireCowork

www.empire-cowork.com

VANINA LECA

UNE GÉNÉROSITÉ HORS NORME

À L'OCCASIONE DI A CRISA SANITARIA, PRUVUCATA DA U COVID-19 È U TERRAMOSSU CH'ELLU HÀ PRUVUCATU. PARECHJE MAGNIFICHE IDEE È AZZIONE SÒ SBUCCIATE DAPERTUTTU PER SCUMBATTE. FRÀ E QUALE, UNA BELLA CATENA DI SULIDARITÀ IN U RURALE TESSUTA DA VANINA LECA, PRESIDENTE DI L'ASSOCIU HORS NORME. U SCOPU ? DÀ UNA MANU À E PARSONNE CHÌ ÛN PUDIANU MOVE È SORTE D'IND'È ELLE.

Par **Karine Casalta**

H

ors Norme n'avait alors que quelques mois. Créée en novembre 2019 à l'initiative de Vanina Leca, son objectif, dit-elle, était alors « d'essayer

modestement, d'accompagner toutes les personnes concernées par le handicap en Corse, ainsi que leurs aidants, et lutter contre leur isolement ». Une implication très personnelle motivait alors cette maman de trois enfants, concernée elle-même de très près par ce sujet. Son père tout d'abord, décédé depuis, était devenu tétraplégique après un grave accident de plongée, puis quelques années plus tard, l'un de ses fils, Alexandre, a présenté à l'âge de trois ans et demi, un trouble neuro-développemental englobant différents retards moteurs et cérébraux. « *Lorsque le diagnostic a été posé cela a été très compliqué pour mon mari et moi. Nous avons eu le sentiment*

d'être jugés, on nous a fait comprendre que peut-être nous étions responsable de son "état", explique Vanina. On nous a aussi annoncé qu'Alexandre n'avait pas sa place en milieu scolaire, qu'il fallait qu'il soit orienté en IME et qu'il ne ferait aucune étude ».

DÉPASSER LES OBSTACLES

« *Démunis, mal accompagnés, nous sommes passés par des phases de tristesse, de désarroi et de colère.* » Mais bien décidés à ne pas baisser les bras, les parents ont osé s'affranchir du parcours tout tracé qui leur était proposé pour leur fils. Ils ont fait le choix de scolariser Alexandre et son jumeau Antony dans une école alternative, qui lui a permis de faire d'énormes progrès et d'envisager un avenir tout autre que celui dans lequel le système établi de prise en charge du handicap le destinait. C'est ainsi motivés par les défis à relever pour Alexandre, que Vanina et Jean-Nicolas, son mari, avec l'aide d'un ami trésorier ont alors l'idée de créer l'association Hors Norme, pouvant aussi servir à d'autres, tant pour sortir de l'isolement que pour l'octroi de soutiens financiers ou l'aide dans les démarches administratives. Preuve s'il

«J'ai une équipe de bénévoles formidable qui a fait durant ces deux derniers mois un travail remarquable. Sans eux rien n'aurait été possible.»

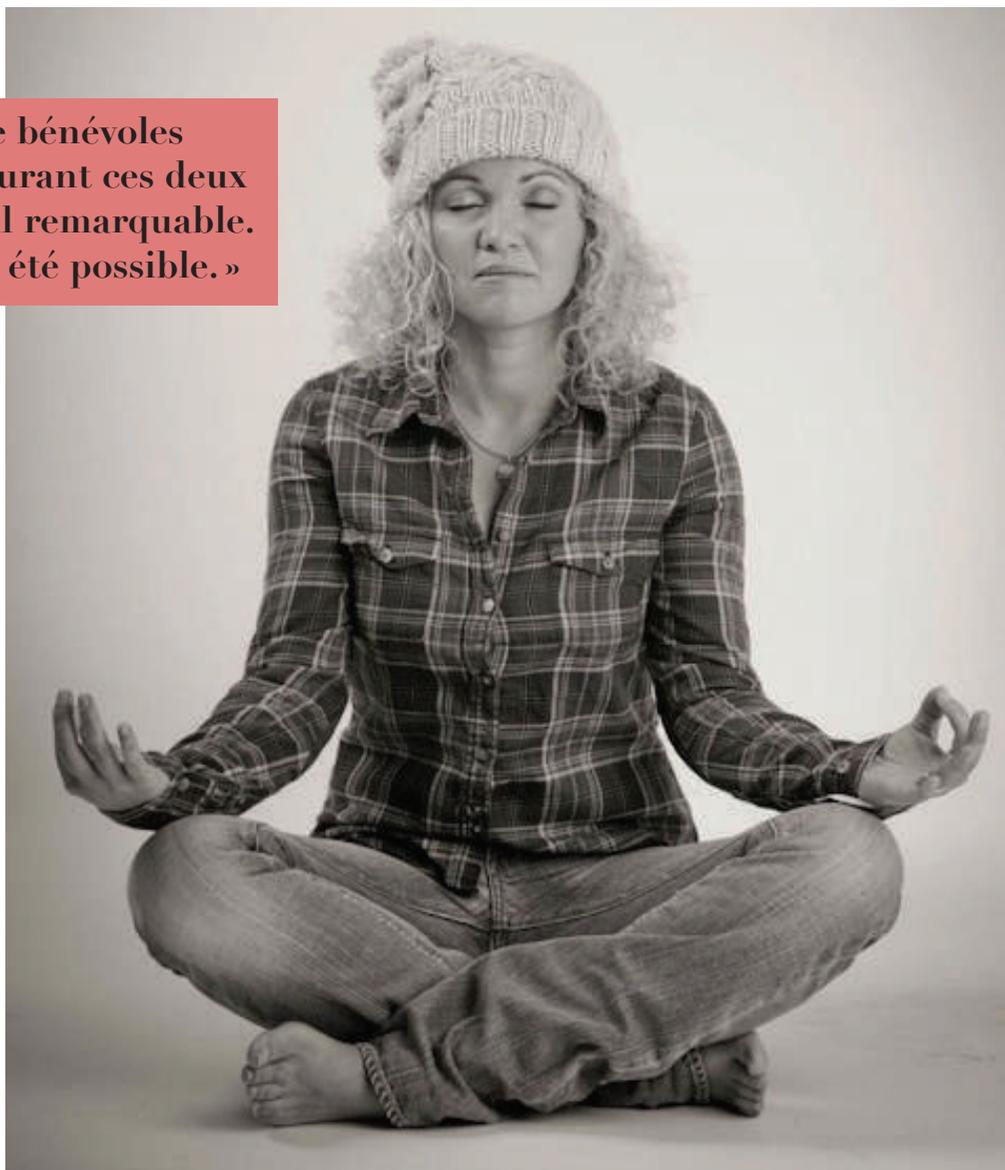
en fallait qu'un vrai besoin existe, ils sont contactés dès le départ par une aidante sur Ajaccio qui s'occupait d'une de ses amies hémiplégique. Celle-ci n'était plus sortie depuis plus de trois ans car habitant un premier étage sans ascenseur, elle ne pouvait accéder à la rue. Un appel est alors lancé via les réseaux sociaux et des bénévoles sont trouvés pour aider cette dame à sortir de chez elle et lui faire des visites à domicile. «*Nous n'en étions ainsi qu'aux prémices d'Hors Norme lorsque la crise sanitaire du Covid s'est déclarée.*»

L'ESPRIT DE SOLIDARITÉ

Animée par une volonté d'aider inébranlable, Vanina a donc fait évoluer les missions de l'association afin d'aider les personnes en difficultés. Au menu : bienveillance, solidarité, lien social et entraide. Parmi les services entièrement gratuits proposés, la livraison de courses ou de médicaments récupérés à la pharmacie et déposés sur le pas de la porte pour éviter un contact direct en respect des mesures sanitaires recommandées, mais aussi discuter par téléphone avec ceux qui en ressentent le besoin ou pour s'assurer que la personne isolée se porte bien... Et le moins qu'on puisse dire, c'est que l'initiative qui a démarré à Ajaccio a connu un réel succès et s'est rapidement déployée. Quatre-vingt bénévoles ont répondu à l'appel et rayonnent dans toute la Corse. «*J'ai une équipe de bénévoles formidable qui a fait durant ces deux derniers mois un travail remarquable. Pour la plupart, je ne les connais pas, car nous ne nous sommes jamais vus, mais des contacts extraordinaires se sont noués. Ce sont eux qui ont permis à notre action de se déployer.*» Sans oublier de mentionner les généreux artistes qui ont répondu au projet «*Canteremu per i nostri*», également mis en place par l'association, pour aller offrir des sérénades aux abords des Ehpad afin de recréer du lien – toujours sans contact – et donner le sourire aux personnes âgées coupées de leur famille. Une autre belle manière de rompre l'isolement engendré par l'épidémie. Ces gestes mettent du baume au cœur de chacun. «*Il y a eu un immense élan de générosité et des liens forts se sont créés avec les personnes aidées sans que jamais pourtant personne ne se rencontre !*»

ET ENSUITE?

Étendues à toutes les personnes âgées, isolées, fragiles, les missions de l'association ont ainsi largement dépassé la problématique du handicap. Faut-il alors faire évoluer et réorienter l'objet de



l'association? C'est une grande réflexion qui s'engage aujourd'hui pour redéfinir les priorités et s'organiser. «*Les choses vont reprendre un cours normal, serons-nous alors vraiment utiles sur ces créneaux-là?*» D'autant plus que les bénévoles sur le terrain vont peu à peu reprendre leur travail, et seront moins disponibles. Comment alors parvenir à remplir toutes ces missions? Bien que débordante d'énergie, Vanina qui jongle déjà entre son activité professionnelle de community manager, ses trois enfants, la gestion logistique de l'association et son rôle sur le terrain, sait bien qu'elle va devoir se poser des limites, mais elle a du mal à l'envisager. «*Nous avons vécu tant de très belles choses, et d'autres aussi plus difficiles durant ces semaines, des morceaux de vie chez les gens qui nous ont beaucoup touchés. C'est impossible de continuer comme si rien ne s'était passé et les laisser tomber... Ce qui est sûr, c'est que surtout, nous ne voulons abandonner personne.*» **PDC**

**Informations et contact : info@hors-norme.org – 0618143603
Facebook : [@associationhorsnorme](https://www.facebook.com/associationhorsnorme)**

L'alternance à l'Université, un dispositif de formation gagnant-gagnant au service de l'employabilité et de la réussite des étudiants

Dans le cadre d'un contrat de travail en alternance (*contrat d'apprentissage ou de professionnalisation*), l'alternant bénéficie d'une formation individualisée et doublement encadrée (*double tutorat systématique en centre de formation et en structure d'accueil*).

Grâce à la signature d'un **contrat d'apprentissage** ou de **professionnalisation**, vous aurez l'opportunité d'intégrer une des **40 formations** que l'Università di Corsica – Pasquale Paoli offre à la rentrée de septembre 2020 à niveaux **BAC+2 (DUT)**, **BAC+3 (Licences professionnelles)**, **BAC+4 et BAC+5 (Masters)** orientés vers **des secteurs d'activités très divers** :

Agroalimentaire, Assurances, Audiovisuel, Banques, Biologie, Commerce, Communication, Comptabilité, Corsophonie, Droit des collectivités, Électricité-électronique, Énergies renouvelables, Entrepreneuriat, Environnement, Génie Civil et Construction, Gestion, Hygiène-Sécurité-Environnement, Immobilier, Informatique, Multimédia, Tourisme, Ingénierie du développement territorial, Ingénierie de la Santé, Marketing...

À l'origine de ce choix

- Pour l'étudiant, apporter de la compétence à son projet professionnel ;
- Pour l'entreprise d'accueil, la possibilité de former les futurs salariés à sa culture d'entreprise.

Un projet professionnel personnalisé

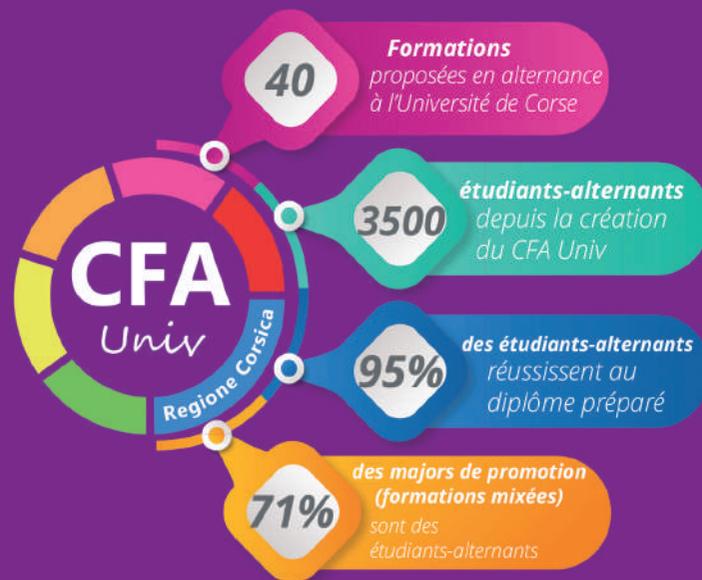
L'alternance est adaptée à des étudiants souhaitant privilégier :

- Une formation structurée autour d'un projet personnel et professionnel ;
- Une insertion professionnelle progressive ;
- Une formation individualisée et doublement encadrée (*double tutorat systématique en centre de formation et en structure d'accueil*).

« *L'alternance une véritable voie d'excellence et d'avenir pour les jeunes qui l'empruntent...* »



CFAUNIVCORSE.FR



L'Alternance à l'Université, Une Voie d'Excellence, une Passerelle vers l'Emploi

Les élections

À L'ÉPREUVE DE LA CRISE



Par Vincent de Bernardi

Si tous les présidents de la V^e République ont eu leurs crises, Emmanuel Macron se distingue avec une collection particulièrement fournie. De natures différentes, elles ont érodé le capital de confiance dont il disposait au lendemain de son élection. La première l'a ramené au monde

d'hier. Celui qui avait fait de la transformation et du renouvellement des pratiques politiques sa marque de fabrique, se retrouve renvoyé aux temps qu'il voulait précisément quitter. Avec l'affaire Benalla, il provoque la première crise politique de son nouveau régime. Quelques mois plus tard, c'est tout l'édifice politique et institutionnel qui chancelle lors de l'interminable feuilleton des gilets jaunes. Avec le troisième épisode, loin d'avoir entamé son volontarisme réformateur, il plonge le pays dans le conflit des retraites qui se traduira par des semaines de grèves, battant le record de blocage du pays détenu par Alain Juppé en 1995. Que restera-t-il de ces trois crises dont il est en tout ou partie responsable? Auront-elles été balayées par la crise sanitaire? Épreuve pour le pays, épreuve pour les responsables politiques, épreuve pour les démocraties, la crise du Covid ne rebat pas les mêmes cartes en France que chez ses voisins. Si Emmanuel Macron est parti avec une confiance de l'opinion bien plus faible que ses homologues, c'est la critique sur l'impréparation, l'absence de réactivité et de transparence qui sont à l'origine de la défiance, majoritaire en France, alors que c'est l'inverse qui domine en Allemagne ou en Italie.

Tournant du quinquennat

Plus qu'ailleurs, si les Français ne font pas confiance au gouvernement pour gérer la crise sanitaire pas plus que ses conséquences économiques et sociales, ils plébiscitent la proximité et l'expérience de terrain pour trouver des solutions au marasme économique qui s'annonce. Et c'est là que se joue le deuxième temps du quinquennat, le second tour des élections municipales en marquant le tournant. Après le fiasco du premier tour organisé au début du confinement, ce second tour (pour les listes non élues dès le premier), qui divise la classe politique, aura valeur de test pour la démocratie. Sylvain Brouard, directeur de recherche au Cevipof, souligne plusieurs facteurs qui vont faire de ce second tour, un scrutin à haut risque,

LE SECOND TOUR DES ÉLECTIONS MUNICIPALES VA FERMER UNE SÉQUENCE POLITIQUE CHAOTIQUE, PERTURBÉE PAR LA CRISE DU COVID, ET OUVRIR LA DERNIÈRE PHASE D'UN QUINQUENNAT MAUDIT. DEPUIS SON ÉLECTION, IL Y A TROIS ANS, LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AURA ESSUYÉ DES CRISES INCESSANTES AUX CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES MAJEURES.

s'interrogeant sur le respect des exigences démocratiques. Deux tiers des Français souhaitent que l'organisation des élections ait lieu dans quelques mois, contre 15% seulement dans quelques semaines. Pour Sylvain Brouard, il existe un risque important que les électeurs « votent avec leurs pieds » dans le contexte sanitaire et social. Un risque d'autant plus élevé, ajoute-t-il, que la confiance

dans l'exécutif est beaucoup plus faible qu'elle ne l'était le 15 mars et que les citoyens ont déjà fait l'expérience de l'organisation, coûte que coûte, des élections.

L'imagination en panne

Or, dans cette période de sortie du confinement, les exécutifs locaux ont besoin de s'appuyer sur une légitimité électorale forte pour exercer les responsabilités d'élus qui sont les leurs. Ils ne pourront pas se sentir suffisamment soutenus si la participation électorale est trop faible. Le Président et le gouvernement auront aussi besoin des investissements et des dépenses des exécutifs locaux pour relancer l'économie. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, voter en période de pandémie est possible dans des conditions de sécurité sanitaire optimales. Le 15 mars dernier, des élections municipales ont aussi eu lieu en Bavière, l'une des régions les plus touchées, à cette date. Malgré le Covid-19, la participation y a progressé par rapport aux élections de 2014, les électeurs ayant la possibilité de voter par la correspondance. Le vote postal existe dans de nombreux autres pays et cinq états des États-Unis ne votent plus que par correspondance. Le vote postal a également existé en France pour les élections prud'homales. Pourquoi ne pas prendre les dispositions nécessaires pour l'organisation d'un scrutin par voie postale garantissant la sécurité sanitaire de tous et par là-même assurant le bon fonctionnement de la démocratie?

Sécurité et démocratie

La crise que nous traversons doit nous permettre de moderniser nos pratiques. C'est loin d'être anecdotique. Les élections sont un des attributs fondamentaux de la démocratie. Ne pas tenir des élections à cause du Covid n'est pas une raison valable. C'est même un risque pour l'avenir de nos démocraties. Aujourd'hui, on peut concilier vote et sécurité sanitaire, à condition de s'en donner les moyens. **PDC**

SALLES DE SPORT

ACCÈS REFUSÉ



CELA FAIT MAINTENANT PRÈS DE 3 MOIS QUE LES SALLES DE SPORT ONT DÛ FERMER LEURS PORTES EN RAISON DE LA CRISE SANITAIRE. UNE PÉRIODE POURTANT DÉCISIVE POUR CES CLUBS QUI ESTIMENT ÊTRE LES OUBLIÉS DU DÉCONFINEMENT. À AJACCIO, CHARLES-LAURENT POMPONI À LA TÊTE DE PLANET GYM DEPUIS 11 ANS ENVISAGE DE DÉCALER SA RÉOUVERTURE À LA RENTRÉE DE SEPTEMBRE.

EXPLICATIONS.

Par **Caroline Etori**

Les bars et restaurants ont préparé leur réouverture pour le 2 juin, mais pas un mot sur les salles de sport. Disposez-vous de plus d'informations sur une éventuelle reprise ?

Jusque-là, l'État n'a pas parlé de nous, nous sommes définitivement les grands oubliés. Notre activité est en péril et à ce jour, nous sommes toujours en attente d'une date de reprise. Je suis conscient que nous évoluons dans un environnement où la maladie est très facilement transmissible mais si les conditions de réouverture sont assorties de trop grandes contraintes, je m'interroge sur l'opportunité de reprendre une activité avant septembre.



Même s'il n'y a pas de période idéale s'agissant du confinement, le printemps représente une double peine pour vous...

Lorsque la décision est tombée, au mois de mars, je n'y croyais pas vraiment. Je ne pensais pas que notre génération allait connaître une telle situation. Et jamais je n'aurais cru que cela allait durer aussi longtemps. L'inquiétude a grandi au fil des semaines d'autant plus que la situation sanitaire s'est révélée être bien plus grave que ce qu'on imaginait. Par ailleurs, pour nous économiquement, mars, avril et mai sont les mois où nous réalisons le plus gros de notre chiffre d'affaires avec le retour des beaux jours et des clients qui se préparent pour l'été. Alors oui, les difficultés s'accumulent même si les loyers sont gelés et que la casse est plus ou moins limitée parce que la salle existe depuis maintenant 11 ans. Néanmoins, ni les professeurs qui interviennent à la salle ni moi-même n'avons de salaire depuis mars. Qu'on le veuille ou non, ce sont trois mois de trésorerie qui manqueront cet été, la saison creuse des salles de sport.

On a vu les cours de fitness, yoga et autres se multiplier sur Internet durant le confinement. Vous avez participé au mouvement ?

En partie oui, j'ai donné quelques cours de fitness mais en salle j'assure surtout des cours de bike. Impossible à faire via Internet. Mon activité a donc été particulièrement réduite. Certains ont dispensé des cours en visio, ils le faisaient gratuitement pour maintenir leur clientèle. Avec le déconfinement, les coachings individuels en extérieur, les cours de yoga peuvent reprendre mais avec un nombre d'élèves très limité, à 10 personnes maximum.

Le point positif est que certaines personnes ont eu une épiphanie sportive durant le confinement...

Pour moi, c'est le grand point positif. On ne le dira jamais assez: le sport c'est la santé et

une formidable thérapie. Il a permis de lutter contre l'enfermement, d'évacuer la pression, de répondre à un besoin de liberté. De plus, le confinement ayant eu un effet sur notre poids, il va permettre de retrouver un certain équilibre. Enfin, c'est malheureux mais nous vivons dans une société où le visuel, l'apparence sont très importants et le sport y joue un rôle essentiel.

Le tout maintenant est de garder la motivation...

Pour ma part, quand je prends quelqu'un en coaching, je m'occupe du plan alimentaire et du suivi hors séance. Cela a un coût, 50 euros de l'heure, mais je m'investis totalement. On peut m'appeler à 20 heures, je réponds. Il se tisse un lien avec le client. Je prends mon temps et c'est comme ça que je motive mes élèves. H24. Je suis peut-être dur mais une fois que les objectifs sont fixés, je ne lâche rien. Je suis un vrai passionné. J'ai commencé la salle à 16 ans chez Gomis, une institution, je suis d'abord un athlète et je me suis formé par la suite pour en faire mon métier. Je n'improvise pas.

LORSQUE LA DÉCISION EST TOMBÉE, AU MOIS DE MARS, JE N'Y CROYAIS PAS VRAIMENT. JE NE PENSAIS PAS QUE NOTRE GÉNÉRATION ALLAIT CONNAÎTRE UNE TELLE SITUATION.

Dans quelle mesure pourrez-vous vous adapter à une réouverture au mois de juin ?

Tout dépendra des conditions imposées. Il faut que nos cours et équipements restent rentables. En outre, les investissements que demanderaient une mise en conformité comme des plexiglass autour des

machines ou des bikes et les protocoles de désinfection seraient trop lourds pour nous. Seules les grandes franchises auront les moyens de s'y plier. Nous allons augmenter nos charges et réduire la fréquentation. C'est mathématiquement impossible de tenir pour les indépendants, les petits commerçants que nous sommes. Aujourd'hui, il y a encore trop de flou pour savoir si une reprise en juin est envisageable. Je suis en contact avec les autres dirigeants de salle et nous allons peut-être nous regrouper en collectif pour nous faire entendre. Enfin. **PDC**



JACQUELINE DESANTI

nous en fait voir de toutes les couleurs

LA PLASTICIENNE SE LAISSE GUIDER PAR SA PALETTE ET PAR DES MATIÈRES SOUVENT INATTENDUES POUR QU'ADVIENNE LA CONDITION HUMAINE, AU-DELÀ DES APPARENCES ET DES AUTRES FAUX-SEMBLANTS. TOUTES LES VÉRITÉS OU PRESQUE DEVIENNENT ACCESSIBLES LORSQU'ON LIBÈRE SES PINCEAUX.

Par **Véronique Emmanuelli**



Depuis toujours Jacqueline Desanti, 55 ans, artiste peintre et plasticienne, originaire du Taravo et du Sartonais, s'est montrée soucieuse de l'autre. Cette attention orientera d'abord sa trajectoire universitaire. «*Au départ, j'ai une formation de sociologue urbaniste*», confie-t-elle. Le cursus fondera ensuite son évolution professionnelle. «*J'ai d'abord travaillé dans ce domaine, à Paris. Je me suis spécialisée dans la programmation architecturale. Ce qui revenait à définir quels étaient les besoins des gens dans un lieu donné. J'ai eu l'occasion d'intervenir à plusieurs reprises dans des musées. Pour les agents qui évoluent dans cet environnement, par exemple, on sera amené à raisonner en termes de pièces de stockage, de salle d'accueil*», commente-t-elle. Elle se souviendra aussi en termes vagues, «*avoir fait d'autres choses. Mais c'est un petit loin derrière*», plaisante-t-elle. Parce que ce n'était, sans doute pas sa raison d'être, parce que cette version du passé ne vaut que dans la mesure où elle sert à nourrir le présent. «*C'est certain, ces différentes expériences ont eu une influence sur ma peinture*», admet la créatrice. Elle n'a pas de limite en revanche à rassembler ses souvenirs lorsqu'il s'agit de peinture, en réalité, une sorte de force étrange, persistante. «*La peinture a toujours été présente dans mon existence. Déjà enfant, je*

prenais plaisir à créer des nuanciers de couleurs. Mélanger des coloris pour obtenir une teinte intense, vive, ou plus inédite, constituait un véritable amusement. C'était des moments de divertissement, de magie. J'éprouvais une véritable fascination», confie-t-elle.

Audace

À mesure que les années passent, elle continue à en voir de toutes les couleurs. Sans exception. «*C'est la couleur en tant que telle qui compte. Pas une couleur plus qu'une autre. Je n'ai pas de préférence tout simplement.*» Le passe-temps qui autorise des audaces plus chatoyantes les unes que les autres répond à une nécessité de trouver une autre forme plus radicale d'expressivité artistique. «*Je crois que que la couleur m'a amenée vers la peinture*», admet-elle. Pour autant, le chemin des accords colorés ne sera pas le seul suivi. L'artiste garde en mémoire d'autres épisodes. «*J'ai grandi à Paris. J'y ai vécu aussi jusqu'à l'âge de 30 ans*», rappelle-t-elle. L'adolescente, et plus tard la jeune femme, s'accorde le temps de visiter expositions et musées, comme autant de champs d'expérience, et de «*voir beaucoup d'œuvres en vrai*», de façon ludique, instinctive aussi. «*À l'époque, je ne réalisais pas forcément la chance incroyable que cela représentait de pouvoir aller de Beaubourg au Louvre, à ma guise.*»



Elle est saisie par une aspiration qui l'amène plus loin. « *Je suis tombée amoureuse la matière peinture.* » La logique qu'elle adopte alors est celle du regard assidu et critique. Les toiles, les installations figurent toutes une injonction qui la pousse à devenir elle-même. « *En me confrontant à un nombre incalculable d'œuvres, j'ai pu acquérir une certaine formation visuelle.* » Elle s'en tient à ce principe de formation et brûle les étapes de l'apprentissage. Elle avance, en observant, marquée par ses admirations. Celles-ci surprennent, éveillent et développent les capacités à créer. Jacqueline Desanti, en revanche, se départit très vite de la position de l'élève et des conventions qui la fondent. « *J'ai pris quelques cours à certains moments dans différents ateliers parisiens* », rappelle-t-elle. Mais, à chaque fois, la question est vite évacuée. « *Je n'y suis jamais restée longtemps. Je considère que j'ai plutôt un parcours d'autodidacte avec ses avantages et ses inconvénients. Certains parmi mes amis peintres ont fait des études au sens classique du terme. Pour s'exprimer librement, ils sont obligés de s'extraire de tout ce formatage. Pour ma part, je disposais d'une liberté intellectuelle plus importante. Cependant, surtout au départ, cela fait 25 ans que je peins, j'avais quelques lacunes s'agissant de la technique. Au-delà, ce qui compte, c'est travailler et apprendre. L'évolution est continue* », développe-t-elle.

Frissons

Le mouvement fixe désormais un axe simple. « *La couleur et la matière ont d'abord joué un rôle essentiel. Et, mon intérêt pour la composition m'a amenée vers l'abstraction. Aujourd'hui, et ce depuis une dizaine d'années, l'humain s'est imposé au centre de mon travail* », résume-t-elle. Alors, inlassablement, elle creuse un fertile sillon pour donner tout son sens à « *l'homme en tant qu'être social et qui, selon les cas de figure, éprouve des difficultés à être soi. L'individu se construit selon des règles sociales nécessaires à la survie et au bon fonctionnement de la société. Dans le groupe, beaucoup subissent ces mécanismes et se retrouvent pris au piège* », analyse-t-elle. À cet égard, elle évoque volontiers « *la pression de l'apparence* ». Une thématique, devenue à un moment donné, champ d'expérimentation artistique. L'exercice débouche sur une collection intitulée « *Figures envisagées* ». Soit, une série de portraits, ni féminins ni masculins. « *Le genre n'était pas ma préoccupation* », souligne-t-elle. L'intérêt, en supprimant les contours des visages et à force de strates de couleur posées à l'horizontal ou à la verticale, est de faire advenir « *les émotions qu'en tant qu'être humain, nous pouvons traverser* ». Pour y parvenir, elle a foi en sa palette mais aussi en un médium singulier. « *Je fabriquais moi-même mon papier. J'ai aussi privilégié les grands formats, 2x1,60 m au minimum.* » Il est question de vanité, d'orgueil, de vérité qui sans cesse se dérobent. Au passage, l'artiste sonde la part d'animalité qui sommeille – plus ou moins – en chacun de nous. Dans la création plastique, l'approche trouve son illustration à travers la présence « *d'ornements* », tels que

cornes et autres têtes de sanglier, « *à la fois parures et liens avec l'animal et la Nature* ». Désormais, pour comprendre l'homme dans tous ses états, c'est le frisson qui est devenu processus de création et qui permet le jaillissement de l'œuvre. « *Je suis toujours dans cette recherche : où est la vérité humaine ? À quel moment sommes-nous le plus vrai ? Ce questionnement m'a portée vers le frisson, c'est-à-dire une réaction qui n'est pas maîtrisée. Et par conséquent qui est sans doute plus proche de la vérité de l'humain.* » Le parti pris s'épanouit dans l'innovation. Sans cesse la plasticienne revendique le droit à l'imprévisible et au vagabondage. « *Je ne sais jamais quel support je vais utiliser demain. Il y a 4 ou 5 ans, par exemple, je ne pensais jamais que j'allais me tourner vers des crayons de couleur et des petits formats. En somme, on s'adapte à ce qu'on veut retranscrire.* »

Unique

Il n'empêche, la trajectoire qu'elle emprunte est toujours de l'ordre du sensible. Selon les périodes et les exigences plastiques, elle fera d'ailleurs appel à de la tôle et à des radiographies qui ont l'avantage de la transparence, du motif et de la brillance. Jacqueline Desanti échappe au confort de la routine, à l'ennui. Elle mélange avec talent différents registres de représentation. Pour le frisson, ce sont le dessin et « *une autre matière, le calque qui se prête très bien à la restitution des picots du frisson* » qui constitueront l'enjeu, tout autant que les petits formats, qui induisent « *un rapport au temps et au corps différent. Dans ce cadre, le geste artistique s'appareille à la fugacité de son sujet. Une cohérence temporelle se forge. L'énergie déployée n'est plus du tout la même que sur grand format* », estime-t-elle. Le titre de sa nouvelle collection est tout trouvé, « *Traits frissonnés* », de peur, d'angoisse, d'amour, de joie ou d'épouvante. Les bonnes raisons ne manquent pas de s'offrir quelques soubresauts. « *Depuis un an, je me penche sur les flux intérieurs auxquels on peut être confronté, sur les connections qui peuvent se produire avec le cerveau pour provoquer le frisson.* » La recherche en cours, selon la plasticienne, passe aussi par Venaco. Explication. « *Cet automne, entre novembre et décembre, j'étais en résidence d'artiste à l'hôtel E Caselle. Je n'avais qu'à créer. C'était formidable. En retour, j'ai proposé au propriétaire de l'établissement de créer une "chambre du frisson" à travers divers éléments artistiques très évocateurs, naturellement. De cette façon, une interaction se noue avec les différents occupants de la chambre, au-delà de l'aspect découverte. Le concept de chambre d'artiste, unique par définition, est très répandu aux États-Unis par exemple. En Corse, il est inédit pour l'heure.* »

Avenir

La crise sanitaire, le confinement bousculeront le calendrier, s'agissant de la résidence d'artiste mais aussi des salons et des expositions. « *Je suis permanente dans deux galeries, en Italie à Pietrasanta, en Suède à Göteborg. J'expose un peu partout en France et à l'étranger. Pour le moment, tout est en suspens, comme pour tout le monde.* » Le coronavirus n'est pas apparu comme un impératif absolu au cœur de son univers plastique. À ce stade, rien n'a changé. « *Certains artistes en ont fait un sujet, immédiatement. Pas moi. Je continue à créer comme avant. Je suis plus dans le questionnement concernant la succession d'événements. Comment les enfants vont-ils retourner à l'école ? Que sera le monde d'après ? Faisons-nous face à une perte d'humanité flagrante de la part de nos dirigeants ? Je suis inquiète pour le devenir de notre société.* » Elle assure ne pas savoir « *comment elle digérera l'épisode* ». Il pourrait donner lieu à des sentiments diffus, devenir un des ressorts de la création. Qui sait. « *À un moment ou à un autre, il ressortira dans mes œuvres. Mais je n'en suis pas là.* » Les sensations viendront peut-être, mais de façon progressive... **PDC**



Simone Grimaldi

LES MULTIPLES

FACETTES D'UNE ARTISTE

Elle aime alterner les moments de silence, de marche en montagne et d'autres rythmes plus intenses liés à son métier. Ses créations provoquent de l'émerveillement, du rire, du désir... on le nommera une émotion. Simone Grimaldi habite les sphères artistiques du théâtre, du cinéma, de la photographie mais aussi celle du maquillage à fleur de peau. Autrement dit, son travail est en lien avec les lumières. Portrait.

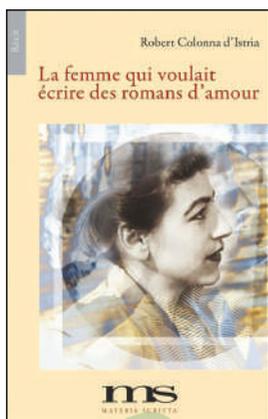
Enfant intrépide, un peu têtue au monde intérieur assez fertile, c'est très tôt que sa créativité s'est exercée. Sa sœur lui servait de modèle, elle l'habillait, la coiffait, lui fabriquait des robes et la prenait en photo. Durant quelques années à Paris où les rencontres ont jalonné sa vie, elle s'est investie pour les compagnies de théâtre. Elle s'est nourrie des rencontres et de la peinture, des costumes, du maquillage et de la coiffure. Formée dans plusieurs écoles, elle a commencé à travailler au Théâtre national à Bobigny où elle s'occupait de Laura Morante pour une adaptation du livre *Hygiène de l'assassin* d'Amélie Nothomb, mise en scène par Gérard Desarthe. Après cinq ans à Paris, elle souhaite rentrer en Corse et encore une fois l'art de la rencontre est très fort chez elle. À France 3 Corse vers les années

transparence et des effets de la matière, « *cela dans tous les domaines, que ce soit sur une toile, une feuille de papier, un morceau de tissu ou une peau* », a des inspirations bien vives à l'esprit, des inspirations qui font œuvre d'impressions à même la rétine: Soulages, Bansky, Zao Wou-Ki, Fabienne Verdier, Albert Oelhen, Louise Bourgeois, Keith Haring, Caravaggio, Nissan Engel et Enki Bilal.

LE VISAGE EN LUMIÈRE

« *Ce que j'aime dans un visage, ce n'est pas forcément faire un joli maquillage avec de belles couleurs mais plutôt essayer de capter la personnalité de celle qui est devant moi et essayer de tirer partie de petites imperfections et mettre en valeur les traits de la personne tout en gardant sa personnalité afin qu'elle se sente belle au lieu de se sentir maquillée.* » Elle poursuit ainsi: « *La peau voici un support magnifique qu'elle soit jeune, ou plus mûre, j'aime son velouté et son côté mouvant. La peau n'est pas statique, elle est vivante. Maquiller un visage ou un corps revient à prendre en compte cette dimension.* » Avidée d'apprendre et de créer en ronde sous les tons et toutes les latitudes, elle dit avoir compris qu'au-delà de la technique qui est évidemment importante, la chose essentielle était la prise en compte psychologique de l'acteur: « *Je n'ai plus jamais perdu de vue cette dimension là. Comprendre la fragilité de l'acteur qui va rentrer sur scène, lui qui va se mettre à nu, prendre en compte cet aspect-là est primordial.* » Par ailleurs, Simone Grimaldi est également à l'origine du collectif d'artistes Impinella où s'intriquent les différentes approches du maquillage et d'autres savoir-faire de quelques femmes comme la couture, la coiffure, la représentation de personnages inscrits dans une époque réelle ou fictive, le *body painting*... Elle ne cesse d'inventer des formes qui jouent avec la lumière avant tout, puis les couleurs les matières les âmes des personnes pour lesquelles elle investit toute sa recherche créative et artistique. Forte de ses affections pour le langage du visage mais aussi celui du corps, son profil est plus largement celui de directrice artistique. Son œil et sa main en guise d'instruments privilégiés, elle capte la beauté de manière singulière et hospitalière. Et comme le disait Jacques Derrida, « *un geste d'hospitalité ne peut être que poétique* ».

96, 97, l'unité des programmes venait de se créer; elle rencontre André Stefanaggi, directeur des programmes à ce moment-là, qui lui a fait confiance et lui permet de faire « *ce que j'aimais faire le plus* », dit-elle: créer des personnages visuellement. « *J'ai donc fait "i storti" une émission parodique et humoristique; et bien d'autres séries depuis.* » Elle collabore ensuite avec la compagnie Teatrinu, là encore, elle crée visuellement tous les personnages de leurs pièces. Elle se décrit comme ayant un côté solitaire, appréciant les plages méditatives, là où émergent les idées. Elle dit que ce sont des moments précieux de tâtonnement et de recherche: « *le processus de création est en marche* ». Elle crayonne avec frénésie ses idées jusqu'à leur concrétisation. Cette amoureuse des couleurs, de la lumière, de la



AGHJA LEGHJE

On imagine Robert Colonna d'Istria en voisin charmant. «*Bonjour madame, je vous en prie, après vous*», montant l'escalier de cet immeuble cossu avec vue sur le golfe d'Ajaccio, le quotidien du jour sous le bras, l'esprit occupé par l'écriture d'un article ou d'un chapitre de son prochain livre. La voisine aussi est charmante. Une dame âgée qui vient de Paris, qui perd un peu la mémoire, et qui finit par perdre la vie.

Mais il n'y a pas de hasard. Robert Colonna d'Istria rachète l'appartement de la défunte qui se trouve sur le même palier que le sien. Au milieu des meubles, il découvre un véritable trésor.

Des cartons remplis de notes, de lettres, d'images, de papiers divers, de manuscrits inachevés. Léonie Bruel est écrivain. Dans les années 50, elle s'enivre dans le Tout-Paris intellectuel. Elle rédige une thèse sur Michel Butor sous la direction de Julia Kristeva. Mais bien vite, le tourbillon de la vie parisienne lui pèse, elle qui n'aime que la solitude et le silence. Elle préfère la vie à Ajaccio au milieu des mots. Ces mots que Robert Colonna d'Istria va retrouver des décennies plus tard. Ces mots qui disent un mariage décevant, des querelles, des rendez-vous avec l'amie Dorothy Carrington dans un café ajaccien, des rêves irréalisés, des tentatives échouées. Tout ce qu'on ne dit jamais. Il reste tout cela d'elle, et puis un roman *Personne ne répond*, publié dans la prestigieuse maison des Éditions de Minuit.

Dans cette entreprise, Robert Colonna d'Istria, sur la pointe des pieds, avec douceur et pudeur, évoque à la fois la vie et l'œuvre de l'auteure oubliée, de la voisine si peu connue. Il termine ainsi :

«Chère Léonie, je continue à prendre soin de vos papiers.»

La femme qui voulait écrire des romans d'amour,
Robert Colonna d'Istria. Éditions Materia Scritta

**Programme et infos sur les prochaines rencontres
de Clubs de lecture : www.isula.corsica/culture**

AMMO
Des créations inspirées du berceau de lumière que forme l'île : des pièces singulières, du fil et du tissu mélangé en toute harmonie. Ammo, c'est une palette de bijoux et d'accessoires qui permettent d'inventer et de créer ses tenues. Il y a une histoire derrière chaque pièce. Coup de cœur pour le chapeau Notos à découvrir sur l'e-shop.

**@_am.mo_
am-mo.fr**



EUQILEGNA

La fibre sensible d'Euqilegna nous charme. Ses compositions délicates et poétiques brodées impriment un univers créatif à travers des objets décoratifs, bohèmes et solaires. On retrouve l'inspiration des paysages insulaires, ses ambiances, ses couleurs et ses soleils...

@_euqilegnaa



DI NINA

Le produit phare issu de la slow cosmétique : l'huile infusion de lumière qui s'utilise aussi bien pour le visage, le corps ou encore les cheveux. Composée d'huiles végétales précieuses et d'immortelle, elle nourrit la peau en profondeur. Du soleil et des paillettes à fleur de peau pour un été glamour.

**di-nina.com
@instadinina**



INSOLITE

Activités, bars et restaurants

LES MESSAGES À CROQUER

« Bona festa o Bâ Mà » (les mamans d'abord) ! Et si on leur disait avec des biscuits artisanaux ? Le 7 juin, les mamans sont à l'honneur et le 17, ce sont les papas ! Voilà une idée originale pour leur souhaiter leur fête avec gourmandise et à base de produits nustrali exclusivement ! Une petite entreprise corse vous propose ses biscuits personnalisés au goût nature, amande, noisette, chocolat, châtaigne et même M&M's, par paquets de 10 ou 20 (bi-goûts) ou en individuels ! Cette année, mettez le paquet !



Hébergements, bars et restaurants et activités

L'ADRESSE QUI SORT DU TROUPEAU

Suivez ce troupeau et n'hésitez pas à vous égarer en chemin : ici tout vaut le détour ! Sur la route de Bavella, une ferme-auberge avec animaux, épicerie, restaurant et gîtes au bord d'une rivière vous accueille face aux aiguilles de Bavella ! On y vient pour se détendre aux quatre coins du domaine, les pieds dans l'eau, piquer un somme ou une tête en pleine nature, on y croise quelques chèvres, vaches, cochons, ânes et autres poules, on y déguste des produits nustrali de l'exploitation, on se laisse aller au cours de soirées estivales et on y reste même dormir tant tous les ingrédients sont réunis pour rêver éveillé. **Apéritif offert et -10% à l'épicerie, Solenzara, Extrême-Sud et Plaine orientale**



Activités, bars et restaurants

La glace à 5€ 4€ avec le code Kiffemu et un ingrédient supplémentaire offert. Toute la Corse sur demande

ÇA ROULE DES GLACES DANS LA CARAVANE

Le soleil et les nanas n'ont pas quitté l'île... Un tragulinu givré démarre sa tournée... Ça roule des glaces par ici ! Le concept : votre glace sur mesure est confectionnée minute sous forme de rouleaux glacés sur une plancha givrée, dans une caravane vintage qui se déplace en itinérance sur toute la Corse ! On vous promet du goût et du show ! Les produits travaillés sont frais, naturels, de saison et locaux avec quelques spécialités de voyages divers (micca di 2020). La semaine, retrouvez la caravane dans les villages isolés et les week-ends dans les villes et villages qui en font la demande ! Vous aussi, plongez la tête la première dans les rouleaux glacés : le concept qui va vous faire fondre tout l'été !

O GHJENTE CHÌ FEMU ?

À tous ceux qui veulent (re)découvrir la Corse insolite, voyagez avec Élodie, créatrice du site web www.kiffemu.com, sa sélection d'adresses hors des sentiers battus, hébergements, restaurants, activités, boutiques, lieux atypiques et bons plans en Corse. Bona lettura è bon'aventura !

Avec un ami, l'écu, un rencard, un enfant, un parent, un touriste ou en solo, découvrez notre sélection d'adresses insolites sur www.kiffemu.com ou contactez-nous par mail à contact@kiffemu.com ou par téléphone au 07 88 67 44 67

Hébergements



LE CHALET DANS LA VALLÉE

Après deux mois confinés, vous avez bien mérité de vous évader ! Nos montagnes regorgent d'air pur, de paysages qui laissent sans voix, d'une faune et d'une flore endémiques avec des parfums que l'on ne respire qu'en Corse. Pour vous ressourcer, rien de tel qu'un chalet (jusqu'à 8 personnes) dans le Haut-Asco, sur les pistes de ski (in inguernu) ou sentiers de randonnées (in estate). Au réveil, la première chose que vous verrez, c'est le Monte Cintu et au coucher, peut-être un mouflon... Vous êtes sur son territoire et sur celui du gypaète barbu après tout... En ce moment, profitez de l'offre résidents : la nuit est à 100€ et la semaine à 700 ! Pace è silenziu !

Des viennoiseries et une offre résident tout l'été, Asco, Centre Corse

Hébergements

SUITES SWIM ARE MADE OF THIS

Une offre spéciale résidents, ça vous dit ? Jusqu'à fin juin, le paradis vous fait un prix ! Dans un hôtel intimiste avec piscine chauffée (aménagée pour limiter les contacts - 4 personnes autorisées) et jacuzzi accessible aux résidents, 2 suites swim maquis Deluxe sont accessibles à 150€ la nuit et 2 suites swim maquis Prestige avec leur piscine privée chauffée sont proposées à 250€ la nuit ! L'accueil se fait sans contact et le petit déjeuner - fattu in casa - est livré sans un bruit directement sur votre terrasse, face au golfe de Purti-Vecchju ! Venez vous dépayser sur votre île !

Une offre résident en juin et des tarifs préférentiels toute l'année, Porto-Vecchio, Extrême-Sud





NOSTALGIE

LES PLUS GRANDES CHANSONS

DE 6H30

À 11H00

LES MATINS QUI CHANTENT !

LA MATINALE EN DIRECT DE CORSE
AVEC JEAN-MICHEL MORESCHI ET ANGELE MOZZICONACCI

BONNE MUSIQUE - BONNE HUMEUR - INFOS - HOROSCOPE - JEUX

FRÉQUENCES

NOUVELLES FRÉQUENCES

PONTE-LECCIA.....	91.3 FM
VENACO	90.3 FM
BOCOGNANO	94.9 FM

AJACCIO	93.0 FM
PORTO-VECCHIO	95.0 FM
BONIFACIO	88.3 FM

CORTE	97.5 FM
GHISONACCIA	91.4 FM
BASTIA	91.4 FM

ILE ROUSSE	95.5 FM
CALVI	95.5 FM

SERVICE COMMERCIAL: 04 95 5 115 88 / 06 12 03 52 77

Retrouvez notre offre d'abonnement sur www.parolesdecorse.com

Je m'abonne pour 1 an au mensuel Paroles de Corse pour la somme de 35 €. Ci-joint mon chèque à l'ordre de C Communication.



35€

Par an
frais de port
inclus



Mes coordonnées : M. Mme Mlle

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : Mail :@.....

Renvoyez votre bulletin accompagné de votre chèque à l'ordre de : C Communication - 11, rue Colomba - 20000 Ajaccio

CHRONIQUE DES ENVIES ORDINAIRES

Par **Véronique Emmanuelli**

I MUVRINI : LA CHANSON D'APRÈS



Un élan collectif pour des lendemains qui chantent. C'est ainsi, au rythme de « La chanson d'après »/« Canzona pè dopu » que le groupe I Muvrini ira au-delà du Covid-19, du confinement, des concerts et des tournées reportées. L'approche s'accorde avec un projet ouvert à tous, quels que soient son âge et sa nationalité. La création transcende les frontières. À crise sanitaire mondiale, solution artistique mondiale, pour soulager « *ce peuple qui lutte, ce peuple qui souffre* », selon Jean-François Bernardini, le chanteur du groupe. Pour parvenir au but fixé la méthode consiste à mettre en ligne une partition – texte et mélodie – qui deviendra commune, soit six couplets et un refrain disponibles en plusieurs langues. À chacun ensuite de s'approprier la chanson, de l'enregistrer sur son smartphone ou autre et d'envoyer le morceau au groupe. Ceux qui le souhaitent peuvent opter pour une vidéo. On relève le défi en toute liberté aussi. I Muvrini ont ouvert plusieurs voies. On chante une partie ou toute la chanson à sa guise, on en traduit une phrase ou deux pour les interpréter dans la langue de son choix, on privilégie la mélodie ou la voix

harmonique ou on ajoute un instrument de musique à l'affaire. Tout dépend. Une fois achevé, le morceau sera mis en ligne sur YouTube. Tous les participants donneront de la voix. Une chanson inédite qui débitera ainsi, « Il était une fois un colosse aux pieds d'argile/qui marchait de ce pas aux énergies fossiles/nous voilà un beau jour quatre milliards confinés/entre monde d'avant et monde d'après. »

LIBRU

DES CENTAINES DE NOUVELLES DU CONFINEMENT

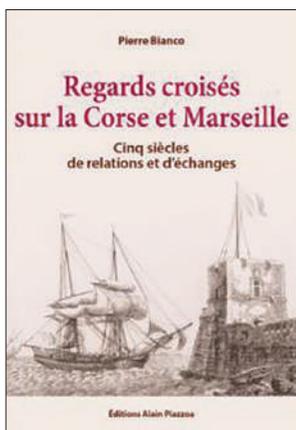


Du confinement jaillit le livre. Ce sont les éditions Albiana, cette fois qui ont donné l'impulsion en imaginant un chantier littéraire participatif, « Décaméron20/2.0 ». Le parti pris découle de la nécessité de rendre « *à la fois un hommage à la littérature salvatrice, celle d'hier et celle de demain, mais aussi à la créativité et à la puissance de l'humain pour peu qu'il soit rassembler et solidaire* », assure l'éditeur. Il séduit tout à la fois écrivains confirmés et amateurs. Les premiers poursuivent leurs travaux. Les seconds en profitent pour se jeter dans le bain littéraire. Désormais ce sont près de trois cents textes originaux « sans contrainte de thème ou de style » et comme autant de coups de cœur littéraires qui figurent sur le site de l'éditeur. Les univers sont tous différents et très variés. Au fil des jours de confinement, les auteurs, en vers ou en prose, livrent

leur interprétation des nouvelles reçues du monde extérieur, envoient un message d'amour à leur île, donnent libre court à leurs états d'âme ou prennent le temps de se souvenir. Le processus ramène tour à tour auprès d'une grand-mère bienveillante, dans la plaine de Campo dell'Oro un beau jour en 1962, ou au cœur d'Ajaccio, rue Gabriel-Péri. Pendant le confinement, il y a aussi ceux qui ont la plume guillerette et qui ne résisteront pas à raconter une « bonne histoire de Marseille », ou à se lancer dans une comédie « à la bastiaise ». D'autres, en revanche, s'en remettent au silence et au vide. Tout dépend.

MARSEILLE À L'HORIZON

LIBRU



Un lien étroit et durable dans le temps. Mais pas aussi ancien qu'on le croit. C'est au cours du XVI^e siècle que les Corses, davantage portés sur l'Italie jusque-là, commencent à fixer leurs regards sur Marseille. L'évolution prend en compte des considérations militaires et des opportunités économiques. Elle met en scène, entre autres, Sampiero Corso, Tomasino Lenche, mais aussi les Baglioni de Calvi, les Franceschi de Centuri, les Cattaccioli de Bonifacio ou les Vinciguerra de Bastia. Ils reçoivent le surnom de « Corsou », dans un provençal approximatif. La dynamique enclenchée ne se grippera plus. La relation nouée s'étoffe et se renforce à mesure que les siècles

passent. C'est ce processus inéluctable, en apparence au moins, que décrypte Pierre Bianco, directeur de recherche honoraire au CNRS, calvais d'origine, dans son ouvrage, *Regards croisés sur la Corse et Marseille/ Cinq siècles de relations et d'échanges*, publié aux éditions Alain Piazzosa. De celui-ci se dégagent quelques temps forts, la mise en place des liaisons maritimes, les révolutions de Corses qui favorisent l'exil, l'essor économique des années 1850. Des figures majeures se détachent dans le paysage, Joseph Grandval, la famille Valéry, tandis que la communauté corse de Marseille prend de l'ampleur. Le quartier du Panier lui sert de décor.



Les meilleurs conseils viennent toujours des proches !

www.mufraggi.fr

AJACCIO * ZI de Baléone * Tél. 04 95 22 37 70

PORTO-VECCHIO * ZI de Murtone (après Via Notte) * Tél. 04 95 73 02 74

3 **#InCasa**
corse
via stella

Le goût perdu

DES BAISERS



Par **Nathalie Prévost**
Infirmière relaxologue
www.corseame.com



Crise sanitaire oblige : nous sommes privés d'embrassades depuis trois mois et pour une durée... indéterminée ! Quels sont les enjeux et l'avenir de ces baisers interdits ?

Mon truc ZEN du mois :

LES NOUVELLES SALUTATIONS

Comment se saluer par temps de Covid ? Préférez aux checks avec les poings ou les coudes – on éternue dedans – ceux avec le pied, les mains dans les poches.

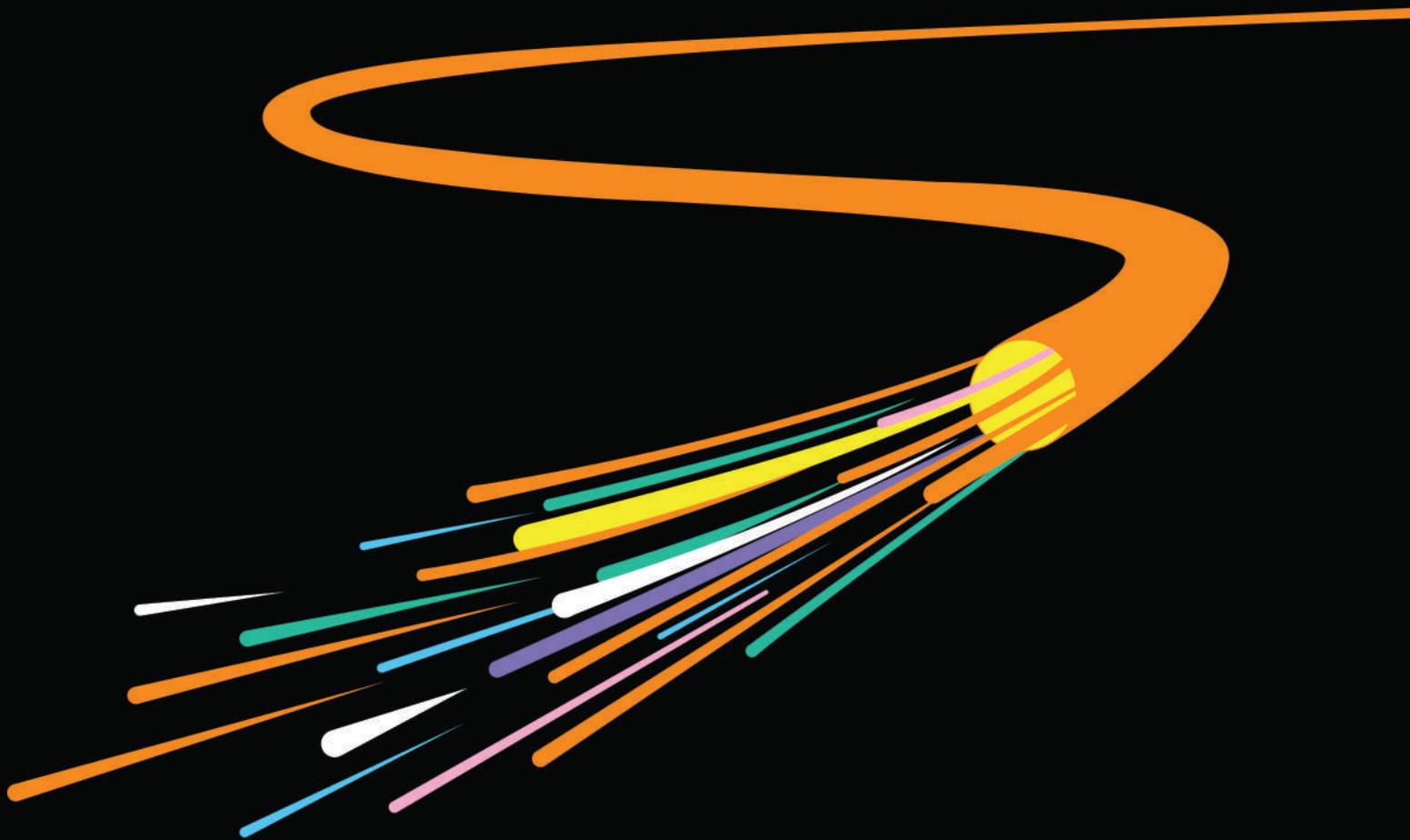
Vous pouvez également présenter votre paume ouverte face à celle de votre interlocuteur, style envahisseurs, envoyer un bisou volant du bout des doigts, utiliser le Namasté indien... Ou encore, vous placer face à la personne, la regarder dans les yeux sans la dévisager et la saluer d'un sourire sincère en disant «bonjour». C'est intemporel et ça marche aussi !

Un bisou, c'est trois fois rien en apparence. Mais cela veut dire beaucoup. L'histoire n'a cessé de le voir apparaître et disparaître au gré des événements et des courants de pensée. À l'origine du monde, les primates que nous sommes saluaient leurs congénères nez à nez pour mieux les renifler et en déduire... leur état de santé. Les contacts labiaux n'existaient alors qu'entre les mères et leurs petits pour leur régurgiter la nourriture soigneusement mâchée. Le baiser en temps que tel naît vers 1500 avant notre ère en Inde. Seuls les amants s'embrassent. Puis en Perse, les hommes de même statut social s'embrassent sur les lèvres. Le « saint baiser » apparaît ensuite chez les Chrétiens. Ce signe de paix, revu et corrigé par Judas, peut aussi être celui de la trahison. Qui trop embrasse mal étroit... Le Cantique des Cantiques, lui, chante les louanges et codifie des baisers amoureux. Les Romains, toujours très organisés, en distinguent trois formes qui perdurent pendant le Moyen Âge. Le *basium*, marque d'affection, se pratique en famille et entre amis. L'*osculum*, lèvres fermées, notre bise, se dépose sur la joue, la main ou la bouche. Il marque non seulement l'appartenance à un même groupe social, entre chevaliers, vassaux et seigneurs, mais aussi l'ouverture et la fermeture d'une rencontre. Il reconnaît l'existence de l'autre. Et le passionné *suavium*, réservé aux maîtresses et prostituées, pendant que l'amour courtois se témoigne par le baise-main. Le premier séisme dans l'histoire du baiser intervient à la Renaissance. Henri IV, alerté par les médecins hygiénistes

pendant les épisodes de peste et de grippe, interdit les baisers en public. Désormais, on se serre la main... sans gel hydroalcoolique ! Sage précaution : un bouche-à-bouche de 10 secondes favorise l'échange de 80 milliards de bactéries. Je vous rassure, 5% seulement sont pathogènes. Mais, on le vit actuellement, un seul petit virus suffit... L'Église voit aussi le baiser comme un des « charmes » que les sorcières utilisent pour séduire les hommes. Les neurosciences démontrent en effet que le contact labial est un véritable générateur à émotions. Il permet de capter les phéromones du partenaire pour évaluer la compatibilité génétique. Et transmet de la testostérone qui stimule la libido. En clair, le baiser amplifie les sentiments et l'excitation sexuelle en vue de reproduction de l'espèce. Et oui, primate un jour, primate toujours. Si le libertinage du ^{XVII^e} siècle encourage les embrassades, le ^{XIX^e}

remet au goût du jour la chasteté. Adieux suaves bisous... Il faudra qu'Hollywood s'en mêle pour remettre le langoureux « French Kiss » sur le devant de la scène et que 68 libère les lèvres des femmes. Et il faudra attendre la fin du ^{XX^e} siècle pour que les hommes se bisent... sur les joues. Au final, 90% des humains s'embrassent pour des raisons sociales, amicales ou conviviales aujourd'hui. Enfin, jusqu'en mars dernier où la distanciation sociale a sonné la fin des embrassades et des poignées de main. Certains veulent nous faire croire que cette pandémie a sonné le glas de nos habitudes. Moi je fais le pari que non. Notre humanité a émotionnellement et biologiquement besoin de cette forme d'échanges. Alors, je vous souhaite de pouvoir très vite embrasser qui vous voudrez. **PDC**

La Fibre Orange est disponible sur les villes de la Communauté d'Agglomération de Bastia et Biguglia



Rendez-vous dans la boutique Orange la plus proche

à Bastia, 5 avenue Maréchal Sébastiani, à Furiani, Route du Village, Lieu-dit Saint Pancrace
à Borgo, Centre commercial Sainte-Devote ou au **3900** Service gratuit
+ prix appel *

La Fibre, accessible en France métropolitaine sous réserve d'éligibilité et du raccordement du domicile du client.

* Temps d'attente gratuit puis coût d'une communication locale depuis une ligne fixe Orange. Depuis un mobile Orange, la communication est décomptée du forfait ou de la mobicarte selon l'offre. Coût variable selon opérateur - Orange SA au capital de 10 640 226 396 € - 78, rue Olivier de Serres - 75015 Paris - 380 129 866 RCS Paris.

Aubergine à la corse

par Kévin Yafrani-Biancardini



PRÉPARATION

D'une aubergine coupée en deux, tu retires la chair à l'aide d'une cuillère.
Tu mixes légèrement (ou tu coupes en cubes) la chair avec de l'échalote,
du thym, de l'ail et autres herbes que tu aimes !

Dans une poêle huilée à l'olive, tu fais revenir ta chair à feu doux.

De ta peau d'aubergine, tu feras cuire dans un peu d'huile également.

Une sauce tomate au basilic bien mijotée tu feras,
et bien sûr du fromage type tome corse tu râperas...

Bon le parmesan ça passe !

Dans un petit plat, tu assembles le tout !

La coque légèrement frite et farcie de ta chair d'aubergine.

Tu ajoutes la sauce tomate et tu saupoudres le fromage !

Hop ! Au four 30 minutes à 160°.

Bon appétit !

Coût pour deux personnes: 4,55€



Agence Napoléon,

UNE ADRESSE IMPÉRIALE À AJACCIO !



06/2020 - Edité par CRICAM de la Corse, agréé en tant qu'établissement de crédit
Siège social : 1 avenue Napoléon III, 20000 Ajaccio - RCS D782989206 AJACCIO.

OUVERTURE LUNDI 22 JUIN

**AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ**

À l'angle du cours Napoléon
& de l'avenue Beverini

Site incù noi

credit-agricole.fr/ca-corse



CORSE

Veau & Jeune bovin



Corses de Nature

ÉLEVÉS EN PLEIN AIR, LES BOVINS CORSES DISPOSENT D'UNE RICHESSE FLORISTIQUE INCOMPARABLE. LEUR ÉLEVAGE REPOSE SUR UNE GESTION EXTENSIVE DES ESPACES, IL RESPECTE LES CYCLES DE LA NATURE ET LE BIEN-ÊTRE ANIMAL. RETROUVEZ CETTE « HAUTE VALEUR NATURELLE » DANS VOS ASSIETTES ET SOUTENEZ LA PRODUCTION LOCALE !

